

Saga amateurs Alençon, Anzin, Lacaune, Lézat-sur-Lèze, Meyzieu, Neuvic d'Ussel, Niort, Pessac, Ploemeur, Rodez

14 à 17

Groupe XV de France
Guirado remplace Bonneval

22

MIDI OLYMPIQUE

Le journal du rugby Week-end



Top départ !

LE TOP 14 2014-2015 DÉBUTE CE SOIR À BAYONNE QUI ACCUEILLE TOULON, CHAMPION DE FRANCE EN TITRE.

4 à 11

Montpellier

La saison du Brennus ?

2 et 3



Jacky Lorenzetti

« Carter, ce sera une autre affaire »

Coupe du monde

La troisième place pour les Bleues ?

18 à 20

1,60 €

M 00158 - 447 - F: 1,60 €



ABONNEMENT SPÉCIAL REPRISE DU CHAMPIONNAT

6 mois

MIDI OLYMPIQUE
Le journal du rugby

BON DE COMMANDE ABONNEMENT

À retourner, dans une enveloppe affranchie à :
Midi-Olympique - Service Abonnements - BP 850
65008 TARBES CEDEX
Tél : 05 62 44 05 15 - Fax : 05 81 82 57 19
Mail : abonnements@midi-olympique.fr

Oui, je profite de l'offre spéciale reprise du championnat à 79 € et pour 1 € de plus seulement, soit 80 €, je reçois la montre sport.

Je règle par : Chèque bancaire ou postal Carte bancaire

Type de carte bancaire : CB VISA MASTERCARD

N° : _____

Expire le : _____ Signature _____

3 derniers chiffres au dos de la carte : _____

Nom : _____ Prénom : _____

N° : _____ Rue : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

Tél. : _____

E-mail : _____

Offre valable jusqu'au 30/09/2014 en France métropolitaine et réservée aux nouveaux abonnés.

Pour l'étranger nous consulter. (1) Hors janvier, juillet et août. Conformément à la loi informa-

tique et liberté du 6/01/1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données

vous concernant. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées

à des organismes extérieurs. Vous pouvez acquiescer séparément la montre sport au prix de 25 €,

ainsi que chacun des numéros Midi Olympique à 1,60 €, 2,20 € ou 3 €. Dans la limite des stocks

disponible. © Fotolia. Photos non contractuelles. EMO14004/E71

MIDI OLYMPIQUE

Lundi + Week-end + Le magazine (1)

+ NUMÉRIQUE OFFERT



79€+



POUR 1€ DE +
RECEVEZ VOTRE
MONTRE SPORT

Seja estudante de qualquer curso,
 Técnico, Técnico Superior, Licenciado,
 Mestrado, Mestrado em Ciências, Mestrado em
 Ciências, Mestrado em Ciências, Mestrado em Ciências...

Grupo IV de fronteiras
 Oportunidade para quem
 quer estudar

MIDI OLYMPIQUE

Le journal de la région Midi-Pyrénées



Le rugby
 Le rugby
 de France!

Le rugby
 Le rugby
 de France!

Le rugby
 Le rugby
 de France!

Le rugby
 Le rugby
 de France!

www.midi-olympique.fr

790

www.midi-olympique.fr

Une semaine avec...



Éditorial

Philippe KALLENBRUNN
philippe.kallenbrunn@midi-olympique.fr

L'Alien du Top 14

On a toujours vu du rugby à Montpellier mais il n'empêche que la capitale de l'Hérault compte parmi les sous-bastions de ce jeu. Le club, né de la réunion de deux autres au milieu des années 80, ne peut se prévaloir d'un passé glorieux, ne dispose ni d'une histoire forte, ni de joueurs emblématiques qui auraient pu aider à l'entretenir. Son ascension dans le paysage du rugby français reste donc absolument remarquable, au sens propre du terme : le MHR, on a tendance à l'oublier, est le véritable Alien du Top 14. On n'en trouvera aucun autre qui, venu de si bas et sans palmarès éloquent, fut-il très ancien, a bousculé la hiérarchie du championnat au point de compter régulièrement maintenant parmi ses favoris. Il n'a pas suffi ici de réveiller une vieille passion enfouie, mais il a fallu tout inventer, tout créer. Montpellier y est parvenu en quelques saisons seulement, non sans avoir dû, il y a peu encore, se défaire de soubresauts, crises et autres rebondissements.

Cette élévation du MHR au-dessus de la mêlée doit aux hasards des circonstances, au contexte local, au politique et aux hommes. Le tout offrant, in fine, une conjonction de facteurs favorables : le passage du pittoresque stade Sabathé au très fonctionnel Yves-du-Manoir, désormais Altrad Stadium, permettant la conquête d'un nouveau public, déjà extrêmement gâté par le spectacle sportif dans la ville (football, handball...); la disparition progressive de la concurrence régionale, Béziers (11 titres de champion de France) et Narbonne (2) hier, Perpignan (7) aujourd'hui; l'entregent et le nez de Thierry Perez autrefois, puis la science des affaires de Mohamed Altrad, le Louis Nicollin policé du rugby montpellierain; la pédagogie pour le (beau) jeu de Fabien Galthié, qui a conduit, au côté du regretté Éric Béchu, l'équipe en finale du Top 14 dès sa première saison; la participation, régulière à présent, à la Coupe d'Europe, essentielle pour l'image et grisante pour la trésorerie; la force économique de l'agglomération, soutenue par une démographique galopante, et le partenariat qui en découle; les fruits de la formation (génération Trinh-Duc-Ouedraogo), éclos au meilleur moment; le climat méditerranéen, idéal, pas le plus mince des arguments pour attirer des joueurs vedettes de l'hémisphère Sud... Autant de graines plantées qui ont offert cette croissance folle au MHR.

Mais tout cela ne fait pas encore du club héraultais un grand du rugby français. Il manque au MHR la reconnaissance suprême, un bouclier de Brennus, ce bout de bois qui, une fois dans la vitrine, lui permettra de parler d'égal à égal avec les autres champions de France, de passer du monde des prétendants à celui des vainqueurs. L'Alien aura alors définitivement achevé sa mue. C'est bien sûr tout le mal qu'on lui souhaite. ■

... Montpellier

DEUXIÈME POSTULANT AU BRENNUS DERRIÈRE TOULON SELON LES ENTRAÎNEURS DU TOP 14 (SONDAGE PARU DANS NOTRE ÉDITION DU 11 AOÛT), LE MHR SERAIT DONC DEVENU L'OUTSIDER NUMÉRO UN DANS LA COURSE AU TITRE. DÉCRYPTAGE.

LA SAISON DU BOUCLIER ?

Par Julien LOUIS

Bienvenue dans un nouveau monde : « Je sens dans le jeu médiatico-médiatique une forme de pression s'exercer sur nous par rapport à l'évolution des résultats. [...] J'entends toutes ces attentes, mais j'ai beaucoup de respect pour nos adversaires et je sais que nombre d'entre eux peuvent nous faire trébucher. » Fabien Galthié n'est pas fan des projections. Prenons donc les chiffres, qui n'ont, eux, rien d'hypothétiques. Entre 2010 et 2014, le MHR a disputé, en Top 14, une finale, deux demi-finales et quatre quarts de finale. Son budget sur les trois dernières années est passé de 17,51 à 22,54 millions d'euros... Désormais, il ne manque « plus » qu'un bouclier à Montpellier pour valider les investissements réalisés. « En effet et cela arrivera car nous n'avons désormais rien à envier à quiconque. Nous ne sommes donc pas inquiets quand à l'aboutissement de notre histoire, mais la question reste la longueur du temps. Car ce n'est pas comme dans le football. Au rugby, il y a quatre ou cinq Paris-Saint-Germain ! », précise Mohamed Altrad. Et Montpellier serait le sixième (budget prévisionnel)... François Trinh-Duc préfère donc définir ainsi les objectifs de son équipe : « Faire mieux que la saison passée ou, au moins, se qualifier pour les demi-finales. »

GAIN DE TEMPS...

Dans l'espoir de franchir ce nouveau palier, le MHR s'est renforcé sur tous les plans. « Si l'addition de moyens n'est pas une garantie, c'est une condition nécessaire sans laquelle vous n'arrivez à rien. Depuis mon arrivée, nous sommes mieux chaque année que la précédente à tous points de vue », ajoute le président. Le temps est l'ennemi premier des Héraultais et ils ont donc retenu les leçons du passé afin de maîtriser leur présent. L'an passé, ils en avaient perdu énormément avec les arrivées tardives de trois recrues sudistes, Ranger et Ebersohn en novembre, ainsi que Timani en décembre. Un moment coïncidant avec la baisse de régime collective et une série de quatre défaites consécutives. Entre la 12^e et la 16^e journée, le club était passé de la 2^e à la 7^e place au classement ! Cette saison, Mowen et King, débarqués dans la semaine, ne seront certes pas opérationnels pour l'ouverture du championnat et Cilliers, n'arrivera qu'après la fin de la Currie Cup (24 octobre maximum), mais Montpellier peut compter sur la grande majorité de son effectif et sur nombre de ces « nouvelles recrues » depuis la mi-juin. Trois mois d'avance gagnés...

Changement de rythme

C'est devenu une marque de fabrique à Montpellier. Chaque année, souvent en cours de saison, Fabien Galthié change le quotidien de ses protégés pour casser la routine. Et cette fois-ci, c'est le planning de la préparation qui a été bouleversé comme l'explique Dominique Schenck : « L'équipe s'entraîne désormais l'après-midi, avec deux grosses journées lundi et mardi. Le mercredi est off comme le vendredi et on travaille le jeudi. [...] La fin de semaine est plutôt relax ce qui doit nous permettre de récupérer de la fraîcheur et du jus avant les matches, comme cela a été le cas en deuxième partie de saison l'an passé. » Une chose est sûre : les Héraultais, qui se sont entraînés tout l'été sous des températures élevées, ne connaîtront pas de coup de chaud demain à 20 h 45 face au Racing-Metro ! Mais ce mode de préparation induit forcément des difficultés supplémentaires à supporter pour les joueurs et leurs organismes. Alors, dans quel état forme sont-ils par rapport à l'année dernière au même moment et ce risque pris est-il déjà payant ? « C'est difficile à quantifier. Nous avons fait une intersaison un peu plus difficile et les mecs étaient revenus plus affûtés. Je pourrais donc dire qu'ils sont un peu mieux. Mais lorsque je vois le dernier match face aux London Irish, il y a des joueurs qui étaient un peu dans le dur, avec peu de vitesse. Je n'ai aucune certitude et peu de recul avec les nouveautés et le fait de s'entraîner en pleine chaleur, qui a été peut-être usant », poursuit le préparateur physique. Les premiers enseignements pourront être tirés après le passage attendu au révélateur francilien : « D'après le ressenti des joueurs sur les difficultés rencontrées sur des temps de jeu plus élevés, l'analyse de leurs courses à la vidéo, j'aurai les premiers indices pour savoir si on a trop ou pas assez travaillé. » J. L. ■

Ensuite, la seule défaite concédée à domicile face à Castres lors du dernier exercice (novembre) avait été justifiée par une hécatombe de blessés et l'absence de piliers droits. Cette saison, les Cistes pourront bientôt compter sur « quatre droitiers et quatre gauchers », dixit Galthié, pour éviter d'accumuler les jokers. La préparation sera désormais adaptée à cette période charnière, pour éviter au maximum la « casse » selon le « prépa » physique Dominique Schenck : « Cela fait deux ans qu'on a mis en place un logiciel et on s'est rendu compte qu'à cette époque, le groupe connaît un pic de blessures. On va donc essayer de diminuer les charges de travail pour privilégier la récupération à cette période. »

... ET DE MATURITÉ

Si les Bleu et Blanc avait profité des doublons pour se refaire une santé, ils auront cette année encore moins « peur » des 6 Nations. Même si leurs trois Tricolores sont retenus (Mas, Ouedraogo et Trinh-Duc), ils ne perdront qu'un seul autre joueur (Nariashvili), en « changeant » d'internationaux (Gorgodze, Beattie et Hamilton pour Qera, Mowen et Donnelly). Si l'on ajoute à tous ces faits, le renforcement tant quantitatif que qualitatif de l'effectif, le MHR a les armes « pour devenir plus régulier. Et lorsqu'on sera dans le dur, fatigués ou en moins bon régime, il faudra rester unis et solidaires pour faire front », ajoute le demi d'ouverture. Dans cette quête, l'apport d'internationaux et d'éléments d'expérience devrait être précieux pour la cohésion, à l'image de son importance lors des matches de phases finales, où les Héraultais sont souvent fébriles. Montpellier semble donc prêt à faire mieux que l'an passé, même si deux inconnues subsistent. Saura-t-il profiter de son calendrier, qui lui offre d'entrée, trois réceptions pour un seul déplacement ? « Je ne sais pas si c'est une bonne chose. [...] Une défaite à l'extérieur reste un match perdu, alors que si on s'incline à domicile dès samedi, c'est un boulet qu'on va se traîner toute la saison », note-t-il.

Et de ce fait, les Cistes parviendront-ils à triompher du Racing-Metro, eux qui, sous l'ère Galthié, ne se sont jamais imposés lors de la première journée ? « Le Racing a une évolution proche de la nôtre et Jacky (Lorenzetti, N.D.L.R.) veut gagner quelque chose car il n'a encore rien remporté comme nous. Le Racing fait partie des trois ou quatre gros calibres du Top 14... Et si je suis un peu inquiet à cause des neuf essais encaissés sur les deux dernières rencontres (Clermont et London Irish), je pense que nous sommes prêts. Demain, il ne faudra pas se loucher », conclut Mohamed Altrad. ■

Sommaire

- P. 2 et 3 Une semaine avec... Montpellier.
- P. 4 à 11 Top 14 1^{re} journée, le point. Page 4. Bayonne - Toulon. Page 5. Clermont - Grenoble. Page 6. Bordeaux-Bègles - Lyon. Page 7. Brive - La Rochelle. Page 8. Castres - Stade français. Page 9. Toulouse - Oyonnax. Page 10. Montpellier - Racing-Metro. Page 11.
- P. 12 et 13 Pro D2 Matches amicaux. Pages 12 et 13.
- P. 14 à 16 Équipe de France Mondial féminin. Pages 14 et 15. Safi N'Diaye. Page 16.
- P. 17 International Four-Nations. Page 17.
- P. 22 Cris et chuchotements Actualité. Page 22.
- P. 24 Horizons Top 14, ce qui va changer. Page 24.

e-journal Midi Olympique

Abonnés ou lecteurs de Midi Olympique en version numérique (sur ordinateurs, tablettes et smartphones), repérez dans votre journal les icônes suivantes. Puis cliquez dessus afin de profiter des diaporamas et des vidéos mis à votre disposition.



Cliquer sur l'icône pour voir la vidéo



Cliquer sur l'icône pour voir le diaporama

Avant le Racing-Metro...

LES DERNIERS RÉGLAGES

Montpellier l'a dit et répété : les matchs amicaux ne sont pas forcément porteurs de vérité. Pour preuve, l'an dernier, ils avaient planté cinquante points à Leicester avant, huit jours plus tard, d'être tenus en échec à domicile par Toulon, puis de perdre à Biarritz. Alors, l'inquiétude liée aux deux revers concédés (contre Clermont et les London Irish) lors des trois tests (succès face aux Saracens) n'était pas palpable cette semaine. Il faut dire que tout n'a pas été noir cet été. Le MHR, meilleure attaque du championnat l'an passé, a prouvé qu'il n'avait rien perdu de sa puissance de frappe offensive en inscrivant douze essais. Mais le visage affiché face aux London Irish a entraîné une prise de conscience. Le manque d'engagement était criant samedi dernier, la défense, à la rue, et les cadres du pack, ont de ce fait émis le souhait de disputer une opposition musclée lundi matin : « Au-delà du système, c'est l'intensité qu'on met qui fait la diffé-

rence. On a subi les impacts, raté les plaquages et on a été pris dans le combat. L'équipe devait donc retrouver en urgence de l'agressivité, car elle attaque samedi contre une grande équipe qui sera prête sur ces points », explique Ouedraogo. Les Montpelliérains ont donc joué un match de quarante minutes, à balles réelles, laissant au passage Floch sur le flanc pour un moment (rotule) et Dupont (cheville), très incertain pour demain. Légèrement touchés, Attoub et Timani ont eux été économisés pour samedi.

UN XV VERSION 2013-2014 ?

Cette opposition devait aussi permettre « de trouver quelques repères collectifs dont on manque encore », selon Galthié. Au fil des jours, l'accent était ensuite mis sur un travail de répétition et de précision. Spécifique en touche et en mêlée pour les « gros », mais également collectif : déblayages dans les rucks, « turbos », technique de passe... En quête de certitudes, le MHR devrait ali-

gner samedi son « équipe type » de la saison passée, pour se laisser le temps de digérer les « fossés de la transformation » exprimés par le technicien. Seul Ebersohn devrait profiter de sa forme actuelle pour supplanter Olivier au centre et les recrues, Battut, Fall et Donnelly seront certainement sur le banc. Une prise de risques minimum qui cache une réelle « peur » du Racing : « Nos adversaires ont déjà une année de vécu commun et ont eu peu de recrues, mais de grande qualité. À nous d'être très présents sur le défi physique, en conquête et surtout, de baisser notre taux de pénalités qui est souvent grand en début de saison », précise Trinh-Duc. « L'an dernier, j'étais de l'autre côté et je me souviens qu'il y avait eu beaucoup de points encaissés par le Racing 44-10, N.D.L.R.) à Montpellier. Je m'attends donc à rencontrer des Racingmen qui s'exposeront très peu. On connaît les qualités tactiques de cette équipe qui joue très juste et cherchera à s'appuyer sur ses bases fortes, incarnées par son pack », conclut Battut. J. L. ■

UN HOMMAGE À L'ALTRAD STADIUM

Une minute de silence précédera le coup d'envoi de la rencontre face au Racing-Metro, en mémoire de Jérôme Sinivassin, ancien joueur du MHR à la fin des années 90 disparu il y a une semaine. Dans la foulée, un coup d'envoi fictif sera donné par des représentants de Médecins sans frontières, association parainnée par François Trinh-Duc.



MONTPELLIÉRAINES SÉLECTIONNÉES EN ÉQUIPE DE FRANCE

7, c'est le nombre de Montpelliéraines sélectionnées avec France féminines et éliminées de la demi-finale de la Coupe du monde. Les « Coccinelles » du MRC ont remporté cette année un deuxième titre consécutif de championnes de France, le quatrième de leur histoire (2007, 2009, 2013 et 2014). À noter, l'équipe 2 des féminines héraultaises (Fédérale 2) a également décroché le bouclier la saison passée. Deux exemples à suivre pour les garçons !



Prêts pour la reprise, les Montpelliérains de Nahuel Lobo, Charles Géli, François Trinh-Duc et de Fulgence Ouedraogo comptent gagner en régularité et ainsi prétendre aux premières places. Photos M. O. - B. G.

Fulgence OUEDRAOGO - troisième ligne aile

CAPITAINE GUÉRI

Quel enfer ! Opéré d'une luxation d'une épaule à la suite d'une blessure survenue avec les Bleus face aux Tonga (16 novembre, chute après sa blessure face à l'Ulster, le 19 octobre), Fulgence Ouedraogo était contraint de subir une seconde intervention chirurgicale en raison de « complications ». Après plus de cinq mois d'absence, il renouait avec la compétition face, coïncidence, au Racing-Metro (5 mai), avant de se blesser à une cuisse dans la foulée, lors d'un entraînement... Et d'hypothéquer ainsi ses chances de titularisation pour la demi-finale (31 minutes jouées) : « Je suis ensuite parti avec l'équipe de France en Australie (deux titularisations, N.D.L.R.) et c'était une tournée difficile pour moi et l'ensemble du

groupe. » Désormais « Fufu » souhaite retrouver le sourire avec Montpellier et s'affranchir au plus vite de ce proche passé : « Je ne suis pas encore à 100 % mais la progression est là. Je ressens moins de douleurs à l'épaule, même si certaines persistent. Je travaille donc là-dessus : soins, « proprio », renforcement musculaire... Dans l'espoir de retrouver rapidement toutes mes capacités physiques. Je suis sur la bonne voie. »

LEADER DE TOUCHE

Titularisé samedi face aux Racingmen à l'Altrad Stadium, Ouedraogo retrouvera son rôle de capitaine, brillamment assumé par Trinh-Duc en son absence. Et au lieu d'évoquer sa satisfaction, il fait parler son ami : « Le capitaine, c'est mon nom marqué sur la feuille de match... François continuera à assumer son rôle très important

dans l'équipe sans avoir le brassard. Son rôle ne changera d'ailleurs pas. Plus nous aurons de leaders au sein du groupe, mieux l'équipe se portera ! » Au-delà de son aura, l'international français apportera au MHR sa science en touche et ses aptitudes aériennes. Un secteur instable l'an passé, qui sera une des clés de l'opposition samedi, face aux redoutés sauteurs ciels et blancs : « Sur les matchs amicaux, nous avons eu de bons ballons en touche, c'est encourageant. L'équipe a connu un gros passage à vide l'an dernier, durant lequel elle s'est posée trop de questions et s'est mise à paniquer. Alors qu'on était l'une des meilleures touches du début de saison... À nous de retrouver de la confiance, en moisant sur la simplicité et l'application. Avec une rigueur et une précision accrues, notre alignement redeviendra vite performant. » J. L. ■

L'interview

FABIEN GALTHIÉ - MANAGER DU MHR IL LIVRE SES OBJECTIFS POUR LA SAISON ET EXPLIQUE LES AMÉLIORATIONS QU'IL VEUT APPORTER AU JEU DE SON ÉQUIPE.

« Peu de marge pour faire mieux »

A en croire le pronostic des entraîneurs du Top 14 paru dans notre édition du 11 août, le MHR serait l'outsider principal de Toulon dans la course au Brennus. Votre opinion ?

C'est flatter par rapport à ce qu'on a fait par le passé. C'est aussi très positif pour le club et son image, afin de développer des campagnes d'abonnement, ainsi qu'au niveau du marketing et du sponsoring. Maintenant, peut-être que ces techniciens se trompent malgré leur connaissance du rugby.

Montpellier ne vise-t-il donc pas une progression en termes de résultats cette saison ?

Si ! C'est clair que quand tu perds aux prolongations en demie, tu es déçu, et que, lorsque tu finis second, tu veux terminer premier ! Mais nous avons beaucoup de marge pour faire moins bien et peu pour faire mieux. Alors, si on termine encore avec 76 points, ce sera déjà une très belle saison. Même si l'ambition première reste à mes yeux de prendre du plaisir en tant qu'acteur et d'en procurer à nos supporters. Si on y parvient, on ne sera pas loin de la vérité.

À l'aube de votre cinquième saison au club, où allez-vous chercher votre inspiration ?

J'ai commencé à étudier des parties du Super Rugby qui m'intéressent, en ciblant des pans de jeu spécifiques, pour comprendre une évolution positive ou négative d'une équipe. Mon inspiration peut aussi venir d'une relecture de nos matchs et de nos entraînements à froid, en transversal.

Allez-vous alors apporter des modifications à vos systèmes ?

Nous avons commencé, mais dans chaque évolution, il y a « le fossé » de la transformation, un moment où l'on est moins bien. Car nous avons changé les réflexes, individuels, collectifs et du coup tout le monde se cherche un peu. Il faut donc arriver à traverser les fossés sans trop de dégâts.

Les premiers « dégâts » ont été entrecus durant les matchs amicaux, où votre rush défense a encaissé onze essais en trois matchs...

Ce n'était pas une rush défense... (il coupe) Je ne sais d'ailleurs pas ce que c'était ! Nous avons connu des grosses difficultés. Il y a eu des erreurs individuelles et, dans le collectif, des manquements, des absences, de mauvaises lectures, communications et appréciations. Ça n'a pas du tout marché et on doit vite trouver la clé.

Pouvez-vous rectifier le tir en une semaine ?

Il va falloir ! En tout cas, ça doit donner des idées à nos adversaires...

Concernant le jeu d'attaque, la prise du milieu de terrain sera-t-elle plus privilégiée ?

Je n'avais même pas réfléchi à ça. C'est vrai qu'en termes de qualité au centre, on s'était grandement amélioré l'an passé. Avec des joueurs plus forts qu'avant et, tout de suite, cela nous a apporté un milieu de terrain plus vivant qu'avant. Mais il n'y a pas que l'attaque au rugby. Il y a aussi l'état d'esprit, la discipline...

Certes, mais le repositionnement de Ranger au centre ne va-t-il pas dans ce sens ?

Il a joué tous les matchs amicaux au centre, mais il ne fera pas a priori partie de la paire de centres ce week-end (utilisé à l'aile, N.D.L.R.). Rene doit nous apporter ses qualités hors normes : il est fort en attaque, en défense, lis le jeu et anticipe. Il va aussi vite et est costaud.

Le renforcement du pack est-il directement lié à votre volonté de retrouver de la stabilité en touche ?

C'est un secteur d'amélioration souvent montré du doigt, car les statistiques ne plaident pas en notre faveur. Mais j'ai constaté d'autres zones de faiblesse... Après, c'est vrai qu'on doit travailler plus efficacement, en construisant mieux notre stratégie en touche tout en comptant sur des sauteurs comme Antoine (Battut), Tom (Donnelly) et Ben (Mowen), qui est très aérien.

Vous parlez du « kicking-game » comme chantier en cours... Pouvez-vous nous apporter des précisions ?

Le but est de savoir à quel moment on tape dans le ballon et quelle stratégie adopter dans l'organisation, pour ne pas se mettre sous pression après le coup de pied. C'est un point faible qu'on a identifié et qu'on veut donc améliorer.

Qui sera votre capitaine face au Racing-Metro et sur la saison ?

Nous avons eu une discussion avec François (Trinh-Duc) et Fufu (Ouedraogo). Je vais être honnête, François a dit qu'il voulait que Fulgence soit le capitaine. Le choix était donc simple.

Propos recueillis par J. L. ■



Oscars du Rugby

MIDIOLYMPIQUE
Le journal du rugby

REFERENDUM

Elisez les 3 meilleurs joueurs français de l'année.

1.

2.

3.

Prénom _____ Nom _____

Adresse _____

Téléphone _____

Mail _____

A GAGNER

1 pack duo pour la Finale TOP 14

20 sacs à dos Gilbert TOP 14

5 abonnements Midi Olympique

6 hors-séries Rugbyrama

OVALIE
COMMUNICATION

Pour voter, découpez et retournez votre bulletin à :
Ovalie Communication - 18, rue de la Pépinière - 75008 PARIS
Date limite de jeu : Vendredi 12 septembre 2014 (inclus, courrier de la Poste France tel)

►► Bayonne - Toulon



Les Bayonnais s'étaient largement imposés face au Biarritz olympique (40-17) pour leur premier match amical. Mais avec la réception du champion de France vendredi soir, les Ciel et Blanc vont entrer tout de suite dans le vif du sujet. Photo Icon Sport

BAYONNE UN BUDGET EN BAISSÉ, PAS DE SPONSOR MAILLOT. ON A CONNU L'AVIRON PLUS FLAMBOYANT À L'AMORCE D'UNE SAISON. LES BASQUES SE SENTIRONT DONC COMME DES OUTSIDERS FACE À TOULON.

PAS LA MOINDRE FANFARONNADE

Par Jérôme PRÉVÔT
jerome.prevot@midi-olympique.fr

On a connu des départs plus flamboyants du côté de Jean-Dauger, c'est sûr. L'Aviron va aborder la saison sans la moindre fanfaronnade. Il a même quasiment fait de la modestie un axe de sa communication, jusqu'à manier l'humour dans ses campagnes de publicité : « On vous voit déjà sourire. Voilà ces Bayonnais prêts à nous déterrer un énième projet des cartons... » Le club n'a pas recruté de grosses pointures et il assume sa baisse de budget (de 18,1 à 15 millions d'euros). Il peine même à trouver un partenaire-maillot, et c'est le torse vierge de toute effigie publicitaire que le club affrontera Toulon ce soir.

On aura clairement l'impression de démarrer un nouveau cycle dans ce club autrefois ambitieux, toujours populaire, mais souvent instable. Alain Afflelou a pris du recul. Et la paire mythique Lanta-Deylaud ne sera plus aux commandes, remplacée par un duo inédit Noriega-Morlaès. L'Aviron assume aussi le fait de miser sur des jeunes formés sur place (Olivon, Ugalde, Étrillard) ce qui est finalement de plus en plus rare en Top 14.

Un supporteur habitué des entraînements nous confiait : « On ne sent pas de pression particulière autour de l'Aviron. Les gens ont été tellement déçus ces dernières saisons qu'ils n'attendent plus grand chose. Mais ils espèrent quand même une bonne surprise. » Un succès face à l'armada du RCT serait à coup sûr un petit exploit pour lancer le nouvel exercice et un avantage de pris sur quelques concurrents directs. Nicolas Morlaès explique : « Toulon, c'est même pas la peine d'en parler aux joueurs. Ils ne sont pas fous. Ils savent

bien qui est cette équipe. Et puis, ce n'est pas la peine d'essayer d'y chercher des faiblesses, autant de concentrer sur nous. » Les entraîneurs ont évidemment décortiqué le dernier match amical, gagné de peu contre Newcastle (26-25). « Oui, nous nous sommes fait prendre en défaut trois ou quatre fois. Quelques joueurs n'avaient pas encore assimilé notre nouveau système défensif », reconnaît Nicolas Morlaès.

NOUVEAU PROJET DE JEU

Depuis le 16 juin, date de leur reprise précoce, les joueurs ont dû trouver leurs repères dans le cadre du tout nouveau projet de jeu apporté par Patricio Noriega, entraîneur en chef. On le pressent plus exigeant, plus tourné vers une prise de la largeur précoce. C'est peut-être pour lui que le défi sera le plus excitant. Faire mieux que ses prédécesseurs avec moins de moyens comme l'illustre la question du poste du talonneur (lire ci-contre). Mais c'est au moins ça l'avantage de l'austérité, l'équipe n'a pas énormément changé par rapport à l'an passé, les joueurs se souviendront du rendez-vous de l'an passé, une courte défaite (9-15) qui avait été vécue comme une bonne performance par les Avironards. Jean-Jo Marmouyet nous avait confié qu'elle avait lancé la bonne fin de saison du club. « Nous n'avons pas été dominés mais ils avaient su se montrer réalistes. Et ils avaient Wilkinson dans leurs rangs à l'époque. Je me dis que nous avons la chance de reprendre la saison avec la même ossature que la saison dernière et j'espère que ce sera un avantage. » Et puis les Bayonnais ont repris le collier le 16 juin. Ils ont un mois d'avance dans leur préparation sur leurs adversaires. Même s'ils ne l'avoueront pas, c'est à ce genre de détails que s'accrochent les équipes qui n'ont pas les faveurs des pronostics logiques. ■

La clé du match

La question du talonnage

Bayonne n'a pas un effectif des plus prestigieux cette saison, c'est assez frappant au talonnage. Le titulaire de l'an passé, David Roumieu s'est gravement blessé en mai dernier lors de la réception de Castres. Une rupture du tendon rotulien du genou gauche, le genre de pépin qui ne peut pas se résoudre avant six mois, plus vraisemblablement huit. Pour le remplacer, les dirigeants n'ont pas recruté. Ils feront confiance à deux hommes qui étaient déjà à l'an passé : Grégory Arganese, 31 ans et Anthony Étrillard, 21 ans. Le premier a de l'expérience mais il n'a été titularisé que deux fois l'an passé en Top 14. Il devait d'ailleurs partir mais la blessure de Roumieu a poussé ses dirigeants à reconsidérer leur position. Anthony Étrillard est très prometteur mais il ne sera jamais facile pour un homme aussi jeune de tenir la route à un poste aussi exposé. Les deux hommes seront tout de suite dans le bain samedi avec un duel en perspec-

tive contre les Toulonnais Jean-Charles Orioli et Guihem Guirado. Mais on a appris mardi que Anthony Étrillard souffrait d'une cheville et qu'il était incertain. En cas de forfait, Noriega serait obligé d'aligner le jeune Simon Labouyrie qui a très peu de références au plus haut niveau. Grégory Arganese risque fort de commencer. Une vraie satisfaction pour ce joueur naguère international B italien, formé à Castres, passé par le CO, Montauban et le Racing. « Je n'ai pas toujours été servi par la réussite, quand j'étais à Montauban, j'ai subi une grave blessure à l'épaule. L'opération ne s'est pas bien passée. J'ai eu un nerf du bras sectionné, ça m'a laissé sur le flanc pendant un an de demi. Ça a mis un sacré coup de frein à ma carrière. » Il aura donc l'occasion de faire valoir son style qui découle de son gabarit plutôt léger : « Oui, je fais environ 98 kg. Je pense amener quelque chose dans le déplacement et la vitesse. » J. P. ■

CHRIS MASOE - NUMÉRO 8 DE TOULON TRÈS SAIGNANT POUR SON RETOUR APRÈS HUIT MOIS D'ABSENCE, IL ABORDE AVEC UN APPÉTIT DÉCUPLÉ LA NOUVELLE SAISON.

CHRIS RESSUSCITÉ

Par Nicolas ZANARDI
nicolas.zanardi@midi-olympique.fr

Ce doit être ce qu'il est convenu d'appeler « se rendre indispensable ». En effet, en 155 matchs officiels disputés depuis son arrivée en France en 2008, Chris Masoe ne s'est assis qu'à six reprises sur un banc des remplaçants. À Toulon, Bernard Laporte ne s'y est lui-même résolu que quatre fois, la dernière correspondant précisément à ce déplacement en terre bayonnaise. Alors, faut-il voir dans cette surutilisation une légitime usure qui déboucha sur cette rupture du ligament latéral externe du genou gauche survenue au mois de décembre dernier contre Exeter ? Vendredi dernier dans les couloirs de Bayonne, l'intéressé balayait l'argument d'un revers de main. « Bullshit. » C...ie, donc. « Je suis joueur, je veux jouer. Plutôt normal, non ? » Le quintal dissuasif et le passé de boxeur du Samoan aidant, on acquiescera. Reste que passée la trentaine, le corps ne répond plus tout à fait aussi bien qu'à 20 ans... « Oui, bien sûr. Mais il ne faut pas tout rationaliser. Je me suis blessé, point. Ce sont des choses qui arrivent dans une carrière. »

Le problème ? C'est lorsqu'une blessure correspond à l'année d'un doublé. Et surtout d'un Brennus après lequel Chris Masoe court depuis son arrivée en France, voilà six ans, et auquel il dut se résoudre à participer dans le rôle de porteur d'eau. « Évidemment que j'étais très heureux de notre victoire, pour le club, pour mes coéquipiers. Dans ces moments, tu essaies de te rendre utile de la manière dont tu le peux, pour le bien du groupe. Mais ce serait mentir de dire que je n'étais pas non plus un peu déçu. »

UNE PLACE À RECONQUÉRIR

D'où une immense frustration que Chris Masoe a expulsée la semaine dernière pour son grand retour face au Racing-Metro dans son style caractéristique, à grands coups de charges rageuses, tête baissée et genoux hauts. De quoi chasser toute appréhension ? « De l'appréhension, pourquoi ? Je me suis bien soigné, j'avais effectué une bonne préparation, les premiers entraînements avec contact s'étaient bien passés. Au contraire, j'étais plein d'envie. C'est un nouveau départ pour moi. » Une résurrection dont Chris Masoe espère qu'elle le conduira bien au-delà de son mariage prévu au mois de novembre avec Gemma, et qui commence véritablement samedi. Sans le brasard de capitaine que d'aucuns lui promettaient après la retraite de Jonny Wilkinson. Sans regrets non plus. « Un capitaine doit être incontestable en tant que joueur. Carl (Hayman, N.D.L.R.) l'est, pas moi. Parce que j'ai passé presque une année à soigner mon genou, et que Steffon Armitage a réalisé une extraordinaire saison l'an dernier. » Un concurrent auquel Masoe, à l'aube du cru 2014-2015, n'aspire désormais plus qu'à ravir le numéro 8. ■

à suivre Toulon, une mêlée à stabiliser d'entrée

Bousculé en mêlée par le Racing-Metro la semaine dernière pour son dernier match de préparation, le RCT n'a dû son salut qu'à l'entrée en jeu de Xavier Chiocci et Jean-Charles Orioli en deuxième période, assorti d'un coaching moins heureux du Racing-Metro, désireux de donner du temps de jeu à tous ses joueurs. Faut-il craindre un bis repetita qui constituerait probablement l'unique planche de salut des Bayonnais, lesquels travaillent d'arrache-pied ce secteur depuis l'arrivée aux commandes de Patricio Noriega, expert en la matière ? En tout cas, les Variois ont tout fait cette semaine pour redresser la barre et se montrer présents d'entrée de jeu. « On connaît l'importance des fondamentaux dans l'esprit de Bernard », soufflait dans la semaine Jean-Charles Orioli. De fait, les remplaçants de la semaine dernière seront aujourd'hui conviés à démarrer la partie, les automatismes entre Menini et Guirado (qui ont pourtant démarré un match ensemble lors de la tournée en Australie) n'étant pas encore rodés. Mais surtout, le RCT s'avancera avec son capitaine Carl Hayman, ménagé la semaine dernière en raison d'une douleur au dos. Et là, évidemment, la donne ne sera pas du tout la même. N. Z. ■

LE NOMBRE DE DÉFAITES À DOMICILE DE L'AVIRON L'AN PASSÉ

Les Bayonnais avaient perdu contre le Racing-Metro (9-6), Bordeaux-Bègles (22-23) et Toulon (9-15). Ils ne devront pas faire pire cette saison pour espérer se maintenir en Top 14, surtout si le championnat est aussi serré que l'année dernière...

En bref...

TOULON EN AVION

Désireux d'économiser de l'énergie un week-end du 15 août annoncé noir sur les routes, c'est par la voie des airs que le RCT effectuera au matin de la partie sa longue traversée jusqu'à la Côte Atlantique. De quoi gagner un temps de récupération précieux...

ORIOLE ET HAYMAN À LA VALLÉE DU GAPEAU

Descendu en Honneur, le club de la Vallée du Gapeau (83) disposera cette saison d'un atout-maître : la présence à l'entraînement du talonneur du RCT Jean-Charles Orioli qui interviendra les mercredis auprès des avants en compagnie de son capitaine Carl Hayman. « Jean-Charles m'a proposé de l'aider, il y a quelques mois, expliquait le All Black dans les colonnes de Var Matin, alors j'ai accepté car j'ai envie de transmettre tout ce que j'ai appris. » Hayman souhaitait se reconverter en entraîneur à l'issue de sa carrière, l'expérience n'en prend que plus de sens.

MICHALAK, FORFAIT DE DERNIÈRE MINUTE

Annoncé dans le groupe de 24 joueurs sélectionnés pour le déplacement à Bayonne, Frédéric Michalak est finalement resté sur les bords de la Méditerranée en raison d'une légère

élongation à une cuisse qui ne devrait toutefois pas compromettre sa participation à la réception de La Rochelle. C'est donc Giteau qui sera titulaire à l'ouverture, le polyvalent James O'Connor couvrant sur le banc le rôle de numéro 10 tandis que Wulf intégrera la feuille.

LES VOYAGES DU BRENNUS

Si Mourad Boudjellal s'est rendu mardi à Calvi pour s'acquitter d'une promesse en y amenant la H Cup et le Bouclier, ce dernier s'apprête à effectuer un bien plus long voyage... En effet, en fin d'année, le Brennus se rendra en Nouvelle-Zélande, le capitaine Carl Hayman et le deuxième ligne Ali Williams souhaitant le présenter à leurs proches.

NORIEGA SE SOUVIENT DE GITEAU

Patricio Noriega a la particularité d'avoir joué pour l'Argentine et pour l'Australie, rappelant en ce sens qu'il faisait partie des premiers informés du talent de Matt Giteau. « Lorsqu'il a commencé sa carrière aux Brumbies, il jouait demi de mêlée avec moi, mais par la suite il a changé. Il peut jouer partout, 10, 12, 15, ailier... Il a beaucoup d'expérience. Lui, je pense que c'est la clé du jeu toulonnais, du mouvement, de la circulation des ballons... »

►► **Clermont - Grenoble**



Titulaire en amical, ici face à Montpellier comme la semaine suivante face au Connacht, l'ailier international Julien Malzieu est le grand revenant du début de saison clermontois. Photo Midi Olympique - Bernard Garcia

JULIEN MALZIEU - AILIER DE CLERMONT À NOUVEAU DANS LA PEAU D'UN TITULAIRE, IL REVIENT SUR LES DEUX ANNÉES VIERGES QU'IL VIENT DE TRAVERSER. UN CALVAIRE QUI A BIEN FAILLI LE CONDUIRE À ARRÊTER...

LE BONHEUR EST DANS L'APRÈS

Par **Léo FAURE**
leo.faure@midi-olympique.fr

Malzieu, c'est la recrue que plus grand monde n'attendait. Le petit bonus du début de saison clermontois, quand les multiples rechutes avaient fait de lui un membre un peu particulier de l'effectif auvergnat : adoré du vestiaire mais éphémère des terrains, depuis vingt-huit semaines et cette demi-finale de H Cup, perdue face au Leinster et qu'il quitta dès la 12e minute de jeu. Le début du calvaire. La première rechute d'une liste qui semble infinie. Ce furent tantôt les mollets déchirés, tantôt les tendons d'Achille en feu. Et deux saisons pourries jusqu'au trognon.

Vendredi dernier pour le dernier match amical de l'été clermontois, Malzieu semblait redevenu « un joueur normal ». Parce que, pour la première fois, il vient d'enchaîner un mois de préparation physique et de matchs sans connaître de rechute. « Je n'ai même pas de douleurs ». L'intéressé touche du bois. Une forme d'apaisement semble vouloir s'installer, toujours en lutte avec cette appréhension du lendemain qui ne l'a pas complètement quitté. « La rechute, je n'y pense plus pendant les entraînements. Je suis débarrassé de cela. Mais quand il y a de petites douleurs qui reviennent, cela peut me traverser l'esprit. Parce que je sais que, désormais, j'ai cette faiblesse sur les membres inférieurs. »

AZÉMA : « SON ABNÉGATION FORCE LE RESPECT »

Malzieu, l'hyperactif, se fait soudain plus sombre, lorsqu'il se re-plonge dans ses deux dernières années. « J'en ai trop bavé. J'étais arrivé à un stade où mon corps et mon esprit n'envoiaient plus les bons signaux. Parfois, j'avais un mal de chien sur de simples courbatures. Je m'affolais pour rien. La semaine d'après, j'avais juste une gêne et on me décelait une déchirure. Je ne savais plus à quoi m'en tenir et j'ai commencé à devenir fou, comme parano ». D'une pre-

mière rechute, Malzieu devient un abonné de l'infirmerie. Puis un apôtre du retour manqué. Jusqu'à vouloir tout laisser tomber. « En avait parlé ensemble. Je sais qu'il avait envisagé cette porte de sortie. Il n'en sortait plus de ses blessures, semblait ne plus avoir de solutions. Ce fut difficile à vivre et son abnégation force le respect » se souvient Franck Azéma.

Malzieu raconte : « C'était en début de saison dernière. À la reprise, mes problèmes de tendons d'Achille ont refait surface, alors qu'ils me laissaient tranquille depuis une année. Je l'ai très mal vécu car j'avais tout mis en place pour que cela ne m'arrive plus, via une préparation physique très dure pendant mes vacances. Mais dès la troisième semaine de préparation, la douleur était devenue insupportable. À ce moment-là, j'ai pensé à laisser tomber le rugby. Je ne voyais plus le bout du tunnel. J'étais en fin de contrat à Clermont et je savais que, dans mon état, le club ne voudrait pas me prolonger. Je savais aussi qu'aucun club de Top 14 ne voudrait d'un toujours joueur constamment blessé. »

GRENOBLE, ACTEUR DE LA RÉDEMPTION

Un club, pourtant, va se positionner. Le FC Grenoble, visiteur du Marcel-Michelin ce week-end et qui, à l'automne dernier, avait entamé des discussions avec l'ailier international (31 ans, 20 sélections). « Leur intérêt m'a reboosté. C'était justement la période où j'étais en train de lâcher prise. Ils avaient eu un discours positif à mon égard. Cela m'avait fait du bien ». Finalement resté en Auvergne, où il a prolongé son engagement jusqu'en 2016 (plus une année optionnelle) au bénéfice d'un retour réussi en novembre et du départ surprise de Sivivatu, Malzieu retrouve aujourd'hui de l'allant. « J'ai fait un gros travail psychologique sur moi-même, pour retrouver confiance en mon corps. J'ai aussi appris à faire plus attention, en mettant l'accent sur les échauffements, les étirements, les massages et les glaçages. Mon corps ne me laisse pas le choix : je ne peux plus rien laisser au hasard ». Un renouveau qui le redonnera, samedi, l'étoffe d'un titulaire. Enfin. ■

La clé du match

L'enthousiasme pour commencer

Ne vous attendez pas à ce que les collectifs, d'un coup de baguette magique, soit rôtés dès la mi-août. Entre des préparations physiques qui pèsent encore sur les organismes, des modifications apportées aux projets de jeu et l'arrivée de nouveaux joueurs dans les effectifs avec lesquels il convient de trouver des habitudes, les équipes qui se présentent en ce début de saison sont encore loin d'être en mesure de livrer leur pleine puissance. Cette rencontre entre Clermont et Grenoble ne devrait pas échapper à la règle. Pas une mauvaise nouvelle pour autant. Si quelques imprécisions peuvent perdurer, ce sont aussi celles-ci qui ouvrent des espaces aux attaquants et donc offrent un peu de spectacle. Quant à la victoire ? Elle reviendra avant tout à celui qui fera montre du plus d'enthousiasme. Sans trop tenir compte des rencontres de préparation qui se sont tenues jusque-là. « Il faut toujours mettre en pers-

pective les enseignements que l'on peut tirer de ces matchs », prophétise Franck Azéma. « D'autant que, pour nous, la rencontre face au Connacht est à relativiser. Nous nous attendions à une opposition plus relevée. Ce samedi, tout va être différent : l'intensité mais aussi l'arbitrage. Il faut donc laisser cela derrière nous, se nourrir de notre impatience de débiter et faire valoir notre cohésion. Ce sera le plus important. »

Du point de vue du rugby, tout ne sera pas non plus à jeter. Et s'il n'est pas exclu de voir « émerger les premiers lancements de jeu » (Azéma), on devrait retrouver les premiers automatismes aperçus lors de la préparation. « Les préparations sont courtes. Il faut donc taper dans le mille directement, être clair et très précis dans ce qu'on entreprend pendant l'été pour pouvoir passer quelque chose de cohérent dès la reprise ». C'est tout ce que souhaite le public, lui aussi impatient. **Lé.F.** ■

CHARL MCLEOD - DEMI DE MÊLÉE DE GRENOBLE

ARRIVÉ DÉBUT AOÛT, L'EX DEMI DE MÊLÉE DES SHARKS, FERA SES DÉBUTS GRENOBLOIS À CLERMONT.

DÉBUTS IMMÉDIATS

Par **Francis LARRIBE**
francis.larribe@midi-olympique.fr

Vu de la tribune, il a quelques airs de Gerhard Vosloo, chevelure blonde flottant au vent, coupe des seventies. De plus près, le gabarit est à peine moins impressionnant. Charl McLeod, la recrue sud-africaine du FC Grenoble au poste de demi de mêlée, est du genre solide. Fabrice Landreau, le directeur sportif, a décidé de la lancer sans plus attendre dans le grand bain du Top 14. Privé, en raison de blessures des deux titulaires de la saison dernière, Hart et Current, il a titularisé le trentenaire sud-africain, car il ne pouvait pas « faire porter le poids du match sur les épaules de Joannès Henry », le jeune numéro neuf qui a disputé les trois matchs amicaux du FCG contre les Pumas et les Harlequins. Ce dernier sera remplaçant et rentrera en cours de match tandis que Charl McLeod sera à la manœuvre dès le coup d'envoi. L'expérience du demi de mêlée, une sélection avec les Springboks et faisant partie des tout meilleurs Sud-Africains au poste, a été pour les entraîneurs isérois un critère décisif. Le joueur se sent-

il apte ? « Oui. Je suis arrivé en France il y a une semaine, physiquement je suis prêt, dit-il. Mon dernier match remonte au 26 juillet pour la demi-finale du Super Rugby contre les Crusaders (défaite des Sharks 38-6, N.D.L.R.). J'ai suivi par les médias le championnat de France la saison dernière. Je sais que c'est une compétition très dure avec beaucoup de très bonnes équipes. Elle possède tant d'internationaux... »

TROUVER DES REPÈRES

La priorité de McLeod depuis son arrivée à Grenoble n'est ni la découverte de la ville ni de ses montagnes. « J'ai de très nombreux rendez-vous avec Bernard (Jackman, le responsable de l'animation générale) et Mike (Prendergast, l'entraîneur des trois-quarts). Actuellement je fais de la formation accélérée. » On ne saurait mieux dire. Charl McLeod doit également trouver des repères avec son partenaire de la charnière, Jonathan Wisniewski, l'ouvreur arrivé lui aussi à l'intersaison. « Nous avons beaucoup de travail à effectuer, résume Fabrice Landreau. Tout est neuf dans l'équipe, tout est nouveau, les joueurs, le projet de jeu. » ■

184

COMME LE NOMBRE DE JOURS DEPUIS QUE LE FC GRENOBLE N'A PLUS GAGNÉ DE MATCH EN TOP 14.

En effet, sa dernière victoire remonte au 14 février 2014. C'était contre le... Clermont-Auvergne au Stade des Alpes. Le FCG s'était imposé 16-13 suite à un contre au pied de Jaouher conclu par Ratini ; l'ASMCA s'était vu refuser trois essais par l'arbitrage vidéo. Six mois sans succès, c'est long.

à suivre Alexandre Dardet a la confiance des coachs

Deux fois remplaçant la saison dernière (Perpignan et Toulouse où il avait marqué un essai à Ernest-Wallon pour le dernier match de la saison), Alexandre Dardet sera titulaire samedi pour l'ouverture du Top 14 au stade Marcel-Michelin. Au poste de pilier gauche. Une sacrée marque de confiance de la part des entraîneurs grenoblois, Landreau et Begon, à l'endroit de cet avant âgé de vingt et un an et demi (il est né le 31 janvier 1993). « Nous l'avons titularisé sans hésitation, dit Sylvain Begon, vu qu'il a effectué une excellente préparation et qu'il a été irréprochable au cours des trois matchs amicaux que nous avons disputés. Contre les Pumas, il n'a jamais subi, ce qui est toujours un test fiable. » Vrai. Idem face au Harlequins samedi dernier au Stade des Alpes (victoire 34-10). Ce joueur qui fut titré champion de France Reichel 2013 et fut de l'aventure 2014 sans disputer la finale, est à suivre de près. Le FCG place de gros espoirs sur lui. **F.L.** ■



En bref...

UN TROPHÉE POUR GRENOBLE

À l'instar de Montpellier en 2013, le FC Grenoble a remporté l'édition 2014 du Legion Rugby Challenge qui s'est tenue samedi 9 août au Stade des Alpes de Grenoble. C'était le premier succès du FCG depuis près de six mois. C'est ce qui faisait dire à Marc Chêrèque sur le ton de l'humour, que la saison du FCG « commençait très bien avec un trophée et une victoire ». Secrètement, le président isérois devait souhaiter qu'elle soit aussi réussie que l'avait été celle de Montpellier, demi-finaliste du Top 14...

GRENOBLE : BEST OPÉRÉ

Jonathan Best, le flanker du FCG, blessé lors du dernier match contre les Pumas en Argentine, le 2 août, a subi une opération de l'épaule le mardi 12 août dans un établissement de santé de la proche banlieue de Grenoble. L'indisponibilité du troisième ligne est évaluée à neuf mois.

CLERMONT ORGANISE SON PREMIER CHALLENGE INTERNATIONAL DES ACADÉMIES

Déjà en partenariat avec la Fédération géorgienne et l'académie de Leicester, l'ASM Clermont-Auvergne a égale-

ment convié l'académie du Munster pour organiser, les 26 et 29 août prochains au stade Denis-Sugères de Besse (63), son premier Challenge Rugby Academy U20. Une initiative unique qui verra les moins de 20 ans de chaque entité s'affronter dans un mini-tournoi. Les demi-finales se dérouleront le 26 août à 17 heures puis 19 heures. Les deux finales se joueront le 29 août, à 13 h 30 (petite finale) et 15 h 30 (finale). L'ensemble des jeunes prendront ensuite la direction du Stade Marcel-Michelin pour assister, à partir de 20 h 45, à la rencontre opposant l'ASMCA à Montpellier dans le cadre de la troisième journée de Top 14.

CLERMONT : L'ENGOUÈMENT NE SE DÉMENT PAS

Malgré une fin de saison dernière ratée et quatre années sans titre, l'engouement reste toujours intact chez les supporters clermontois. Parmi les 7 300 détenteurs d'abonnements « grand public » la saison dernière, 7 100 ont renouvelé leur engagement. Les 200 restant ont été remis à la vente et se sont attachés en quelques minutes. Du côté des partenaires, même constat, puisque les 3 500 abonnements proposés ont également trouvé leur acquéreur.

►► **Bordeaux-Bègles - Lyon**



Pour cette reprise, les Girondins misent sur le retour sur le terrain de l'ancien Catalan Sofiane Guitoune, qui a envie au plus vite de trouver des automatismes avec les siens. Photo M. O. - B. G.

BORDEAUX-BÈGLES L'UNION REFUSE DE SE LAMENTER SUR SES ABSENCES ET RELANCE SOFIANE GUITOUNE APRÈS SEPT MOIS DE PRIVATION. L'ATTAQUANT EST CENSÉ ACCROÎTRE LE TAUX D'EFFICACITÉ DES ENTREPRENEURS DE L'UBB.

EXERCICE D'ÉQUILIBRE

Par **Gérard PIFFETEAU**
gerard.piffeteau@laposte.net

Au cours d'une récente et instructive discussion, le manager Raphaël Ibañez nous avait fait part de son intention, et de celle du staff, d'ouvrir la saison avec une ossature d'équipe proche de celle qui avait signé l'épilogue de l'aventure précédente. Cette option stratégique, jugée pertinente par certains, vise un double objectif : ne pas imposer aux recrues une pression immédiate à domicile ; mais aussi et surtout, miser sur l'homogénéité du collectif pour mieux pénétrer au cœur de la compétition. Si, à l'avant du collectif, en dépit des absences d'Avei et Sa ce choix est applicable, il en va différemment des lignes arrière privées de trois titulaires : Talebula, Rey et Le Bourhis. De sorte que 210 jours après sa blessure en H Cup sous le maillot sang et or, Sofiane Guitoune va renouer avec la compétition d'élite. Cela fait sept mois que le néo-Girondin attend cette délivrance. Se présenter sur la ligne de départ dès la première étape, il en avait fait un objectif et cette semaine, le rendez-vous ne lui inspirait aucunes craintes particulières : « *Je suis impatient d'être au match et de réaliser une bonne performance. Je suis arrivé en juillet déjà prêt à suivre le programme physique. En faisant partie du groupe d'entrée je savais que j'aurais mes chances d'attaquer le championnat. Ensuite c'est aux coachs de faire leurs choix. J'espère que nous sommes prêts, en tout cas on travaille pour gommer les petites erreurs qu'on a pu voir pendant les matchs amicaux. Je ne suis pas dépaycé dans le système de jeu de l'UBB, après, ce sont des automatismes qu'il faut acquiescer avec les autres joueurs et qui vont se renforcer au fil des matchs.* »

La première confrontation avec le Lou servira utilement de cours accéléré. Car, ainsi que le relève Sofiane Guitoune : « *Lyon est un promu, mais un promu champion qui a écrasé le championnat. Ce n'est pas rien. Nous devons faire très attention.* »

DES FUNAMBULES

Humble, telle à son habitude, l'Union ne prétend pas avoir les moyens de prendre les Rhodaniens de haut. Mais ne comptez pas davantage sur Vincent Etcheto pour pleurer sur le sort de son équipe privée de trois attaquants meurtris : « *Nous allons être obligés de composer mais ce n'est pas une inquiétude parce que c'est une situation que nous avons anticipée sachant que les blessures de Met (Talebula, N.D.L.R.) et Félix (Le Bourhis) vont durer encore un petit moment. Certes, l'absence des deux internationaux de talent n'est pas un avantage, mais on a gagné aussi sans eux et j'espère qu'on gagnera encore avec eux. Ma ligne travaille bien et il y a des jeunes prometteurs.* » Par le jeu de la polyvalence, les solutions sont multiples entre Domvo, Guitoune, Lonca, Brousse voire Beauxis. Si quelques difficultés perçaient samedi sous le ciel de Moga où les vieilles connaissances Adams et Januarie vont se livrer un duel sans merci, les avants rejoints par Ledevdec, Guiry et Gomez-Kodala ne seraient-ils pas emmenés à prendre leur responsabilité ? Ils en ont désormais les moyens, et cette inflexion de circonstance ne surprendrait pas Hugh Chalmers auquel n'a pas échappé la tendance en adéquation avec le nouveau potentiel du pack girondin. « *Si les avants veulent en faire encore plus tant mieux, se délecte Etcheto, cela nous procurera de meilleurs ballons. Mais il y a toujours cet équilibre que nous essayons de trouver* » Et en matière d'équilibre, sans filet, les funambules de l'Union sont de bons élèves. ■

La clé du match

L'UBB condamnée à l'efficacité

Pour avoir beaucoup travaillé sur le sujet de l'alternance, les Girondins sont souvent parvenus la saison dernière à varier leurs plaisirs. Sans cependant sacrifier sur l'autel des sacro-saints fondamentaux leur culture enracinée dans le terreau offensif. A quelques heures du premier épisode de leur nouvelle histoire, les Girondins s'engagent dans une nouvelle quête, essentielle dans la performance : l'efficacité. Productrice de volume à fort rendement, la machine UBB se doit d'optimiser ses actions sous peine de rester vulnérable. Cette problématique se pose d'ores et déjà face à l'opposition lyonnaise dont le plan de bataille devrait contenir une manœuvre de ralentissement aux divers carrefours du jeu. Et pour mettre en application son projet de freiner dans le moule les transformations vers le large des ballons de l'Union, le LOU dispose d'une arme atomique. Nom de code : George Smith, au sujet duquel Vincent Etcheto nous disait mardi : « *Chaque club pos-*

ède ses joueurs spécifiques pour aller gratter les ballons et Georges Smith a en plus une aura. C'est la grande classe internationale. Si on ne fait pas le travail nous allons être en difficulté dans les zones de rucks. » D'autant que le talonneur Deon Fourie est lui aussi un « empoisonneur » qui possède un fort pouvoir de nuisance. Elle se cache donc bien au cœur de ce rude combat de l'ombre la clé bordelaise de la réussite. Dans la capacité à clarifier et assainir les points de rendez-vous sans verser, par trop d'enthousiasme, dans l'indiscipline qui aiguiserait les crocs du Lou. Une UBB qui s'ouvrirait correctement les portes serait ensuite assez forte, dynamique et homogène pour devenir efficace. « *Il se dit que nous jouons pas mal au rugby mais ce que nous recherchons avant tout c'est gagner, dégage Etcheto. On a une façon de faire qui marche, et parfois un peu moins bien, mais il est impératif de gagner ce premier match.* » **G. P. ■**

LYON PRÉSENTS IL Y A TROIS ANS LORS DU PREMIER RETOUR EN TOP 14, ROMAIN LOURSAC ET CONNIE BASSON MESURENT LES CHANGEMENTS. ET RESTENT PRUDENTS.

CONFIANCE MESURÉE

Par **Sébastien FIATTE**

Au printemps 2011, Lyon et Bordeaux-Bègles étaient promus en Top 14. Dans la foulée, le promu girondin surprit tout son monde et conserva sa place ; le Lou cumula les pépines (épidémie d'oreillons, blessures à répétition) et termina dernier. Deux saisons plus tard, il est de retour dans l'élite et retrouve son ancien compagnon d'ascension, non sans admiration et un brin d'appréhension. « *Je le vois bien réaliser une grosse saison et terminer dans les six, annonce l'arrière, Romain Loursac, pas surpris de voir son ancien adversaire de Pro D2 bien installé dans l'élite. À la fin de saison 2011, on sentait que Bordeaux-Bègles franchissait un cap. L'équipe dévotait un jeu ouvert.* » Dans le même temps, le Lou balbutiait son rugby et décrochait la première place au forceps. Cette fois, le champion de Pro D2 a plus de certitudes. « *Dès les mois de janvier et février, on sentait que l'équipe était bien accrochée à la première place, explique l'interne en médecine. Le staff et les dirigeants ont pu mieux préparer la montée. Des joueurs d'expérience nous ont rejoint, notre jeu est*

mieux en place. Les fondations sont plus stables. Je suis plus optimiste mais rien n'est acquis. Quand on voit Biarritz et Perpignan en Pro D2 et Oyonnax maintenu à la dernière journée malgré une belle saison... »

DAVANTAGE DE CONFIANCE

Habitué à jouer le maintien lors de son passage à Bourgoin, le deuxième ligne Connie Basson, également présent il y a trois ans, estime la situation plus favorable au sein du club lyonnais. « *Nous sommes plus concentrés sur les objectifs du club, reconnaît-il. Le groupe travaille bien, tout le monde suit la même direction. Il a plus d'assurances, plus de confiance. On va essayer de montrer que le Lou a sa place en Top 14.* » Tant pis si son coéquipier appelle à tempérer les bons résultats (trois victoires contre Oyonnax, Bourgoin et le Stade français) en préparation, au contraire de 2011 où le Lou commençait déjà à inquiéter. « *Je ne crains pas l'excès de confiance, poursuit le Sud-Africain. Il y a beaucoup de joueurs expérimentés dans l'équipe. Et je préfère gagner les trois matchs de préparation que les perdre, ce qui m'est déjà arrivé !* » Il reste maintenant au joueur à gagner lors de la première journée. En quatre saisons dans l'élite, ça ne lui est jamais arrivé. ■



LES SURVIVANTS DU PRÉCÉDENT

Ils sont dix dans l'effectif de l'UBB à avoir vécu le 18 août 2012 la mésaventure de la défaite au stade Moga pour l'ouverture du championnat face au promu Grenoble (28-29). Delboulbès, Avei, Toetu, Jaulhac, Chalmers, Clarkin, Adams, Connor, Rey et Talebula savent combien cette défaite avait été préjudiciable et ils vont militer pour que pareille déconvenue ne se reproduise pas.

Le rebond de Munro

Samedi, le Néo-Zélandais Lachie Munro va retrouver Bordeaux-Bègles, avec le maillot lyonnais sur les épaules. Dans un clin d'œil du destin, l'ouvreur va retrouver le Top 14, seize mois après sa dernière apparition à ce niveau lors d'une large défaite à Clermont (3-67). Et cette fois, il espère avoir sa chance de bien y figurer. Arrivé il y a deux ans, il n'a jamais convaincu, disputant sept matchs seulement. Barré par Camille Lopez, jugé trop juste en défense, il a parfaitement rebondi en Pro D2. À Lyon il s'est imposé comme le maître à jouer. Aligné à vingt-six reprises (24 titularisations), il a enquéillé les points (250) et permis à son club de conquérir le titre de champion de France. Il aborde cette nouvelle saison avec envie, et sans ressentiment. « *Je suis très heureux, confie-t-il. Je suis parti de Bordeaux-Bègles pour relancer ma carrière. La saison dernière, j'ai pu jouer et prendre du plaisir. Je n'ai pas de sentiment de revanche. J'ai gardé beaucoup d'amis là-bas. Je leur souhaite bonne chance mais j'espère gagner.* » Après une intersaison passée avec un genou douloureux, il arrive à cours de rythme et devrait commencer sur le banc, où il couvrira les postes d'arrière et d'ouvreur. « *Je vais bien, j'ai pris le temps de bien me soigner.* » **S. F. ■**

En bref...

UBB : DES BLESSÉS COLLATÉRAUX

Rey et Sa en situation post-opératoire, les internationaux Avei, Talebula et Le Bourhis blessés au retour de leur sélection, jamais l'UBB n'avait eu autant de joueurs titulaires indisponibles au démarrage de la saison. Aucun cependant victime de la préparation d'avant-saison. Le club découvre ainsi les problèmes de riche... qu'il n'est pas (encore). Mardi, le pilier gauche Jeff Poirot, l'un des joueurs les plus en forme du moment, s'est donné une entorse d'une cheville sans gravité. Mais suffisamment pour contrarier le gaillard actuellement monstreux d'aisance.

HOMOLOGATION EN ATTENTE

Construite en quelques semaines, la nouvelle tribune du Matmut Stadium, d'une capacité de plus de deux mille places, devait recevoir la visite hier de la commission de sécurité. Le club attend maintenant

l'homologation et l'autorisation de l'utiliser pour la réception de Brive lors de la troisième journée. D'une capacité de 7998 places depuis sa construction à l'été 2011, le stade lyonnais s'est également enrichi de pesages et pourra accueillir 11 805 spectateurs. En début de semaine, le club comptait trois mille abonnés, le double de la saison dernière.

DOULEUR À LA MÊLÉE

Le Lou se déplacera à Bordeaux avec un seul demi de mêlée valide, le Sud-Africain, Ricky Januarie. Mathieu Loré, touché à une épaule à l'entraînement et Romain Véniat, en délicatesse avec un genou, sont forfaités. Le jeune espoir, Adrien Bau, fréquente l'infirmerie. Le Lou compte un nouveau blessé depuis lundi : le préparateur physique adjoint, Brice Puthod, victime d'une rupture des ligaments croisés au genou gauche. « *Mieux vaut moi qu'un joueur* », relativisait-il.

BORDEAUX-BÈGLES : LE COUSIN DE TALEBULA DÉBARQUE, KATOA EST ARRIVÉ

Jona Saulekaleka est un centre fidjien de 22 ans, mais il est aussi et surtout le cousin de la pépite girondine Met Talebula. L'attaquant polyvalent de Lautoka n'a pas de faits d'armes particuliers à son actif, mais son potentiel physique est tellement évident que les recruteurs de l'UBB n'ont pas voulu passer à côté d'une possible éclosion du jeune joueur. Il va donc prochainement rejoindre pour un an la structure amateur du club. En revanche, David Ortiz, le responsable du centre de formation girondin, a accueilli mardi matin un gaillard néo-zélandais de 19 ans, Kui Katoa (2 m, 120 kg) en provenance du club des Warriors. Katoa qui a pratiqué le 13, intègre le centre de formation de l'UBB et participera aux séances spécifiques du groupe pro.

►► Brive - La Rochelle



Les Brivistes de Damien Jourdain ont l'occasion de bien débiter ce Top 14 en recevant le promu rochelais. Mais attention, les Maritimes ne lâcheront rien surtout qu'ils se déplacent à Toulon la semaine prochaine. Photo Midi Olympique - Patrick Derewiany

BRIVE LES CORRÉZIENS NE VEULENT PAS S'ATTARDER SUR LES BONS RÉSULTATS ENREGISTRÉS EN PRÉPARATION ET PENSENT UNIQUEMENT À LA RÉCEPTION DES ROCHELAIS, AVEC QUI ILS SERONT À LA LUTTE POUR LE MAINTIEN.

DANS LE VIF DU SUJET

Par Nicolas WERQUIN

À l'aube de débiter ce qu'on pourrait appeler la saison de la confirmation, le moral est au beau fixe dans les rangs corréziens. En préparation, les Brivistes ont glané trois victoires en autant de rencontres, dont la dernière de belle manière face au vice-champion de France castrais. Un bilan positif, évidemment synonyme de confiance, comme le confirme Thomas Acquier, qui va découvrir le Top 14 ce week-end : « C'est vrai que c'est plus simple de travailler dans un climat de victoires. Mais tout est à relativiser. Pour nous, ces matchs, ce n'étaient avant tout des oppositions pour travailler. C'est déjà oublié, c'est ce samedi qui est important. » Un avis partagé par Nicolas Godignon : « On a parfois affronté des équipes mixte. On prend ça avec beaucoup de mesure, car on connaît beaucoup de clubs qui ont été champions des matchs amicaux et qui derrière n'ont pas fait grand-chose. » Une humilité qui colle aux valeurs du groupe noir et blanc, qui ne souhaite pas se prendre pour des personnes qu'ils ne sont pas. Certes, ils viennent d'enregistrer trois succès, tandis que les Rochelais ont concédé deux revers contre Colomiers et Oyonnax. Certes, en raison du peu de mouvements durant l'intersaison, les automatismes semblent déjà revenus dans certains domaines. Le bon rendement de la touche l'atteste, tout comme l'animation offensive, où les trois-quarts semblent déjà bien se trouver (huit essais sur les dix marqués lors des trois matchs amicaux proviennent des lignes arrières). En somme, tout semble aller comme sur des roulettes. Mais, à l'évocation du possible risque d'un excès de confiance quand

on compare les bilans des matchs de préparation (trois victoires pour les Brivistes, deux revers pour les Rochelais), le technicien cabiste coupe court : « Ce n'est même pas envisageable ! On sait où on est et où on veut aller. On a conscience qu'on fait partie du panier qui va jouer la maintien, on n'espère pas plus. » Une mise au point acquiescée par Arnaud Mela : « Il faut se souvenir des erreurs du passé, du match contre Biarritz par exemple, qu'on avait un peu pris à la légère. Et on se rappelle du résultat... »

« IL FAUT MARQUER NOTRE TERRITOIRE »

Comme la saison dernière, le CABCL souhaite garder le Stadium inviolé dans l'optique de son maintien et disputera treize finales. Par conséquent, pour la venue du promu rochelais, un concurrent direct, la victoire est déjà impérative. « L'avantage, c'est qu'on sait comment va venir cette équipe de La Rochelle car on était dans la même situation qu'eux la saison dernière, pointe Nicolas Godignon. Quand on a huit entraîneurs qui voient l'équipe Maritime descendre, on peut être sûr que les garçons vont avoir à cœur de montrer qu'ils méritent pleinement d'être dans cette élite du rugby français. » Gagner le respect des autres équipes, tel a longtemps été le credo des Brivistes ces derniers mois. Pour ce premier rendez-vous de l'année au Stadium, le capitaine Arnaud Mela souhaite marquer les esprits : « C'est un match où il ne faut pas se loucher et où il faut marquer notre territoire. Pour nous, il est très important d'arriver à faire un bon match et que les gens se disent « tiens, ils restent sur la même dynamique ». D'autant plus, qu'à mon avis, les Rochelais vont cibler cette rencontre puisqu'ils vont à Toulon lors de la deuxième journée. On est averti, et on sera prêt pour faire un grand match. » ■

La clé du match

L'alignement rochelais au révélateur

Dans ce match entre promus rochelais et anciens promus brivistes, si la conquête tiendra assurément un rôle déterminant, la touche sera scrutée. Dans la cité portuaire, après le recrutement de deux très grands deuxième ligne (Jason Eaton et Romana Graham), les Rochelais ont notamment insisté sur les réglages de leur alignement en phase de préparation. « Il faut en faire tous les jours, affirme Patrice Collazo. Ce n'est jamais du temps de perdu, que ce soit 5, 10 ou 20 lancers. Sur le terrain, mais aussi en analyse devant l'ordinateur. » L'ancien pilier a senti des progrès au fil des semaines. « Dans ce secteur, il faut constamment se donner les moyens, en termes de réflexion, de s'améliorer », dit-il. La bonne touche maritime présentée à Colomiers (14-13) en amical a pourtant été moins précise contre Oyonnax (27-34). « On a fait des petites erreurs de communication, de timing, décrypte l'entraîneur en chef de l'ASR. Cela nous a fragilisés parce que sur les temps forts, on n'a pas pu enfoncer le clou, alors que dès qu'on a eu des ballons propres en touche, on a lancé des choses performantes. » Pendant ce temps-là, le CABCL a contré Castres (26-10), un des meilleurs alignements du Top 14. Malgré le départ de Julien Ledevedec, la touche briviste n'a donc rien perdu de ses qualités. « Le système ne tient pas à un joueur, c'est ce dont, en principe, tout entraîneur rêve. Les joueurs passent mais le système reste et continue à marcher », décrypte Collazo. Sous le maillot du BO, Benoît Guyot se souvient de ses affrontements avec Brive : « Ils avaient une réelle volonté de toujours mettre en danger l'alignement adverse. » Le technicien varois détaille : « Sur les phases offensives, ils ont beaucoup de lancements de jeu à partir de cette rampe, notamment avec leurs ballons portés. Défensivement, ils ont aussi une très bonne lecture. » Avec Petrus Hauman en patron, et d'excellents sauteurs et lifteurs, la touche corrézienne fera ainsi office de solide révélateur pour les Charentais. **B. P.** ■

LA ROCHELLE LA BELLE SAISON DERNIÈRE DU PROMU BRIVISTE EN TOP 14 POURRAIT BIEN DONNER DES IDÉES AUX ROCHELAIS.

L'EXEMPLE CORRÉZIEN

Par Bruno POUSSARD

Comme Brive, c'est par les phases finales du Pro D2 que les Rochelais ont accédé au Top 14. Pour copier de nouveau les Corrèziens en 2015, les Maritimes ne seraient pas contre aller chercher leur maintien le plus tôt possible. « Ils ont vécu une première saison en Top 14 avec beaucoup de réussite », analyse Benoît Guyot, nouveau pensionnaire du vaisseau charentais. Afin de conserver l'élan de l'accession, le CABCL a des allures d'exemple à suivre pour l'ASR. Dans la philosophie, déjà. L'an passé, Patrice Collazo a beaucoup suivi Brive et Oyonnax, les deux promus : « Je les ai trouvés plutôt très performants et surtout très cohérents. Ils ont gardé ce qui faisait leur force, ils ne se sont pas inventé ce qu'ils n'étaient pas. » Ne pas renier son identité fait justement partie des priorités de l'entraîneur en chef rochelais qui a retenu, au CABCL, « des choses très simples mais très maîtrisées, et un discours clair de la part des coaches, à l'image de ce qu'ils ont fait en Pro D2 ». Et de compléter : « C'est tout à leur honneur et ça montre la tâche difficile qui nous attend ce week-end. »

FAIRE MENTIR LES PRONOSTICS

Parmi les idées à piocher dans la saison dernière des Brivistes, les Maritimes peuvent retenir les onze victoires à domicile, ou les neuf bonus défensifs récupérés à l'extérieur. « J'ai mis du temps à en comprendre l'importance, mais il nous faudra être imprenables à domicile et décomplexés à l'extérieur », raconte l'ancien troisième ligne biarrot. « En faisant tomber les cadors du Top 14 à domicile, et ne faisant quasiment pas d'impasse hors de leurs bases, ils se sont donné les moyens de rivaliser. À un moment, j'ai même pensé qu'ils allaient finir européens », prolonge Patrice Collazo. Au jeu des pronostics, les Brivistes étaient pourtant vus comme de potentiels relégués. Comme La Rochelle cette année. « Ils ont laissé parler, et les ont fait mentir sur le terrain. C'est plutôt ma philosophie », reprend le head coach. Dans le jeu enfin, les points forts de la réussite briviste - entre la « conquête et la puissance » pour Collazo, et la « capacité à ne rien lâcher » d'après Benoît Guyot - pourraient être une source d'inspiration. « Je n'aime pas trop m'identifier aux autres, je suis pour qu'on soit nous-mêmes, coupe l'ancien pilier. Ce qui me paraît intéressant, c'est de dire aux joueurs : « Regardez, ils étaient au même étage que nous et ils ont fait des choses très positives ! » ■

La tuile Koyamaibole

C'est presque un pléonasmisme de dire que l'absence de Sisaro Koyamaibole, suspendu pour la première journée après avoir été exclu contre Castres vendredi dernier, va peser, et ce dans les deux sens du terme. D'un côté, Brive perd son plus puissant troisième ligne, le joueur sur qui les défenses se focalisent et sont obsédées. D'un autre, avec cet atout de poids en moins, les Corrèziens pourraient subir les impacts et les assauts de Jone Qovu, copie quasi conforme du colosse fidjien. Toutefois, cette absence n'inquiète pas outre mesure Nicolas Godignon : « Bien sûr qu'il nous manquera la puissance de Sisa, mais ce qui fait la force de cette équipe, c'est que nul n'est irremplaçable. On ne doit pas avoir une dépendance. Il y a d'autres garçons qui ont démontré qu'ils pouvaient faire aussi bien que lui dans un style différent. » Justement, qui pour pallier son absence ? Le revenant Poutasi Luafutu, au profil pénétrant, postule pour samedi mais devrait davantage être utilisé comme impact-player en raison du manque de rythme suite à sa blessure à un mollet en préparation. Selon toute vraisemblance, le staff noir et blanc devrait opter pour Hugues Briatte ou Kieran Murphy aux côtés des cadres que sont Petrus Hauman et Dominiko Waqaniburotu. Un moyen de densifier l'alignement avec un sauteur de plus, un atout non négligeable eu égard au bon rendement de la touche briviste durant les trois matchs amicaux. **N. W.** ■

En bref...

BRIVE : EXAMENS RASSURANTS POUR RIBES

Touché au tendon d'un biceps lors du dernier match de préparation contre Castres, Guillaume Ribes a passé des examens rassurants et évitera finalement une opération qui aurait été synonyme de longue indisponibilité. Une éventualité à laquelle avait déjà réfléchi le staff briviste, puisque Iuri Natriashvili, talonneur du CABCL entre 2011 et 2013, toujours domicilié en Corrèze, avait pris part à des séances d'entraînements en début de semaine au cas où il aurait fallu engager un joker médical. Une option qui n'est finalement plus d'actualité.

CABCL : RECORD D'ABONNEMENTS

À l'aube de la reprise du championnat, le CABCL a d'ores et déjà rempli un premier objectif, celui du nombre d'abonnés. Le club dénombre déjà 6 574 abonnements, un taux jamais atteint par le passé, soit une augmentation de plus de 10 % par rapport à la saison dernière (5 900). À noter que pour les réceptions de La Rochelle et de Clermont, il ne reste plus que quelques centaines de places assises disponibles.

ALOFA BIEN ARRIVÉ À LA ROCHELLE

Débarqué d'Australie après son titre en Super 15 avec les Waratahs une semaine plus tôt, Alofa Alofa a été présenté à ses coéquipiers lundi matin au stade Marcel-Deflandre, une fois arrivé en terres maritimes. L'aïlier a démarré un programme d'entraînement spécifique au cours de la semaine mais ne figure pas dans le groupe qui se déplace ce vendredi à Brive. L'Australien devrait l'intégrer au fil des prochaines semaines. Ce sera aussi le cas de Kini Murimurivalu, qui s'entraîne correctement, mais « encore trop juste » pour être présenté sur une feuille de match, d'après Fabrice Collazo.

DÉJÀ 9 500 ABONNÉS À DEFLANDRE

Lancée le 22 juillet après la phase de réabonnement, la campagne d'abonnement attire largement à l'Atlantique Stade rochelais. Ainsi, en milieu de semaine, la formation maritime comptait déjà 9 500 abonnés : 6 800 grand public, et 2 700 VIP. Sur internet, la campagne doit prendre fin le dimanche 24 août, alors que des permanences seront également tenues au stade lundi, mercredi et vendredi prochains.

VICTOIRE MARITIME A BRIVE

Durant la période allant d'après la Seconde Guerre mondiale à aujourd'hui, La Rochelle ne s'est jamais imposé à Brive que ce soit en première ou en deuxième division. Toutefois, les Maritimes ont déjà remporté un match sur la pelouse du Stadium, en mai 2010, lors de la finale de Pro D2 face au Lou.

►► Castres - Stade français

WILLIAM WHETTON - NUMÉRO 8 DE CASTRES VINGT ET UN ANS APRÈS, LE NÉO-ZÉLANDAIS ENTEND MARCHER SUR LES TRACES DE SON PATERNEL GARY EN DEVENANT À SON TOUR CHAMPION DE FRANCE AVEC LE CO.

AU NOM DU PÈRE

Par Jérôme FREDON
jerome.fredon@midi-olympique.fr

Il était à peine haut comme trois pommes mais suffisamment âgé pour se souvenir de ses premiers pas dans la cité castraise. L'actuel numéro 8 du CO, William Whetton était alors âgé de 5-6 ans. Ses deux années merveilleuses passées sur les bords de l'Agout lui auront laissé des traces indélébiles tout comme son père Gary aura à jamais marqué la mémoire collective des supporters tarnais. Pas un jour ne passe sans que William croise des supporters lui parlant de l'essai vainqueur inscrit par son papa lors de la finale du championnat face à Grenoble en 1993 et de son haka mythique exécuté lors des agapes post-titre.

En remettant les pieds en janvier dernier dans la cité de Jean Jaurès, William se savait donc attendu. Mais au fond de lui, le fils aîné de Gary a toujours eu cette envie irrésistible de devenir à son tour un joueur du Castres olympique. « Je l'ai su le jour même où nous sommes venus en vacances dans la ville, confie le joueur âgé de 24 ans. C'était en 2007. Je n'étais alors qu'un adolescent. Du moment où nous avons pu de nouveau marcher dans les rues de Castres, des images et des souvenirs de mon enfance sont remontés dans ma mémoire. J'ai pu revoir mon école, l'appartement où nous vivions, mais aussi le magasin de farces et attrapes dans lequel j'avais souvent le nez fourré. Castres, c'est ma deuxième maison. Mon plus jeune frère Louis est y né. Nous en avons également profité pour aller voir un match en famille à Pierre-Antoine. J'avais été impressionné par la ferveur régnant dans ce tout petit stade. En Nouvelle-Zélande, nous passons notre vie à parler de rugby mais en termes de soutien populaire nous n'arrivons pas à la cheville des supporters français. J'ai été profondément marqué par la manière dont ces derniers supportaient leur équipe. Ils font régner un boucan d'enfer dans les tribunes. C'est devenu un rêve pour moi de fouler un jour cette pelouse avec le maillot castrais sur les épaules ».

Whetton devra toutefois patienter jusqu'au 30 août prochain et la réception de Bayonne pour connaître ses premières émotions avec la tunique bleu et blanc à Pierre-Antoine. Son baptême du feu en Top 14, il le vivra demain du côté du stade de la Méditerranée de Béziers (lire par ailleurs ci-dessous). Pas de quoi cependant gâcher le plaisir de l'ancien joker médical de George Marich abonné uniquement la saison passée aux matchs en espoirs. « Je ne crois pas que cela engendrera une quelconque différence, prédit-il. Cette délocalisation ne devrait pas entamer la passion de nos supporters. Au contraire, le peuple bleu et blanc fera tout son possible pour que nous nous sentions chez nous ».

UNE ACTIVITÉ DE MARATHONIEN

Révélation de la campagne des matchs amicaux, Whetton s'était notamment signalé face au Stade français à Biarritz en marquant, suite à une longue chevauchée en solitaire, un très bel essai. « Je ne crois pas que ce sera cette fois-ci la même musique, avertit-il. Le premier match peut parfois s'avérer piégeux. Alors méfiance ! Je ferais tout pour rendre cette journée inoubliable en marquant. Je suis constamment à la recherche d'essais » Cette audace couplée à une activité de marathonien avait notamment tapé dans l'œil de Pierre-Yves Revol, directement à l'origine de la venue de Whetton junior dans le Tarn. « William est



C'est au stade de la Méditerranée de Béziers que William Whetton se lancera dans le grand bain du Top 14. Photo DR

un joueur d'espaces dotés d'énormes qualités de vitesse et de sauteur en touche, certifie le manager Mathias Rolland. Il a le mérite d'être polyvalent mais aussi de posséder des mains en or. Il ne tente jamais de passes impossibles mais est toujours très propre au niveau de la transmission. » « Je pense qu'il sera l'une des révélations », ose même « Ibou » Diarra. Sa présence au sein de l'effectif pro du CO génère une certaine attente. Mais avec le détachement qui caractérise d'ordinaire les Kiwis, Whetton a choisi de ne pas se prendre la tête. « Je suis là pour prendre un maximum de plaisir et jouer le plus possible, avoue le joueur dont le contrat prendra fin en juin prochain. Si le sort venait à me sourire, je pourrais peut-être me réengager avec le club. » Ne vous trompez sur la motivation qui l'habite. Whetton junior n'est pas venu à Castres pour renouer avec

la cité son enfance mais bien pour écrire vingt et un ans après son père, sa propre histoire. « Je n'ai aucun regret d'avoir quitté la Nouvelle-Zélande assure celui qui n'a connu que le NPC dans des équipes modestes comme North Harbour et le Northland. Mais quand tu joues dans des équipes manquant d'exposition, c'est difficile de te frayer un chemin. J'ai été aux portes de la sélection néo-zélandaise à VII en jouant pour l'équipe réserviste. Cette expérience m'a permis d'énormément progresser physiquement et techniquement. Il y avait meilleur que moi. J'ai exploré toutes les possibilités qui m'étaient offertes. Les regrets, je les aurais eus si je n'étais pas venu en France. Mon objectif ? Je veux connaître les émotions qu'a ressenties mon père en devenant à mon tour champion de France avec le CO. » Et en devenir, plus que jamais, le digne héritier. ■

La clé du match

La touche salutaire

Il y a quinze jours à Biarritz, le Castres olympique avait collectionné les conquêtes en touche face au Stade français. Grâce à leur système de défense en miroir particulièrement redoutable, où chaque joueur doit reproduire exactement ce que fait son vis-à-vis, les avants tarnais avaient abreuvé leurs trois-quarts de bons ballons en semant la panique dans l'alignement parisien. Contré sur ses six premiers lancers, le Stade français avait dû attendre la septième remise de son talonneur Laurent Sempéré pour enfin gagner son premier ballon en touche. Il faut reconnaître que les Parisiens n'avaient pas non plus été servis par les événements. Obligée de composer avec de nombreux espoirs pour ce match, la formation de Gonzalo Quesada avait au bout seulement d'une minute de jeu, perdu le jeune Mathieu Nibert sur blessure, qui était chargé ce soir-là, de réguler l'alignement des Soldats roses. Même si Gonzalo Quesada reste

méfiant, les présences de Sergio Parisse, Sylvain Nicolas et Pascal Papé devraient permettre à la touche parisienne de ne pas sombrer cette fois-ci. « Les Tarnais m'impressionnent particulièrement dans l'alignement où leur défense en miroir pose beaucoup de problèmes. Si l'on veut pouvoir rivaliser, il nous faudra être plus réactifs et innovants ». Les Castrais n'arriveront pas en terrain conquis après avoir « touché le fond » contre Brive. Manquant scrupuleusement d'attention, ils ont égaré de nombreux ballons sur leurs lancers face au CABCL. « Notre prestation en touche rejoint l'état d'esprit que nous avions sur ce match, admet Mathias Rolland. Des sauteurs n'ont notamment pas capté les ballons alors qu'ils les avaient dans les mains. Des soutiens s'étaient également égarés. » Le CO est donc déterminé à montrer qu'il s'agissait d'un simple accident de parcours. **J. F. ■**

SERGIO PARISSÉ - CAPITAINE DU STADE FRANÇAIS

LE PARISIEN, CONSIDÉRÉ COMME L'UN DES MEILLEURS NUMÉRO 8 DE LA PLANÈTE, AURAIT PU QUITTER PARIS. S'IL NE L'A PAS FAIT, EN VOICI LA RAISON...

LE FIDÈLE

Par Marc DUZAN
marc.duzan@midi-olympique.fr

menteur. Il faut donc relativiser. Quand la pression du résultat est là, tout est différent. »

LE PÉRIL CASTRAIS

« Les Tarnais sortent de deux finales consécutives, en Top 14. Ils travaillent dans la continuité et restent une équipe particulièrement difficile à jouer. Démarrer chez eux, ce n'est pas un cadeau. Mais à chaque fois que nous nous déplacerons cette saison, il faudra désormais prendre des points, histoire de ne pas manquer la qualification d'un rien... C'est un beau challenge ! forcément »

LA CONCURRENCE DE LAKAFIA

« Raph est un joueur talentueux, incontestablement. Vous savez, j'ai toujours eu de la concurrence à mon poste. Je n'ai pas besoin d'être stimulé pour être performant. Mais pouvoir compter sur un numéro 8 comme lui, c'est un plus incontestable. »

LES CLÉS DU MATCH

« Tout se jouera dans les premières vingt minutes, car Castres démarre toujours très fort ses rencontres. Il est donc impératif de coller au score, si l'on veut exister là-bas, dans un stade qu'ils connaissent moins bien que leur jardin habituel. Réaliser un match sérieux au niveau de la conquête, un secteur où ils excellent, sera aussi déterminant. Mais nous avons des arguments à faire valoir dans ce domaine. Nous étions plutôt performants en touche et en mêlée, l'an passé. »

L'OBJECTIF

« À mon arrivée en 2005, j'ai connu des titres de champion de France et des finales de Coupe d'Europe. C'est indéniablement moins glorieux depuis quelques saisons et les titres manquent à tout le monde. Comment l'expliquer ? Je crois juste que les quatre ou cinq mauvaises saisons dernières furent d'abord imputables à l'instabilité du club. Le départ de Max Guazzini et les changements constants d'entraîneur ne nous ont pas aidés. Avec Gonzalo, le Stade français a retrouvé la stabilité qui lui manquait. »

LES ENSEIGNEMENTS DES MATCHS AMICAUX

« Nous sortons certes de deux défaites face à Castres (45 à 24) et Lyon (21 à 14). Mais je vous rappelle qu'on avait pris quarante points à Bayonne et perdu contre Agen, lors de la dernière intersaison. Les matchs amicaux n'ont pas vraiment de signification, pour moi. Ces dernières semaines, ni Castres ni Lyon ni Paris n'ont voulu dévoiler leur plan de jeu. Ce fut une partie de poker

SES CHOIX DE CARRIÈRE

« Quand ça marchait moins bien au club, j'ai pensé à partir. J'ai eu des opportunités pour ça. Mais je vis le rugby comme une aventure identitaire. Je n'ai d'ailleurs connu que deux clubs dans ma vie, Treviso et le Stade français. J'ai donc décidé de rester fidèle au club parce que le projet de Thomas Savare me plaît. Quitter le club au moment des galères aurait été le chemin le plus facile. Quelques-uns l'ont pris. Je ne voulais pas que cela se termine ainsi... » ■



à suivre Le Castres olympique reçoit à Béziers

Les supporters castrais devront prendre demain le chemin de l'exil pour supporter leur équipe fanion. En effet, le Castres olympique a choisi de délocaliser sa rencontre face au Stade français dans l'enceinte du stade de la Méditerranée de Béziers. Un choix dicté essentiellement par les travaux de réfection et de modernisation de Pierre-Antoine. La tribune Gabarrou sera greffée de 1 400 places supplémentaires et surtout de 23 loges flambant neuves. Pierre-Antoine fonctionnera dans cette nouvelle configuration à partir de la mi-octobre. En attendant, le CO accueillera les formations de Bayonne, Oyonnax et

Grenoble amputé de près de 1 400 places. Au-delà du bon coup médiatique, cette délocalisation à Béziers permet surtout à Castres d'attirer un nouveau public en profitant à plein de l'effet populaire engendré par la fêria de Béziers. Les partenaires historiques du club tarnais pourront également profiter du confort offert par les loges du stade de la Méditerranée. Le CO n'en est pas à son coup d'essai en Biterre ! Sous la présidence de Jean-Philippe Swiadek, les Castrais avaient reçu le Stade toulousain le 20 août 2010 à la Méditerranée. Le CO s'était imposé 22 à 16 grâce à un essai de son capitaine d'alors, Chris Masoe. **J. F. ■**

En bref...

LE STADE FRANÇAIS AMBASSADEUR DE LA FRANCE LORS DU WORLD CLUB SEVENS DE LIMERICK

Le week-end dernier, une sélection du Stade français a participé à la deuxième édition du tournoi mondial des clubs à VII de Limerick. Les jeunes espoirs de la capitale étaient les seuls représentants français lors de cette compétition qui accueillait douze formations prestigieuses des deux hémisphères comme le Munster, les Waratahs, les Saracens ou les Blue Bulls. Cette sélection parisienne était notamment composée des espoirs Quentin Dauvergne, Nicolas Lambert et Anthony Bajart mais aussi de l'ailier Mathieu Nicolas, actuellement sans club. Nommé capitaine lors de ce tournoi, l'ex-joueur de Grenoble était présent grâce à un accord passé entre Provalé et le Stade français. Amputée de leurs meilleurs éléments réquisitionnés pour les matchs amicaux avec le groupe pro, cette équipe parisienne a réussi à battre San Francisco et obtenu le nul face aux Waratahs. Cette escouade avait été amenée en Irlande par Richard Pool-Jones. Le vice-président du club avait nommé comme entraîneur l'ex-ailier et international à VII anglais, Ollie Phillips. Durant ses deux saisons sous les couleurs parisiennes, Phillips a joué 43 matchs (17 essais). Les organisateurs de l'événement irlandais ont renouvelé leur invitation auprès des dirigeants parisiens pour les cinq prochaines années.

Il s'agit de Romain Martial, Yannick Caballero, Romain Cabannes, Rodrigo Capo Ortega, Mathieu Bonello, Yannick Forestier. Si l'on ajoute le flanker Ibrahim Diarra, suspendu après son expulsion contre Brive et le manager Mathias Rolland, ce chiffre monte à 8.

►► Toulouse - Oyonnax



Incertain jusqu'à mercredi soir en raison d'une contusion à un genou causée par un choc contre l'UBB, l'ancien ouvrier de Leicester Toby Flood sera bien à la baguette d'une ligne arrière où Luke McAlister manquera à l'appel, mais pas le transfuge de Toulon Alexis Palisson. Photo DR

TOULOUSE EN RAISON D'UNE AVALANCHE DE BLESSURES, LES NOUVEAUX STADISTES SONT À PIED D'ŒUVRE DÈS L'OUVERTURE DU TOP 14. UNE OCCASION À QUITTE OU DOUBLE DE VALIDER LES MANŒUVRES DE L'INTERSAISON.

LE GRAND ORAL DES RECRUES

Par Nicolas ZANARDI
nicolas.zanardi@midi-olympique.fr

À force d'entendre répéter qu'un chat noir étouffé par un trèfle à quatre feuilles se serait jeté sous la roue gauche du bus du Stade toulousain à l'hiver dernier, on va finir par le croire... Car si le staff stadiste comptait sur un certain répit de la part du mauvais sort après une saison traversée sous les bourrasques d'un vent mauvais, il a très vite dû déchanter. En effet, pour la première journée, les Rouge et Noir devront faire face à rien moins qu'une hécatombe, qu'ils se trouvent contraints contre mauvaise fortune bon cœur. « Nous avons tellement subi la situation l'an dernier que ce qui peut nous arriver en ce moment nous ferait presque sourire, nous confiait dans la semaine Guy Novès. C'est dérisoire. » On appréciera le sens de la litote du manager... En effet, pour un club si sensible aux doublons, les Toulousains en dénombraient trois en termes d'absences pour cette seule semaine, aux postes de pilier gauche (Ferreira et Steenkamp), talonneur (Flynn et Ralepelle) et numéro huit (Picamoles et Galan). Sans oublier le forfait du capitaine Thierry Dusautoir et de Luke McAlister, dont on a assez souligné la saison dernière l'influence. Alors, ajoutez à cela l'incertitude planant toute la semaine autour de Toby Flood et les alertes musculaires subies mercredi par Millo-Chluski et Johnston...

JOHNSTON ET MILLO-CHLUSKI, DERNIÈRES INCERTITUDES
Toutefois, si William Servat s'offusquait naturellement d'un contexte peu favorable (« quel entraîneur ne serait pas contrarié par autant d'absences ? »), c'est le Stade toulousain tout entier qui

semblait décidé à faire corps cette semaine. « Nous avons pas mal de joueurs blessés devant, dont certains sont des pièces importantes, convenait le demi de mêlée Jean-Marc Doussain. Il faut faire avec ceux qui restent mais, au vu de leurs qualités et de la profondeur de notre effectif, on ne peut pas se plaindre. » Même son de cloche du côté de Patricio Albacete, capitaine en l'absence de Dusautoir et Fritz. « Quand on en termine avec une période de préparation aussi exigeante, il y a toujours de petits pépins musculaires. Hormis la blessure de Schalk Ferreira, c'est le cas de tous ceux qui sont indisponibles... Il n'y a pas de quoi s'inquiéter pour l'instant, tous reviendront assez vite. »

FLYNN EN TRIBUNES

À moyen terme, c'est certain. Mais à très court terme, malheureusement non... Oyonnax l'a d'ailleurs bien compris qui, dixit William Servat, « s'est préparé dans l'espoir de réaliser un coup d'entrée de saison, et en a les moyens au vu de ce qu'ils ont démontré la saison dernière ». De quoi faire, en réalité, de cette réception de l'USO rien moins qu'un test à balles réelles pour le recrutement du Stade... En effet, hormis Corey Flynn (qui, à peine arrivé des antipodes, prendra place dans les tribunes avant d'attaquer l'entraînement dès lundi) tous les nouveaux joueurs toulousains seront sur le pré samedi. Avec pour simple mission de remplir la tâche pour laquelle ils ont été engagés, à savoir assurer l'intérim en cas d'absence des internationaux. Pour les Tialata, Harinordoquy, Flood ou Palisson, l'enjeu ira donc bien au-delà du simple résultat : c'est toute l'intersaison d'un club qui pourrait, en quatre-vingts petites minutes, s'en trouver validée ou non. Aux intéressés, dès lors, de ne pas trahir les espoirs placés en eux... ■

la clé du match

Toulouse en traction arrière

Si Oyonnax a gagné de haute lutte son maintien en Top 14, ce n'est évidemment pas un hasard. En effet, s'ils ont eu quelquefois du mal à s'exporter, les Haut-Bugistes n'ont jamais baissé les yeux dans le combat rapproché, forts d'une densité athlétique digne de l'élite. Or, si le Stade toulousain souhaite imposer son jeu de passes et de mouvement, c'est précisément de cet écueil-là qu'ils devront se défaire... Le problème ? C'est qu'en l'absence de huit membres du pack, Toulouse aura énormément de mal à imposer sa puissance devant. Avec un Cyril Baille toujours en rodage dans ses lancers, Kakovin comme seul gaucher de métier, Albacete revenant de blessure et Millo-Chluski diminué, la

conquête stadiste pourrait ainsi battre de l'aile, tandis qu'au rayon des duels, les absences de Picamoles et Galan pourraient se faire cruellement sentir. De fait, c'est probablement des trois-quarts que découlera la solution, que ce soit par les pénétrations de Yann David au centre du terrain que plus au large... Problème, là encore : Luke McAlister sera absent. Or, privés de leur génie, les lignes arrières toulousaines devront trouver des solutions collectivement. Un vrai challenge, partant du principe que ces dernières n'y sont que rarement parvenues la saison dernière ? Assurément. Mais de ceux que le Stade devra absolument remporter s'il souhaite de nouveau faire peur cette saison. **N. Z. ■**

OYONNAX DE LEUR PREMIÈRE SAISON EN TOP 14, LES BUGISTES ONT RETENU QUE LE MOINDRE POINT PEUT COMPTER.

PRÊTS AU DÉPART

Par Jean-Pierre DUNAND

L'US Oyonnax n'a pas oublié que son destin s'est joué dans les dix dernières minutes de l'ultime journée la saison dernière et que pour assurer son maintien en Top 14 le bonus décroché à Brive a été aussi déterminant que le nul préservé lors du dernier match à domicile, face à Toulouse. « À ce niveau, tous les points comptent. Il ne faut surtout pas en laisser en route », résume Christophe Urios. Le constat ne donne que plus de poids à l'attente qu'il formule avant le coup d'envoi du championnat : « La saison passée nous avions mis près de quatre mois avant de commencer à exister en déplacement. Nous avons retenu la leçon. Nous savons qu'il ne faudra pas perdre de temps en route. »

DES RÉFÉRENCES SATISFAITES

Avec deux déplacements consécutifs pour lancer la compétition, à Toulouse puis à Bayonne, le club de l'Ain ne veut pas manquer le départ. Les « Oyomen » sont dans les starting-blocks, même si leur manager tend à relativiser : « Nous irons à Toulouse sans trop de pression, mais avec de l'ambition. » Depuis la reprise, l'équipe du Haut-Bugey a déjà pas mal voyagé, à Montpellier, à Camarès puis

à Issoire pour livrer des matchs de préparation face à Lyon, Brive et La Rochelle. « Ce n'était pas le programme idéal. Cette suite de déplacements, le rythme décousu de l'enchaînement des rencontres ont contrarié la cohérence de notre préparation », concède Christophe Urios, non sans retenir plusieurs points positifs de cette phase incontournable : « Après un premier mois au cours duquel nous avons beaucoup travaillé physiquement, le groupe ressentait le besoin d'entrer dans le concret. Au fil des rencontres, l'état d'esprit a changé avec des joueurs de plus en plus concentrés. » Le bilan de la phase de préparation a été tiré et Christophe Urios en dégage une analyse : « nous avions des attentes sur certaines références et elles ont été satisfaites. » Le manager du Haut-Bugey sait que « désormais l'intensité ne sera pas la même. Et qu'il ne faudra pas attendre quatre mois pour confirmer que nous sommes en place ». Avec le Stade toulousain comme valeur d'étalonnage, l'équipe de l'Ain va très vite être fixée. « Toulouse est une équipe de mouvement, d'initiative, de jeu de passes. Il faudra que nous soyons prêts pas seulement pour être capables de tenir mais aussi pour démontrer que nous avons appris à voyager. » Les Oyomen sont sur la ligne de départ. Pour eux, la course aux points débute à Toulouse. ■



à suivre Donguy et Guillamon attendus au tournant

Tous deux ont quitté le Stade toulousain pour Oyonnax la saison dernière, l'un durant l'été, l'autre en cours d'année. Nul doute toutefois que pour Yves Donguy (titulaire à l'aile gauche) et Antoine Guillamon (qui prendra place sur le banc) ce retour à Ernest-Wallon aura une saveur particulière, les deux hommes se trouvant particulièrement motivés à l'idée de se rappeler au bon souvenir de leur ancien club... « C'est toujours la même chose lorsque l'on retrouve des joueurs qui nous ont quittés : on ne se fait pas de cadeaux pendant quatre-vingts minutes, puis on prend plaisir à discuter, estimait dans la semaine Patricio Albacete. Notamment Yves Donguy, un copain que tout le monde adore ici. On lui souhaite évidemment le meilleur avec sa nouvelle équipe, mais seulement à partir de la semaine prochaine. » « Je ne suis pas parti depuis longtemps, cela me fait donc bizarre de retourner à Ernest-Wallon tout de suite, souriait de son côté Yves Donguy. J'ai évidemment de très bons souvenirs à Toulouse, avec notamment les titres décrochés, l'ambiance entre les joueurs... Mais il faudra faire abstraction de tout cela. » Du moins pendant quatre-vingts minutes, si l'ex-Briviste souhaite jouer un mauvais tour à son ancien club... **N. Z. ■**

RÉCEPTIONS EN DIX ANS POUR TOULOUSE EN OUVERTURE DU TOP 14

Lors des dix dernières saisons, le Stade toulousain n'a reçu que deux fois pour la première journée du championnat : c'était contre Agen en 2010 (44-24) et Castres en 2012 (23-22). Deux, c'est également le nombre de succès d'écart qui ont séparé le Stade toulousain (13) de l'US Oyonnax (11) la saison dernière. Autant dire que la marge d'écart entre les deux formations n'est pas aussi grande que certains veulent le faire entendre...

En bref...

TOULOUSE : UN JOKER POUR FERREIRA



Victime (comme McAlister et Dusautoir la saison dernière) d'une rupture du ligament du biceps du bras gauche, le pilier Schalk Ferreira a été opéré et devrait patienter cinq mois loin des terrains. De fait, le Stade toulousain a annoncé lundi matin s'être mis en quête d'un joker médical, qu'il escompte dénicher le plus rapidement possible.

MAESTRI REMARCHE SUR TAPIS

En convalescence après avoir subi une arthroscopie d'un genou après ses vacances, Yann Maestri a commencé cette semaine à marcher sur tapis roulant, première étape avant la reprise progressive de la course. Toutefois, aucun risque ne sera pris avec le deuxième ligne international, dont Guy Novès espère qu'il sera « pleinement remis pour le stage de septembre ». Ironie à part, bien sûr...

URDAPILLETA, UNE REVANCHE À PRENDRE

Si Oyonnax a chuté l'an dernier à Ernest-Wallon (14-3), ce n'est pas seulement en raison de l'essai inscrit par Yann David à six minutes du coup de sifflet final. Mais aussi parce que son buteur Benjamin Urdapilleta, qui culinaït avant la rencontre autour des 90 % de réussite sur la saison, était

passé complètement au travers dans ses tirs au but, vendangeant trois tentatives dans ses cordes. Autant dire que le buteur argentin aura une revanche personnelle à prendre face aux plus hauts poteaux d'Europe...

M. CHALON, PREMIÈRE !

À nouvelle saison, nouveaux arbitres... Celle-ci ne dérogera pas à la règle puisque cet affrontement entre Toulouse et Oyonnax fournira à Maxime Chalou, informaticien de profession, sa première expérience en Top 14. Une ascension éclair pour ce jeune arbitre de 36 ans, qui n'a végété qu'une seule année en Pro D2, la saison dernière. Supervisé ces derniers temps par le patron des arbitres Didier Ménéz himself, il sera assisté pour ses débuts par MM. Gasnier et Sclafer, Gérard Borréani se trouvant chargé de l'arbitrage vidéo.

►► Montpellier - Racing-Metro

L'interview

JACKY LORENZETTI - PRÉSIDENT DU RACING-METRO RECRUTEMENT, HERNANDEZ, « BERBIZE », CHABAL ET ARENA : ALORS QUE SES JOUEURS SE DÉPLACENT DÉBUTENT LA SAISON DE TOP 14 PAR UN DÉPLACEMENT COTON À MONTPELLIER, LE PATRON FRANCILIEN S'EXPRIME SUR LES DOSSIERS CHAUDS QUI CONCERNENT SON CLUB.

« Carter, ce sera une autre affaire »

Propos recueillis par Marc DUZAN
marc.duzan@midi-olympique.fr

Comment appréhendez-vous la reprise du Top14 ?
Le calendrier ne nous a pas fait de cadeaux. Sur nos six premiers matchs, nous affrontons ainsi cinq des grands favoris du championnat (*Montpellier, Bordeaux-Bègles, Toulon, Clermont et Toulouse, N.D.L.R.*), dont trois d'entre eux à l'extérieur ! Nous ne nous déplaçons pas à Montpellier en victimes expiatoires. Mais cela risque de s'avérer difficile...

Quelle est votre opinion sur le MHR ?
Ce club est dans une phase ascendante, s'est doté d'un très bel effectif, d'un coach de très grande envergure (*Fabien Galthié*), d'un jeu al-

léchant et d'un actionnaire avisé (*Mohed Altrad*). Montpellier est devenu incontournable dans le paysage du Top 14.

On dit que vous auriez aimé conserver Antoine Battut, parti dans l'Hérault à l'intersaison...
En plus d'être un très bon joueur de rugby, Antoine est un homme intelligent. Il faisait partie des joueurs que nous voulions garder. Cela n'a pas pu se faire. C'est le jeu.

Le stade Yves-du-Manoir sera bientôt nommé « Altrad Stadium ». À quand le stade Lorenzetti dans les Hauts-de-Seine ?

Jamais. Pierre Berbizier avait cette phrase que j'aimais beaucoup : « *Au Racing, la star, c'est l'équipe.* » Mon entreprise (*Ovalto*) possède diverses activités (*viticulture, immobilier...*) et le Racing s'appuie aujourd'hui sur de nombreux sponsors. Je ne suis plus seul. La situation de Mohed est différente : il est l'actionnaire et le sponsor majeur de son club. Il y a une forme d'osmose, de fusion entre lui et le MHR. Au Racing, je ne suis qu'un passager.

Quand l'Arena Stadium, votre future enceinte, sera-t-elle livrée ?

Au troisième trimestre 2016, je pense. Il y a quelques semaines, j'ai d'ailleurs fait une petite surprise à mes joueurs. Nous avons organisé un barbecue sur la dalle de l'Arena. Les travaux avancent bien.

En tant que professionnel de l'immobilier, quel regard portez-vous sur la volonté de la FFR de se munir d'un grand stade ?

La Fédération a raison de vouloir se doter d'un instrument de cette qualité. Se fera-t-il ? Impossible à dire. Si ce n'était pas le cas, il existe néanmoins une alternative : le Stade de France, la maison du rugby français, sera rénové pour l'Euro 2016, et il serait peut-être dommage de le laisser à l'abandon.

Quels sont les risques pour la Fédération ?

Quand on se lance dans des travaux, trois dangers guettent : un divorce, du retard dans la livraison et une ardoise excédentaire. Quand on parle d'un projet à 600 millions d'euros (*estimation du grand stade*), on termine souvent avec un produit à un milliard. C'est beaucoup.

La question que l'on se pose, concernant l'Arena Stadium, est la suivante : la remplirez-vous ?

Nous avons fait plusieurs expériences au Stade de France par le passé. Nous avons attiré 78 000 spectateurs contre Toulouse - des vrais spectateurs, pas des invités - et ne sommes jamais tombés à moins de 35 000 personnes pour un match de championnat délocalisé à Saint-Denis. Il existe un public de rugbyphiles à Paris. Max (*Guazzini*) l'avait démontré.

Vous semblez confiant...

Oui, parce que notre emplacement, situé à la Défense, est exceptionnel et desservi par un

réseau de trams, de métro et de RER optimum.

Vous aurez besoin d'une star pour le remplir. Qui ?

Vous pensez à qui, vous ? Il porte un maillot noir et sera en fin de contrat en 2016, c'est ça ? Dan Carter, ce sera une autre affaire. Nous avons d'abord deux ans pour prouver que le Racing-Metro est un grand club.

En tant que président, avez-vous un avis consultatif sur le recrutement ou les compositions d'équipe ?

Je ne suis pas un président intrusif. Je n'ai pas la légitimité sportive de Serge (*Blanco*). Je donne mon avis en précisant aussitôt à mes deux entraîneurs : « *N'en tenez pas compte, c'est*

une bêtise. »

Le jeu du Racing, moins expansif que celui de ses concurrents, vous plaît-il ?

Oui. Le rugby, ce n'est pas courir aux quatre coins du terrain comme un canard à qui on aurait coupé la tête. La partie conquête et l'aspect stratégique sont tout aussi importants. Vous savez, on ne se souvient que du nom des gagnants, pas des moyens qu'ils ont mis en œuvre pour parvenir à leurs fins.

Où en sont vos relations avec le voisin parisien ?

Elles sont quasiment inexistantes. On se partage tout, les soutiens politiques, les attentions des médias, les partenaires financiers. Nous sommes clairement concurrents. Thomas (*Savare*) a une personnalité différente de la mienne : il est du Nord et je suis un Latin.

Et si Juan Martin Hernandez signait au Stade français après les Four-Nations ?

Ce serait une claque. Voir Juan, un garçon que j'adore, avec le paletot rose sur les épaules, serait vraiment douloureux. Même s'il a eu du mal à s'exprimer chez nous - la faute à une litanie de blessures - je garde beaucoup d'affection pour l'homme, beaucoup d'admiration pour le joueur.

Existe-t-il un pacte de non-agression entre vous et Paris, au niveau des transferts ?

Depuis l'affaire Chabal, non.

Quelle affaire Chabal ?

Quand je me suis séparé de Sébastien, le Stade français s'est aussitôt positionné pour le récupérer, alors que nous étions jusque-là tombés d'accord sur une politique de non-agression. Puis j'ai contacté mon ami Olivier Giron (*actionnaire majoritaire du Lou*), avec lequel nous avons trouvé une solution. C'était mieux ainsi.

Regrettez-vous d'avoir licencié certains de vos entraîneurs ?

Cela n'est pas arrivé souvent. Le Racing a connu deux cycles : celui de Pierre Berbizier et celui des deux Laurent. Pierre a été très précieux dans notre reconstruction mais nous avons eu besoin de tourner la page à un moment donné. Et avant de les appeler champions du Tarn, il leur avait demandé de le rejoindre au Racing, voici quelques années. Les deux Laurent avaient alors choisi Castres (*2009*).

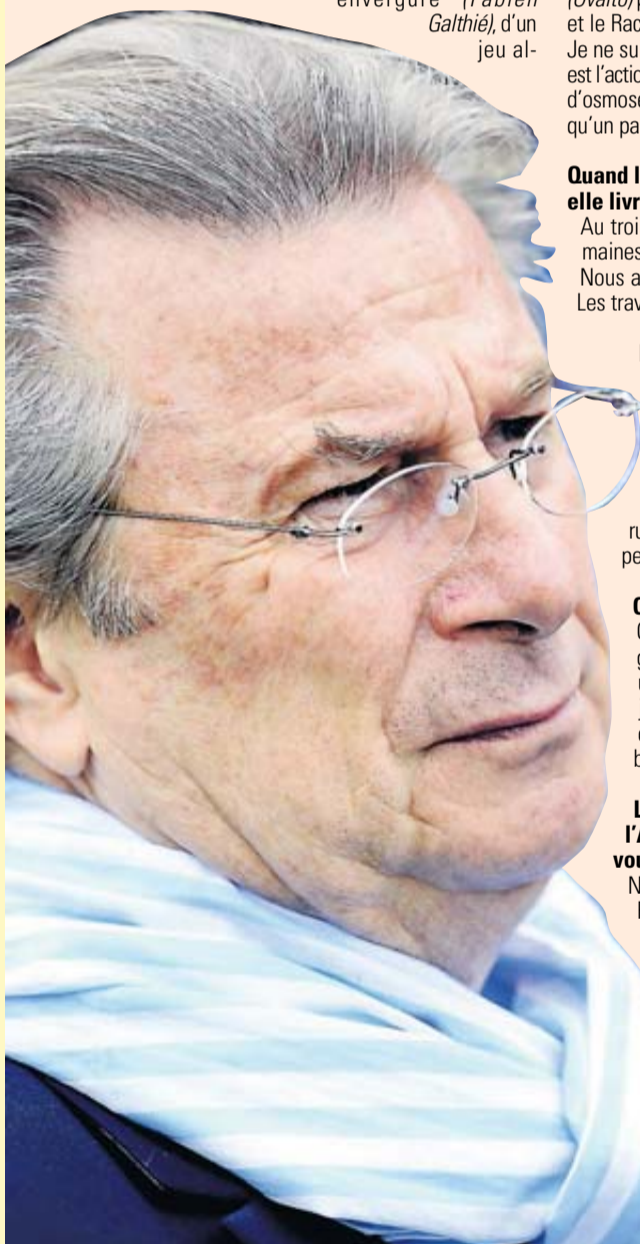
Êtes-vous favorable à un Top 12, comme l'appelle de ses vœux Bernard Laporte ?

Quand Bernard était sélectionneur, il réquisitionnait les internationaux pendant cinq mois pour préparer un Mondial. De quoi se plaint-il ? Je milite personnellement depuis des années pour un Top 16, avec une coupure tous les cinq matchs. Arrêtons de dire que les rugbymen jouent trop. Ils sont entourés d'une armée de préparateurs physiques, de médecins et de kinés. Ce ne sont pas des stakhanovistes. Jouer, c'est aussi leur métier, non ? Élargir le groupe à quarante-cinq contrats permettrait aussi de lancer des jeunes issus de la formation. À ce sujet, je signale au passage que lors de notre dernier match à Toulon, vingt-deux Racingmen sur trente-huit étaient français, contre onze sur la feuille de match du RCT. No comment... ■

la clé du match

L'œil de Moscou

Pour avoir été le capitaine et le leader d'alignement du Racing-Metro, Antoine Battut connaît les annonces franciliennes sur le bout des doigts. Nul doute que Laurent Travers, qui prépare ce match depuis déjà plusieurs semaines, a quelque peu modifié les combinaisons des Ciel et Blanc dans l'alignement. Cela sera-t-il suffisant pour rivaliser dans les airs avec les Montpelliérains ? Difficile à dire. Dans les Hauts de Seine, Dan Lydiate - troisième ligne et véritable spécialiste de la touche - est blessé à une cuisse. Plus grave encore, le maître des airs Juandré Kruger - meilleur preneur de balles en touche du dernier Top 14 - sera indisponible jusqu'à la semaine prochaine ! Sans deux de leurs tours de contrôle, les Ciel et Blanc seront dans l'obligation de composer. Le géant Luke Charteris (2,06 m) sera mis à contribution en milieu d'alignement quand les flankers Bernard Le Roux, Camille Gerondeau et Wenceslas Laurent squatteront le fond de touche, laissant le début du couloir à Frans Van der Merwe. De fait, vous nous direz probablement que les Racingmen ne sont pas dépourvus. Mais face à un alignement comptant dans ses rangs Fulgence Ouedraogo, Thibault Privat, l'œil de Moscou Antoine Battut et l'ancien All Black Tom Donnelly, la mission du staff ciel et blanc sera nécessairement plus ardue qu'à l'accoutumée. « *On ne va pas non plus tout révolutionner parce que l'on croise Antoine (Battut), explique Laurent Labit. Car la problématique se posera aussi lorsque nous affronterons Lyon, où joue désormais Karim Ghezal. C'est le jeu du rugby pro, il faut s'adapter !* »
M. D. ■



à suivre ►► Dulin, Machenaud et Roberts d'entrée ?

Juandré Kruger, Dimitri Szarzewski et Dan Lydiate feront leurs retours à l'entraînement dès lundi ; ils seront donc opérationnels pour le prochain déplacement des Racingmen à Bordeaux-Bègles. Quant à Marc Andreu (épaule), il en a encore pour quinze jours. Malgré ces absents de marque, c'est une équipe ressemblant étrangement à un XV majeur qui devrait se déplacer dans l'Hérault. Brice Dulin, Maxime Machenaud, Jonathan Sexton et Jamie Roberts pourraient ainsi tous démarrer la rencontre inaugurale dans l'Hérault. Arrivé mi-juillet dans les Hauts-de-Seine, Dulin a néanmoins rapidement trouvé ses marques dans l'effectif ciel et blanc. À tel point qu'il pourrait être titularisé au stade Yves-du-Manoir sans avoir participé à aucun des deux matchs amicaux disputés par les Franciliens à l'intersaison. Face à la bande à Galthié, Travers et Labit attendent aujourd'hui de l'arrière international qu'il offre aux Ciel et Blanc davantage de possibilités au niveau de la relance et des contre-attaques. Brice Dulin, l'une des rares satisfactions tricolores lors de la tournée australienne, est donc attendu au tournant ! M. D. ■

En bref...

JUAN IMHOFF FORFAIT POUR AFFRONTER LES BOKS

Juan Imhoff, l'ailier du Racing-Metro et des Pumas, manquera les deux premières rencontres du Rugby Championship contre l'Afrique du Sud. Auteur de deux essais lors de la large victoire de l'Argentine contre Grenoble (56-22) samedi dernier à Catamarca, le Racingman s'est ensuite blessé au pied droit. Souffrant d'une fracture du deuxième métatarse, il a ainsi été remplacé par le trois-quarts centre Jeronimo de la Fuente. Pour mémoire, les Pumas affrontent l'Afrique du Sud samedi à Pretoria, avant de retrouver les Springboks à Salta la semaine suivante.

SZARZEWSKI DE RETOUR CONTRE BORDEAUX

Le capitaine francilien, qui vient de prolonger son contrat dans les Hauts de Seine de cinq saisons supplémentaires, s'est exprimé lundi matin, au jour de la cérémonie de lancement du Top 14 organisée par la LNR au Cabaret Sauvage à Paris, sur l'avenir à court terme du club Ciel et Blanc : « *Nous savons désormais où nous voulons aller.*

Nous avons un an de plus, je vous le rappelle. Il y a plus de stabilité au club, on connaît tous les systèmes de jeu, nous savons à quoi nous attendre. Maintenant, il va falloir mettre encore d'autres ingrédients pour remporter les matchs. » Rappelons que Dimitri Szarzewski, indisponible depuis de longs mois en raison d'une opération à la cheville, devrait faire son grand retour à la compétition à Bordeaux, le week-end prochain.

LAURENT LABIT ATTEND MOINS DE « NAÏVÉTÉ »

Relativement déçu de la défaite des siens à Toulon, lors du dernier match amical de l'intersaison (21 à 19), l'entraîneur des trois-quarts franciliens Laurent Labit a tenu à mettre les choses au clair, vis-à-vis de la saison à venir. « *Nous devons élever notre niveau de jeu, nous déclarait-il mercredi matin au téléphone. Dans les rencontres de très haut niveau comme celle que nous disputerons face à Montpellier, il faudra à la fois être présents partout. L'agressivité, on l'a. Il faut simplement faire preuve de moins de naïveté à certains moments du match.* »

BATTUT, PUISSANCE 19
La saison dernière, l'actuel troisième ligne du Montpellier Hérault Rugby Antoine Battut a été titulaire à dix-neuf reprises avec les Ciel et Blanc, en championnat. Lui qui a terminé la saison comme capitaine du Racing-Metro (Dimitri Szarzewski était alors blessé à une cheville) fut aussi titularisé à trois reprises en Coupe d'Europe par les « deux Laurent ». De là à dire qu'il faisait partie des indiscutables, il n'y a qu'un pas...

Pro D2 Matches amicaux

Tarbes - Carcassonne : 49 - 3

TARBES PLUS QUE LA LARGE VICTOIRE, C'EST LA PERTE DU CAPITAINÉ QUI DOMINE : ISOA DOMOLAÏLAÏ A ÉCOPÉ D'UN CARTON ROUGE QUI VA LE PRIVER DE L'OUVERTURE DU CHAMPIONNAT.

UN TROU DANS LA COPIE

Par Georges DUTHU

Comment ne pas commencer par ce qui fâche ? Les Tarbais ont perdu leur deuxième ligne et capitaine Isoa Domolaïlaï, pour un marron sur son alter ego carcassonnais François Tisseau. On jouait depuis vingt minutes, Tarbes avait déjà marqué deux fois, quand l'arbitre, Vincent Blasco-Baqué, brandit sans hésiter le carton rouge. Ce n'est pas une première cette saison, en cours de match de préparation. En fait, le grand Fidjien paye au prix fort le fameux New Deal mis en place par l'autorité pour faire cesser pareils dépassements. Son entraîneur accepte la sanction : « Isoa a commis un geste inapproprié, il n'y a pas à discuter la décision de l'arbitre, il a suivi les recommandations. »

Commis en dehors de l'action de jeu, ce mauvais geste va valoir au fautif une suspension qui pourrait couvrir les deux premiers matchs, le premier à coup sûr. « Je regrette de devoir commencer la compétition sans notre capitaine, mais un professionnel doit savoir se garder de cette attitude, même s'il est provoqué », retient Nicolas Nadau, avant d'exprimer sa peine pour celui qui représente quelque chose au club auquel il est fidèle depuis sept ans. Orphelins de leur poutre, les joueurs ont vite fait taire leur dépit, comme s'ils voulaient racheter cet écart. Et c'est, en revanche, la satisfaction du jour, ils n'ont plus rien concédé à leurs rivaux, en dépit du handicap numérique. « Ce n'est pas une victoire significative par son ampleur au score, avance en préambule l'entraîneur des arrières tarbais, car les Carcassonnais étaient vraiment diminués, mais elle ne manque pas de mérite. À quatorze, on a défendu efficacement sur la ligne, on n'a concédé aucun essai. Ce comportement général nous satisfait. »

« DES JEUNES POINTENT LE BOUT DE LEUR NEZ »

Tout s'est passé comme si le coup dur avait décuplé leurs forces, comme s'ils voulaient racheter de sa faute leur capitaine. Mais lors des deux précédentes sorties, à Pau devant la Section, comme à Soustons face aux Biarrots, ils avaient déjà su trouver la motivation pour rivaliser et parfois mieux. Cette équipe, ou plutôt ce groupe, a un gros cœur. Il faudra naturellement attendre d'autres oppositions pour en savoir plus long sur ses moyens. « Comment tirer des enseignements de pareilles rencontres sans risque



Les Tarbais concluent leur préparation estivale par deux succès contre Pau et Carcassonne, pour une défaite contre Biarritz. De bon augure à une semaine de la reprise. Photo Rachel Barranco

de se tromper ? », interroge Nicolas Nadau. On avait pris le parti, au départ de la campagne des matchs de préparation, de ne pas se préoccuper du jeu supposé des adversaires et on ne le regrette pas. Que voir sur ce match, d'autre que ta propre attitude ? On commence à mesurer chez nous les dispositifs à mettre en place. Aujourd'hui, on avait laissé quelques cadres au repos et on a vu des jeunes mettre le nez à la fenêtre. Nous en avons à fort potentiel, mais qui seront bons à ce niveau dans quelques mois ou quelques années. »

Par exemple, le troisième ligne Alexis Armay et le demi de mêlée Gilen Quéheille, invités au feu d'entrée. Le fils

de « Louïsou », bon dans les airs, a le geste juste et pige bien le jeu, mais il faudra qu'il prenne des épaules comme son papa de pilier pour gagner en dureté au plaquage ; le fils de Benat, le président du SA Mauléon, a des cannes de feu et un pied en or et il pourrait bien venir se mêler au jeu : « On a trois demis de mêlée avec chacun ses particularités, on ne va pas s'en plaindre. » Mais pour l'urgence, c'est vers leur deuxième ligne que les entraîneurs vont porter leur attention. L'attelage installé devant Dax, Timani-Nemsadze ou un autre, aura l'impérieux devoir d'étayer une tête de mêlée profondément renouvelée par la force des choses. ■

CARCASSONNE LES AUDOIS ONT MANQUÉ DE REPÈRES POUR DONNER UNE RÉPLIQUE À LA HAUTEUR.

TROP DIMINUÉS

On avait très tôt senti l'impression que les Audois n'étaient pas venus pour jouer à la baballe, faire joujou avec leurs hôtes tarbais. Même avec des maillots d'entraînement et leurs drôles de numéros sur le dos. À voir leur capitaine indiquer les poteaux dès la troisième minute pour punir une faute au sol ; à mesurer les premiers tampons, les premiers défis, on s'était dit que les Bigourdans allaient s'en voir. Et ce n'est pas le rouge brandi à l'adresse de leur poutre du pack qui pouvait atténuer la crainte des supporters du cru. Et pourtant, l'USC ne devait tirer aucun parti de cet avantage numérique, comme elle n'avait su davantage marquer de plus de points ses temps forts des vingt premières minutes. Au contraire, Tarbes, qui avait déjà planté deux essais, allait en ajouter cinq ! On comprend la réticence de Christian Gajan à s'étendre sur cette sortie : « La satisfaction, c'est que je n'ai pas de blessé supplémentaire. Le reste dit bien que si des jeunes ont leur place dans ce rugby, il ne faut pas les y lancer en trop grand nombre, en même temps, ils ne sont pas assez mûrs. »

Et là, l'encadrement audois n'avait pas trop le choix. Ce n'est pas la volonté qui a fait défaut aux Carcassonnais, on se demande même comment ils n'ont pas marqué le moindre essai. Il est vrai que l'arbitre les a arrêtés sur un déploiement promis à la réussite... pour sortir le carton rouge à l'adresse du capitaine adverse. Il est vrai aussi, que leurs rivaux ont défendu très fort comme pour conjurer ce mauvais coup. Mais quand même... Quelques essais du TPR sont carrément venus de ballons perdus par les Audois au cœur du jeu.

« PAS BIEN POUR LA CONFIANCE »

La carence a sauté aux yeux. Le jeu de l'USC a tellement manqué de liant entre les lignes ! « Nous avions beaucoup trop de cadres sur la touche pour espérer bien mieux. Les mouvements manquaient de liant, on manquait de repères. Ce sont les joueurs d'expérience qui facilitent le développement harmonieux du jeu. Au contraire, là, on a concédé des turnovers, abandonné à l'opposition des ballons qu'elle a su porter derrière notre ligne. »

Quand on a vécu une saison aussi pénible que la précédente, on ne saurait s'émouvoir d'une défaite en match de préparation, même aussi lourde. On connaît une partie de l'explication. « Mais ce n'est pas bien pour la confiance, admet Jean Gajan, il faut que je récupère du monde, car tout est dur dans cette compétition. » Des joueurs préservés pour mieux guérir quelque bobo vont revenir, les Etien, Gimeno, Guironnet, Coste, Ursache, Grammatico... L'USC a un rang à assurer au plus vite dans la saison : « Le maintien. Après la saison que l'on vient de vivre, ce ne serait pas sérieux de penser à autre chose. » G. D. ■

Tarbes - Carcassonne	49 - 3
<p>À ARGELÈS-GAZOST - Mercredi 19 heures - Tarbes bat Carcassonne 49-3 (28-3). Arbitre : M. Blasco-Baqué (MPY). Évolution du score : 0-3, 7-3, 14-3, 21-3, 28-3 (MT) ; 35-3, 42-3, 49-3.</p>	<p>9. Quéheille ; 7. Army, 8. Haddon, 6. Collet ; 5. Domolaïlaï (cap.), 4. Basauri ; 3. Tourreau, 2. Grobler, 1. Houerie. Entrés en jeu : Vincent, Cabanne, Hamecher, Cocagi, Thuriès, Laharrague, Chevtscheko, Bézian, Sajous, Antonescu, Cazac, Repetto, Koberidze, Stroe, Casals, Béziat.</p>
<p>Tarbes : 7E Lilo (5'), Lamotte (16'), Quéheille (24'), Collet (33'), Bézian (43'), Casals (61'), Koberidze (76') ; 7T Moeke (5', 16', 24', 33'), Laharrague (43', 61', 76'). Carton rouge : Domolaïlaï (20').</p>	<p>CARCASSONNE 24. Gros ; 33. Lazzarotto, 32. Lima, 28. Bancroft, 26. Brana ; 27. Caminati, 25. Raynaud ; 31. Falip, 30. Koffi, 20. Durbesson ; 5. Maurens, 4. Tisseau (cap) ; 3. Kouider, 2. Bissuel, 1. Etcheverry. Entrés en jeu : Condou, Guyot, Tatuai, Butonidualevu, Séron, Dupuy, Jales, Cringle, Laval, Badiu, Saby.</p>
<p>Carcassonne : 1P Caminati (3'). Cartons jaunes : Gros (34'), Caminati (56').</p>	
<p>TARBES 15. Poitrenaud ; 14. Rubio, 13. Poi, 12. Lamotte, 11. Lilo ; 10. Moeke,</p>	

Harlequins - Pau

PAU APRÈS DEUX PREMIERS MATCHS AMICAUX OÙ LA SECTION A ALTERNÉ LE BON ET LE MOINS BON, DIRECTION LONDRES POUR UN TEST FACE À UNE ÉQUIPE EUROPÉENNE.

SE MONTRER À LA HAUTEUR

On ne peut pas dire que la première sortie des Palois ait été convaincante. Devant des Tarbais en quête d'assurance avec une mêlée profondément modifiée par les départs de quatre piliers et la blessure de son droitier Irakli Mirtskhulava, ils ont fini par céder. L'image de la mêlée paloise emportée à quatre reprises pour deux essais encaissés, n'a franchement pas rassuré. Les raisons ? « On n'était pas prêts pour un match, je l'avais annoncé », dira Simon Mannix. Depuis, le pack bigourdan a montré ses limites actuelles devant le biarrot, tandis que la Section paloise restait à l'abri de pareil risque, préférant sacrifier à la préparation maison. « On attend des progrès dans l'organisation générale et plus d'engagement dans le combat, résume David Aucagne. On a bien bossé pour cela, en profitant de l'absence de match à jouer. Là, on va jouer une

grande équipe européenne, on a intérêt à se montrer à la hauteur. On pourra alors se faire une idée de nos dispositions avant la reprise de la compétition. »

POUR PRÉRERER MASSY

Ce n'est pas le tout d'obtenir une invitation pour un match de ce niveau, encore faut-il savoir l'honorer. Et pour cela, les Palois vont se pencher sur la prestation livrée par les Harlequins devant Grenoble. C'est à Londres que se dégagera l'ossature de la formation appelée à ouvrir à Massy. En sachant que quelques numéros tenus en réserve en raison de bobos peuvent mettre à profit la semaine à suivre pour poser leur candidature. Vincent Campo (ischios) et Jean Bouilhau (adducteurs) reprennent ce lundi ; Sylvain Charlet attendra une semaine de plus. G. D. ■

Harlequins - Pau

À LONDRES - Twickenham Sloop Stadium à 14 heures (13 heures locales)

PAU (le groupe) Acébès, Mazzonetto, Hiriart, Traille, Bonnet, Fumat, Niko, Lescalmel, Fajardo, Moa, Marquès, Coughlan, Monzeglio, Barrère, Bernad, Domolaïlaï, Dry, Ramsay, Boutaty, Fakalelu, Decamps, Bourgeois, Boudjema, Natsarashvili, Hurou, Jacquot.

Chambéry - Massy

À ALBERTVILLE - Stade Olympique - Vendredi 19 h 30
Arbitre : M. Mallet (BG) assisté de MM. Bouzac et Hand

MASSY (le groupe) Thrower, Etien, Rodrigues, Ratinaud, Vailea, Diemer, Tidjini, Lilomaiva, Bonetti, Latorre, Prier, Coudol, Yonkeu, Dibel, Macalou, Meite, Sutiashvili, Desassis, Macovei, Chaplain, Purdy, Mollitka, Guedourri, Huète, dadunashvili, Ashvetia, kuparadze, lapteff, Akhobadze, Denoyelle, tadjer, Algisi, Bonnot.

● ENGRANGER DE LA CONFIANCE

Le compte à rebours a commencé. À une semaine de la reprise, les Massicois doivent se rassurer face à Chamoniex. Défaits à deux reprises en amical par Albi puis par Nevers, club de Fédérale 1, les Franciliens se sont montrés étonnement fébriles en mêlée, point fort de l'équipe la saison passée. À Valmorel depuis le début de la semaine pour un ultime stage de préparation, le RCME abordera sa rencontre face à Chamoniex un œil déjà tourné sur la Section paloise, premier adversaire et prétendant à la montée qui se présentera en ouverture au stade Jules-Ladoumègue. Pour ne pas s'handicaper dès la première à domicile, les Franciliens devront hausser leur niveau de jeu. Une montée en puissance dont Chamoniex pourrait bien faire les frais. R. G. ■

PERPIGNAN : SIGNATURE DE LA CONVENTION

Jeudi, avant la rencontre amicale opposant Perpignan à Narbonne à Aimé-Giral, le Président de la SASP Usap François Rivière et le Président de l'Association Bernard Llaona devaient signer officiellement la convention entre les deux entités, au Salon Prestige du club catalan.

BÉZIERS : VALENTINE TOUCHÉ En délicatesse avec une cuisse à la suite de la rencontre amicale face à Montauban, Joshua Valentine souffre d'une lésion et sera indisponible durant quinze jours. Autres blessés durant le match de la fêria, Richard Aho s'est donné une déchirure à un mollet (indisponible trois semaines) et le Steeve Fualou souffre, lui, d'un problème articulaire à un genou (tests médicaux en cours).

BÉZIERS (2) : RAMONEDA SUSPENDU À la suite de son exclusion définitive pour « indiscipline » contre Montauban, François Ramoneda est suspendu automatiquement pour un match. Le troisième ligne biterrois sera donc absent face à Agen et requalifié pour la 2^e journée de Pro D2 contre Tarbes à la Méditerranée (samedi 30 août à 18 h 30).

Dax - Mont-de-Marsan

DAX EN PLEINE FÉRIA, LA VENUE DU VOISIN MONTOIS VA SERVIR DE RÉVÉLATEUR À L'USD POUR L'HEURE TENUE EN ÉCHEC CONTRE MONTAUBAN (7-15) ET ALBI (16-16).

IN VINO VERITAS

Par Sylvain LAPIQUE

Les Dacquois nous pardonneront de leur rappeler ce douloureux souvenir mais la dernière confrontation entre les deux clubs landais, en mai dernier, s'était soldée par un cinglant 40-0 en faveur de la préfecture. La cruelle conclusion d'une saison éprouvante pour les Dacquois, tenaces en début d'exercice puis en roue libre une fois leur horizon éclairci. « Ce derby a servi de déclic, confiait, après coup, Richard Dourthe. Dès le lendemain du match, tout le monde a compris qu'il fallait agir, qu'il en allait de la survie du club. Tout le monde a compris que l'on devait évoluer. » Trois mois plus tard, Dax n'a pas fait de révolution mais a poursuivi la politique des « petits pas » que les finances du club dictent au président Pécastaing : un recrutement forcément modeste mais plutôt bien pensé, l'arrivée de Brice Miguel en charge des avants et le retour aux commandes du centre de formation de Jérôme Daret, par ailleurs encore en charge des trois-quarts. Puis, toujours sans faire parler de lui, le plus petit budget du championnat a remis le bleu de chauffe en prévision d'une nouvelle saison au couteau.

EXAMEN DE PASSAGE

Les deux premiers matchs amicaux (défaite 7-15 contre Montauban, match nul 16-16 contre Albi) ont confirmé que rien ne serait facile. Et c'est sur ses habituels points forts que l'USD a montré ses premiers signes de faiblesse : le jeu au sol, avec des libérations perturbées et quelques ballons perdus dans les rucks, et la mêlée, pour l'heure pas aussi souveraine qu'elle le fut l'an passé. Ces deux premiers matchs ont aussi prouvé aux Dacquois que rien ne serait impossible. Parmi les signes encourageants, l'apport de Julien Peyrelongue à l'ouverture. Sa capacité à faire des choix, sa justesse et son expérience se font déjà sentir dans le jeu de ligne dacquois. La venue des Fidjiens Bureitakiyaca et Ravuetaki, la nouvelle option Perraux au centre, contribuent à cette évolution qui s'est traduite par quelques mouvements intéressants lors des deux premiers matchs. Mais c'est bien à nouveau sur l'état d'esprit que misent les Dacquois pour s'en sortir cette saison. À cet égard, la réception du Stade montois en conclusion de la phase de préparation s'apparente à un véritable examen de passage. Pour mesurer l'esprit de corps, quoi de mieux qu'un derby face à un rival présumé supérieur, avec une ardoise à régler et tout un peuple qui ne demande qu'à prolonger la fête ? ■



Les Dacquois d'Anthony Coletta et Germain Garcia vont tout faire pour s'imposer face aux Montois afin de finir leur préparation sur une bonne note. Photo Isabelle Louvier

Dax - Mont-de-Marsan

À DAX - Stade Maurice-Boyau - Vendredi 21 heures
Arbitre : M. Boyer (MPY)

DAX (le groupe) Maignien, Scholtz, Lafon, Boyoud, Lespiaucq, Arias, Bernard, Cazeaux, Bert, Dumont, Chollon, C. Ternisien, Coletta, Kruger, August, Adrillon, Garcia ; Salle-Cane, Pic, Peyrelongue, Bourret, Perraux Ravuetaki, Devade, Klemenczack, Ragamate, Bureitakiyaca, S. Ternisien, Alcade, Laouesse.

MONT-DE-MARSAN (le groupe) Avants : Rameau, Giudicelli, Castinel, Fiorini, Bordes, Blanchard, Liebenberg, Flanagan, Dargier, Toulou, Jazeix, Beal, Bost, Tastet, Brethous.
Trois-quarts : Briscadieu, A.Ormaechea, Quarendon, Dut, Mirande, Leota, Vunisa, Salawa, Lucu, Russel, Massip.

MONT-DE-MARSAN LES LANDAIS DU STADE MONTOIS VONT GÉRER LEUR EFFECTIF EN VUE DE LA REPRISE.

DERNIÈRE REVUE DES TROUPES

Par Pierre BAYLET

Le Stade montois a véritablement débuté sa saison « in situ » le premier août, face à Tyrosse, première étape de ces rencontres amicales dont l'objectif est de se parer de quelques certitudes et d'un brin de confiance avant d'attaquer les confrontations à balles réelles. Deux matchs plus tard, cinquante-neuf points et neuf essais inscrits, il s'apprête à terminer sa préparation chez le voisin dacquois, ce soir, à l'occasion des fêtes locales. Malgré ce contexte, l'opposition qui se profile ne devrait avoir d'amicale que le nom. En termes d'intensité et d'engagement, cette dernière rencontre de préparation atteindra à n'en pas douter un niveau supérieur aux précédentes.

« GARDER DE LA FRAÎCHEUR »

À deux semaines de l'ouverture du championnat, cela devrait permettre aux Jaune et Noir de savoir si les bonnes dispositions affichées jusqu' alors se confirment. Même si l'essentiel se situera ailleurs que dans la suprématie lando-landaise, comme l'explique Christophe Laussucq : « Nous nous sommes fixés comme objectif, lors de nos matchs de préparation, de ne pas faire jouer plus de deux rencontres à nos garçons. Nous allons donc continuer à faire tourner, pour que tout le monde garde de la fraîcheur en prévision du premier bloc, sans prendre le moindre risque avec ceux qui ont de petits bobos. Cela va nous permettre de terminer une large revue d'effectif en intégrant encore des jeunes. Le résultat sera donc secondaire, ce sont plutôt les attitudes collectives et individuelles que nous allons observer avec intérêt. » ■

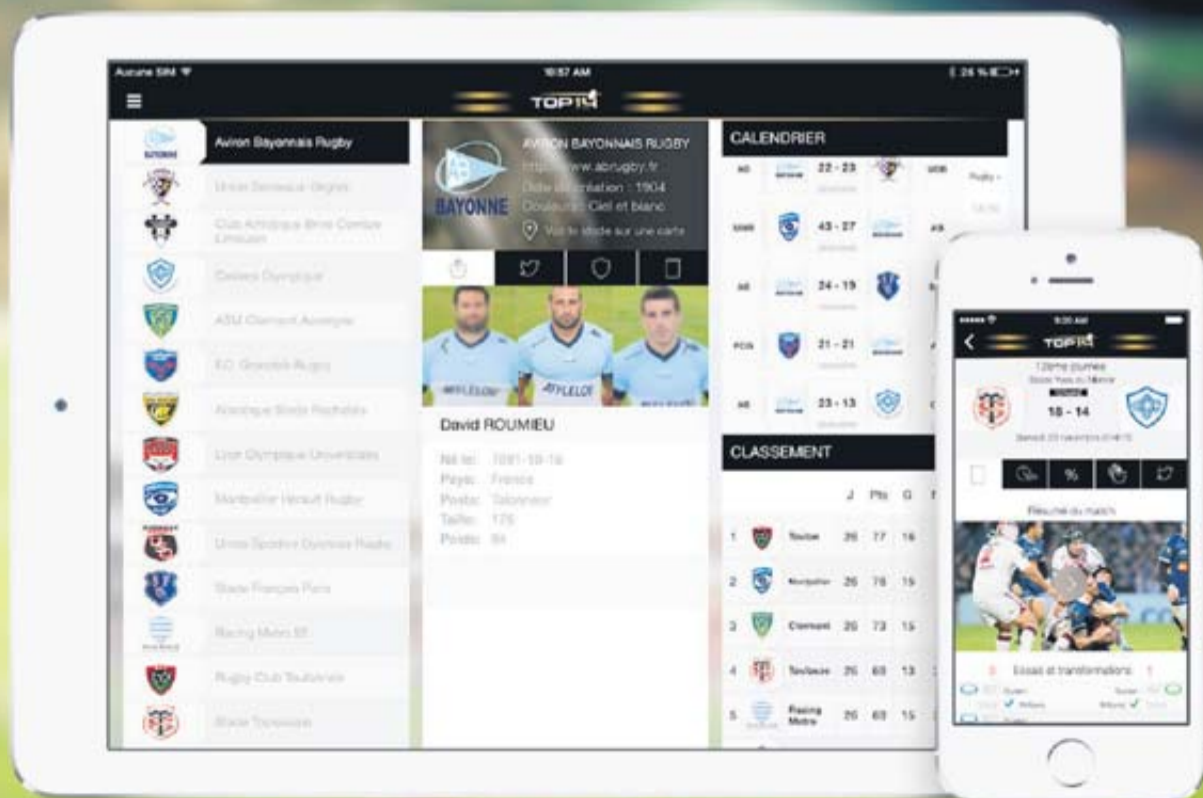
►► L'agenda de l'été

Matchs amicaux	Mont-de-Marsan - Tyrosse	31-0
LES RÉSULTATS		
Tarbes - Carcassonne	43-3	
Toulouse - Bordeaux-Bègles	31-22	
La Rochelle - Oyonnax	35-19	
Béziers - Montauban	16-13	
Carcassonne - Mont-de-Marsan	14-28	
Albi - Dax	16-16	
Massy - Nevers	24-25	
Romans - Bourgoin	17-24	
Biarriz - Tarbes	21-19	
Aurillac - Perpignan	20-12	
Semaine dernière		
Colomiers - Castres	19-33	
Brive - Aurillac	28-7	
Bayonne - Biarritz	40-17	
Bourgoin - Lyon	12-31	
Aurillac - Agen	30-6	
Pau - Tarbes	14-19	
Colomiers - La Rochelle	14-13	
Massy - Albi	17-29	
Dax - Montauban	7-15	
À VENIR		
Jeudi > Biarritz - Agen ; Aurillac - Albi. Vendredi > Dax - Mont-de-Marsan (21 heures) ; Chambéry - Massy (à Valmorel, 73) ; Perpignan - Narbonne (20 heures). Samedi > Saracens - Pau (à Londres).		
LES STAGES		
Béziers : de mercredi à dimanche, à Saint-Affrique (12). Massy : de lundi à vendredi à Valmorel (73).		
● En raison de notre horaire de bouclage, nous ne sommes pas en mesure de publier les résultats des matchs amicaux Biarritz - Agen, Aurillac - Albi et Perpignan - Narbonne, joués jeudi soir. Vous les trouverez dans notre édition de lundi prochain.		



LNR RUGBY APP

Avec l'application LNR, suivez le rugby en direct
L'application rugby la plus complète !



Les matches commentés en live



Les résultats du TOP 14, de PRO D2 et des compétitions internationales



Les statistiques ultra complètes individuelles et collectives du TOP 14 et de PRO D2



De nombreuses vidéos résumés des matches, interviews, reportages...



Tous les classements les plus détaillés par joueurs et par clubs

Ovalie Saga amateurs



Après avoir fêté l'accession en Fédérale 2 avec leurs supporters au stade des Servizières, les Majolans, poussés par tout un club, ont poursuivi leur aventure jusqu'en finale. Photo DR

Meyzieu

FÉDÉRALE 2 ENTRE DIFFICULTÉS FINANCIÈRES ET DÉFAITES FRUSTRANTES, L'USM A ATTEINT, AVEC UNE PUGNACITÉ ADMIRABLE, LA FINALE DU CHAMPIONNAT DE FRANCE DE FÉDÉRALE 3 AVANT DE TOMBER, LES ARMES À LA MAIN.

CŒUR DE CHAMPION

Par Sébastien FIATTE

Le 29 juin, Meyzieu a failli réussir un joli hold-up. Mené 25-19 par Aubagne, il fit le siège de la ligne provençale dans les dernières minutes de la finale du championnat de France de Fédérale 3. Il se cassa finalement les dents sur le rideau de fer adverse. Vingt minutes plus tôt, les Majorantes étaient pourtant à l'agonie. Face à un adversaire plus frais physiquement, plus puissant devant, plus rapide derrière, dirigée d'une main de maître par l'ancien international anglais, Phil Christophers, ils venaient d'encaisser un troisième essai, en infériorité numérique, et voyaient le bouclier s'envoler. Au bord de la rupture, les Majolans trouvèrent des ressources pour jouer le titre jusqu'à l'ultime minute. Après avoir estoqué Brive-Mallemort, en quart, d'une pénalité de cinquante mètres à la dernière seconde ; renversé en demi le grand favori, Orléans, en prolongations, après une première mi-temps ratée, il en fallait plus pour les décourager. Mais cette fois ce n'est pas passé. « Avec Orléans sur notre route, arriver en demi-finale nous semblait déjà extraordinaire avant le début des phases finales », souligne, l'ancien président, Philippe Charousset, qui a passé la main à Laurent Hilarion en avril. Est-ce qu'on a joué notre finale contre Orléans ? L'équipe a disputé en tout cas deux matchs magnifiques, contre Tavaux à la maison pour l'accession, et en demi-finale. »

Ensuite, il n'y avait plus de gaz, plus de ressources. Depuis le printemps 2013, l'équipe avait creusé profond. Quand beaucoup fondent leurs aventures sur des succès, Meyzieu a construit son épopée sur la difficulté, forgé son caractère dans la défaite. De l'avis de tous, l'élimination en seizièmes de finale en 2013, contre Villefranche-sur-Saône, fut l'acte fondateur. « Notre adversaire était ultra-favori et on meurt à cinq points sur l'ensemble des deux matchs, se souvient l'entraîneur et ouvreur, Fabien Mazoyer. On a pris confiance en nous, réalisé qu'on pouvait rivaliser et donc mieux faire. » Pendant l'été, lors d'un stage aux Aillons, en Haute-

Savoie, les joueurs se fixèrent comme objectif l'accession en Fédérale 2. Rien ne fit dérailler l'express majolan, pas même les deux défaites concédées à Saint-Priest et Voiron au retour de la trêve hivernale. « On était premiers et on est meilleurs dans une position d'outsiders », sourit l'ancien joueur du Lou.

DE LA SOLIDARITÉ

Il n'a pas non plus ralenti quand les difficultés financières se sont accumulées pendant la saison, alimentant les rumeurs et obligeant les joueurs à utiliser leurs voitures personnelles pour assurer les déplacements. « On a tenu le bon discours, on a été honnête avec les joueurs », explique Philippe Charousset. Autour de leur capitaine, le deuxième ligne Philippe Martins, les Majolans ont fait corps. La première défaite à domicile de la saison, concédée en trente-deuxième de finale, a fini de les lancer vers leur belle aventure. Après avoir gagné à Nuits-Saint-Georges, ils faillirent passer à la trappe dans leur antre des Servizières, devant toute leur école de rugby, réunie comme tous les ans pour son traditionnel tournoi, les Petits Crampons. « Au même moment, Tavaux mettait trente points à Annonay, rappelle Fabien Mazoyer. Cette défaite nous a fait réagir ! » S'ils n'ont pas de bouclier pour le prouver, les Majolans ont, à n'en pas douter, un cœur de champion. ■

Union sportive Meyzieu

Date de création : 1972

Nombre de licenciés : 300

Plus haut niveau atteint : Fédérale 2

Palmarès : finaliste du championnat de France de Fédérale 3 (2014), finaliste championnat de France Excellence B (1989), finaliste championnat de France Première Série (1978)

Budget : 200 000 euros

En 2013-2014 : Fédérale 3, premier de la poule 8, finaliste

L'interview

FABIEN MAZOYER - OUVREUR ET ENTRAÎNEUR

« Des exigences plus fortes »

Comment s'est passée la reprise le lundi 4 août ?

En douceur. Nous avons ouvert des créneaux à tout l'effectif. Ils n'étaient pas obligatoires. Les joueurs présents pouvaient suivre le programme de l'été. C'est plus sympa de le suivre ensemble que seul dans son coin. On a repris tranquillement, dans la bonne humeur, avec beaucoup de nouveaux, quelques juniors. C'est ludique et sympa. La reprise officielle a lieu lundi prochain.

La déception de la défaite en finale est-elle évacuée ?

Aucun joueur présent en phases finales n'est encore revenu. Le groupe avait vraiment besoin de couper, physiquement et mentalement. Je n'ai pas encore pu évaluer le contre-coup de la déception. Malgré tout, le sentiment est mitigé. Il y a de la fierté et de la satisfaction d'être arrivé en finale. Aubagne méritait la victoire mais perdre une finale est toujours frustrant. On a lâché tout ce qui restait sous le capot. Cela n'a pas suffi.

En 2013, votre voisin du comité, Saint-Marcel-L'Isle-d'Abeau, a atteint la finale de Fédérale 3, avant de connaître une saison galère en

Fédérale 2 et de redescendre. Craignez-vous de connaître le même destin ?

Bien sûr ! J'ai d'abord des craintes sur l'aspect mental. Allons-nous réussir à vite rebondir dans une autre division ? Nous avons parcouru un long chemin, les exigences seront plus fortes. C'est ma première appréhension. Physiquement, on a tous pioché dans nos réserves, voire au-delà. J'espère qu'on aura eu le temps de récupérer, ne serait-ce que physiologiquement. Si par mésaventure, on souffre des blessures, on risque de le payer assez cher, comme Saint-Marcel la saison dernière, ou Givors. La Fédérale 2, c'est un autre calibre. Propos recueillis par S. F.



Les Niortais veulent compter sur leur équipe réserve pour alimenter le groupe professionnel. Photo DR

Niort

FÉDÉRALE 2 À DÉFAUT DE PROMOTION, L'ÉTIQUETTE DE VALEUR SÛRE CONVIENT FORT BIEN AUX DEUX-SÉVRIENS.

LES FRUITS DE LA RAISON

Par Philippe ALARY

Si le présent été 2014 restera à jamais marqué par l'incroyable, pour ne pas dire scandaleux, feuilleton luzenacien, du seul point de vue chronologique, une autre accession, pourtant obtenue à la régulière dans le « mundillo » ovale, aura également été déclarée nulle et non avenue avant même celle des malheureux footballeurs ariégeois. Celle des Niortais, en l'occurrence. Et si la déception a été vive de l'aveu même de Sébastien Morel, les événements ont pris, toutefois, une tournure nettement moins conflictuelle comme l'explique Bernard Aroldi : « Il s'agit plutôt en ce qui nous concerne d'un refus d'ordre administratif dans la mesure où, au 31 mars dernier, les comptes n'étaient pas validés. » Pragmatique, le président deux-sévrien évoque également la primauté de la raison sur la passion. « Vous savez, dans le Sud-Ouest, le vivier est tellement consistant qu'il n'est pas nécessaire de disposer d'un budget aussi important que dans une région comme la nôtre. En dessous d'1 500 000 euros, la Fédérale 1 n'est pas envisageable. Monter pour redescendre la saison suivante n'est pas intéressant. »

En tout cas, sur le fond, les protégés de Rémi Lescalmel et « Fred » Uthurry ont marqué la saison de leur empreinte, démontrant aux tout derniers sceptiques qu'ils avaient largement le niveau pour remplacer le voisin angevin sur l'unique tête de pont de l'échelon. Et si le dernier nommé s'est enrôlé sous la bannière nazairienne, on retrouvera encore et toujours l'ancien coéquipier des Elissalde et autres Merling du côté de La Rochelle, LA référence « de chez référence » des dirigeants niortais : « C'est vrai, notre projet est axé sur la convivialité et la formation des jeunes », poursuit un Bernard Aroldi qui se déclare « supporter inconditionnel » des pensionnaires du Stade Marcel-Deflandre.

AMBITION ET HUMILITÉ

Effectivement, les passerelles sont nombreuses comme l'atteste, à titre d'exemple, la présence du fils de Vincent Merling dans les rangs niortais. Conquêtes propres, transformations du jeu de bon aloi, oui, Rémi Lescalmel peut être fier des prestations d'un groupe qu'il qualifie lui-même « d'extraordinaire ». Entre une phase régulière rondement menée et un deuxième acte éliminatoire qui vit Strasbourg endosser le rôle de « l'arroseur-arrosé », le bilan appelle à l'optimisme même si le staff, en dépit de l'arrivée de l'excellent Thomas Soucaze, se veut modeste : « Jouer une place qualificative ne signifie pas que nous allons prendre nos adversaires à la légère. »

Outre le groupe fanion, les réservistes seront, eux-aussi, à l'honneur sous la houlette des deux Christophe, Bertrand et Larrue. Avec des éléments susceptibles de passer progressivement du petit au grand bassin pour pérenniser le projet de jeu. « Nous dresserons le premier bilan au début du deuxième bloc, et, à ce moment-là, les objectifs seront définis. » Le présent exercice ayant été long - à l'image de la résistance opposée au favori et futur champion de France charentais en quart de finale - Rémi Lescalmel, Sébastien Morel et Thomas Soucaze ont laissé ce qu'il faut de repos à leurs troupes avant de rechausser les crampons ce lundi : « Un seul joueur manquait à l'appel sur un effectif de 72 séniors, je crois que ce recensement en dit plus long que tout le reste sur l'état d'esprit ambiant ! », conclut Bernard Aroldi, très enthousiaste. Puisse l'engouement être omniprésent d'un bout à l'autre pour que le « retour à l'envoyeur » ne se reproduise plus. Après tout, le Petit poucet saint-sulpicien, après le douloureux épisode de 2012, n'a-t-il pas franchi le grand fossé en juin dernier ? ■

Stade niortais Rugby

Date de création : 1906

Nombre de licenciés : 480 (700 avec l'école de rugby)

Plus haut niveau atteint : Première Division

Palmarès : néant

Budget : 900 000 euros

En 2013-2014 : Fédérale 2, 2^e de la poule 2, éliminé en quart de finale par Soyaux-Angoulême



Soutenu par la mairie d'Anzin, qui a injecté un million d'euros pour la création d'infrastructures, le RCA, fier de son titre de champion régional, compte bien continuer de graver les échelons. Photo DR

Anzin

DEUXIÈME-TROISIÈME SÉRIE CRÉÉ EN 2003, LE RCA A CONNU SA PREMIÈRE PARTICIPATION EN CHAMPIONNAT DE FRANCE CETTE ANNÉE. L'ABOUTISSEMENT DU TRAVAIL D'UNE BANDE D'AMIS À L'ORIGINE DU PROJET.

PRESSÉS DE GRANDIR

Par Romain GRAS

« **B**rûle et nourrit ». Devise qui fleure bon la sueur et le charbon pour cette ancienne cité minière. Un blason avec des flammes d'un côté, un lion de l'autre. À première vue le Rugby Club d'Anzin à l'allure d'un vieux briscard de l'Ovalie, coutumier d'un rugby rustique et rugueux. Trompeuses apparences. Du haut de ses 11 ans, le RCA a tout de l'écolier modèle. Premier de sa classe après seulement deux ans d'existence, il apprend de ses erreurs, comble ses lacunes et progresse, inlassablement. La copie 2014 en est l'exemple parfait. Un titre de champion des Flandres acquis en battant Abbeville (26-3), et une première participation au championnat de France qui se solde par un quart de finale. Une performance majuscule qui récompense l'investissement de toute une association.

DE L'AMBITION

À l'origine, ils sont une dizaine, ont autour de 25 ans et jouent au rugby. Jusque-là rien d'exceptionnel. Lorsqu'en 2002, la mairie de leur club, Saint-Amand-les-Eaux, près de Valenciennes, décide de ne plus soutenir financièrement le club, la bande de potes lance son projet. Soutenu par la municipalité d'Anzin, le RCA voit le jour en 2003. Président, entraîneurs, joueurs, tout le monde contribue. À l'organisation en dehors du terrain, au combat sur le pré. C'est là le fondement de la réussite de l'entreprise RCA, le partage et l'échange des compétences. Un « circuit fermé », comme le dit Cédric Méresse, membre du noyau de départ de l'aventure. Un terme sans charme il faut l'avouer, mais qui illustre bien le fonctionnement de la structure. 26 ans de moyenne d'âge, équilibre

d'une fourchette qui va de 18 à 49 ans. « Les jeunes parrainent les nouveaux et vice versa, c'est ce qui fait la réussite du projet, l'alchimie », explique-t-il.

Pour sa première année, le RCA termine à la troisième position du championnat des Flandres. L'année suivante, c'est le sacre, mais l'absence d'école de rugby prive le club de championnat de France. Qu'à cela ne tienne, l'aventure s'ouvre aux petits. « On a pris le taureau par les cornes. Aujourd'hui, l'école de rugby compte 120 rugbymans de 5 à 15 ans pour vingt éducateurs formés par le club qui, le week-end, jouent avec les seniors », raconte Méresse. Antoine Lefèvre, deuxième ligne de Lille, prétendant au Pro D2, est un produit anzinois. En outre, l'investissement d'un million d'euros par la mairie a permis la création d'infrastructures neuves. Un complexe « digne d'une équipe de Fédérale » pour un club qui grandit vite et nourrit l'ambition de devenir le pôle rugby de la région. En 1999, le cinéaste Bertrand Tavernier posait ses valises à Anzin pour faire le portrait d'une cité grisonnante, à l'abandon. Le titre du long-métrage : « Ça commence aujourd'hui ». L'année prochaine, les Anzinois accèdent à la Deuxième-Troisième Série, un avenir prometteur et de beaux jours devant eux. ■

Rugby Club Anzin

Date de création : 2003

Nombre de licenciés : 175

Plus haut niveau atteint : Quatrième Série

Palmarès : champion des Flandres (2005, 2014)

Budget : 90 000 euros

En 2013-2014 : Quatrième Série, 1^{er} de la poule unique, champion des Flandres, quart de finaliste du championnat de France



Pour cette nouvelle saison, les Normands ont un objectif : se qualifier pour le championnat de France. Photo DR

Alençon

DEUXIÈME SÉRIE VICE-CHAMPION DE NORMANDIE

L'ANNÉE DERNIÈRE, LE RUGBY CLUB DE L'ORNE A, CETTE FOIS, CONQUIS LE TITRE.

PROMESSE D'AVENIR

L'Orne est un îlot isolé de la carte rugbyistique. Avec quatre clubs, c'est le département avec le moins de structures du comité. Il faut donc composer avec les forces disponibles. L'entraîneur Bernard Gianni explique : « On a hésité à monter en Promotion Honneur l'an passé mais, avec un groupe de trente-cinq joueurs, ce n'est pas possible. On reste dans une région sinistrée au niveau du rugby. » Les Alençonnais partagent leurs cadets et juniors avec l'Aigle, structure adaptée à la progression des jeunes et dont l'équipe première évolue en Fédérale 3. Mais le RCA n'en récupère que très peu les fruits. « Une fois que l'on a goûté à ce niveau, il est normal de vouloir y rester », concède Gianni.

DES DÉBUTS

CAUCHEMARDESQUES

Habités du haut de tableau dans le comité normand, ils abordaient logiquement l'année en qualité de favoris. Surpris dès la première journée par le promu Forge-les-Eaux, le RCA doit, dans la foulée, faire face à la défection d'un de ses entraîneurs et concéder une défaite à la maison contre Lisieux, concurrent direct au titre. Alors il a fallu revenir aux fon-

damentaux, être solidaire, baisser le casque, et ferrailer. Alençon termine la phase aller dans le trio de tête. Dans la foulée, Laurent Joubert, un « historique du club » quitte les troupes et intègre le staff. La tempête passée, la phase retour consacre les efforts du groupe. Bernard Gianni se souvient d'« un excellent moment couronné par un festival offensif, 83-0 face au Havre, l'apogée de la phase régulière. »

Sacré en battant Thuit-Signol, le RCA compose son ticket pour le championnat de France. La saison est d'ores et déjà rassise mais Alençon n'est pas rassasié. L'épopée continuera jusqu'en 16^e et une défaite honorable contre Épernay (24-12). Sans regret pour l'entraîneur qui mesure le chemin parcouru. « La saison est très positive, sur le plan sportif ainsi que sur l'état d'esprit. Beaucoup de joueurs se sont impliqués dans le club, des jeunes surtout. » C'est désormais dans la continuité que le club souhaite s'inscrire. Avec l'ambition, cette fois, de monter d'une division l'an prochain ? « L'aspect sportif est stabilisé, le financier se construit, avec un effectif plus conséquent on verra bien. » Mais puisque l'adversité leur réussit, parions que ces guerriers de l'Orne seront à nouveau au rendez-vous. R. G. ■

Rugby Club Alençon

Date de création : 1954

Nombre de licenciés : 150

Plus haut niveau atteint : Deuxième Série

Palmarès : champion de Normandie (2014)

Budget : 20 000 euros

En 2013-2014 : Deuxième Série, 2^e de la poule unique, champion de Normandie, 16^e de finaliste du championnat de France

Lacaune

DEUXIÈME SÉRIE LA FUSION AVEC LES VOISINS DE LA SALVETAT-SUR-AGOUT DIGÉRÉE, LA NOUVELLE ENTITÉ TRAVAILLE POUR RETROUVER LA PREMIÈRE SÉRIE.

REPARTIR DE L'AVANT

Par David BOURNIQUEL

C'est un des coins les plus reculés du Tarn, aux confins des monts rendus célèbres par Victor, l'enfant sauvage de Truffaut. Un havre de paix et de nature isolé, qui frise les 1 000 mètres d'altitude, où le climat est aussi rude qu'un plaquage de Richie McCaw. C'est là que vient de naître l'olympique des monts de Lacaune et du plateau des lacs, club de rugby découlant de la fusion de Lacaune et de la Salvetat-sur-Agout.

Rugbyistiquement, l'olympique des Monts de Lacaune, créée en 1972, avait du mal à réunir les effectifs nécessaires pour tenir la cadence du championnat de Première Série. Il en était

de même pour La Salvetat-sur-Agout, situé à vingt kilomètres de là. La fusion s'imposait comme une évidence.

DEUX MATCHS SUR TROIS À LACAUNE

Alors, bien entendu, il a fallu s'adapter. Lacaune, qui évoluait jusqu'alors en Première Série, a dû intégrer l'effectif de La Salvetat qui lui jouait en Quatrième Série. Il a fallu du temps pour que l'alchimie prenne. À tel point que, la saison passée, la première jouée par l'équipe « fusionnée », s'est soldée par une relégation. Le président Jérémy Rascol dresse un bilan globalement positif de cet « an I » : « D'un point de vue humain, la fusion a été une réussite. Sur le plan sportif, nous étions très bien partis dans le championnat jusqu'à la trêve de Noël. Puis notre jeu s'est un peu déli-

té, nous avons eu des blessés et avons perdu des matchs. Au final, nous sommes relégués mais le bilan n'est pas négatif, il y a de l'avenir dans ce groupe. »

En guise d'objectifs, Jérémy Rascol et ses troupes visent, à plus ou moins long terme, une remontée en Première Série : « J'espère que nous allons faire une saison pleine et régulière. Notre principal objectif sera de viser la qualification. Remonter immédiatement serait la cerise sur le gâteau mais nous nous laissons du temps. » La nouvelle entité qui joue deux matchs sur trois à Lacaune et le troisième à La Salvetat pour ne léser personne, a toutes les cartes en mains pour parvenir à ses fins. Forte de ses bénévoles, de son association et de son public nombreux, tous les voyants sont au vert pour la saison à venir. ■

Olympique des monts de Lacaune et du plateau des lacs

Date de création : 1972, fusion en 2013

Nombre de licenciés : 180

Plus haut niveau atteint : Honneur (2010)

Palmarès : champion des Pyrénées Première Série réserve (2009)

Budget : 65 000 euros

En 2013-2014 : Première Série, 7^e de la poule 2, relégué en Deuxième Série

Carnet noir

SAINTE-FOY-LA GRANDE : JEANNOT BESSE NOUS A QUITTÉS

Le vieux Gaulois a rendu les armes. Je vous parle d'un temps que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître. Les moins de 30, eux, l'ont parfois rencontré, les moins de 40 peut-être davantage. Les sixties et seventies qui l'ont « subi » pendant leurs années juniors, ont passé avec lui assez de temps pour garder en mémoire quelques anecdotes savoureuses et les propos musclés et imagés dont il usait pour motiver les troupes. Quant aux moins jeunes, ses équipiers sur le terrain, ou plus tard ses « collègues » dirigeants, ils ont tous pu apprécier son engagement total et sans concession au sein du Stade foyen durant plus d'un demi-siècle. Les licenciés qui ont fréquenté le lycée de Sainte-Foy-la-Grande n'ont sans doute pas oublié le traitement de faveur qu'il leur réservait en doublant les portions qu'il leur servait à l'heure des repas. Quant à ceux qui sont allés à l'école qu'il avait lui-même fréquentée, ils ont peut-être conservé quelques photos de lui en père Noël, fidèle au poste pendant une trentaine d'années. En privé, il a vécu « stade et jardin », toujours à fond et au pas de course. En bref, il ne s'est pas économisé et son cœur surmené a fini par céder malgré une résistance qui a sidéré le corps médical. Jeannot a retrouvé tous ceux qui l'ont précédé au paradis des Rouge et Noir où, sûrement, ils referont sans fin le dernier match... ■



Passé par Castres puis Oyonnax, Romain Boscus, ballon en main, symbolise le joueur ruthénois désireux de retrouver le haut niveau. Photo S. H.

Rodez

FÉDÉRALE 1 AFIN DE CONSTITUER UNE ÉQUIPE PERFORMANTE, CLUB AVEYRONNAIS MISE SUR DES ANCIENS JOUEURS DE L'ÉLITE ET LEUR ESPRIT DE REVANCHE.

LA REVANCHE DES OUBLIÉS

Par Stéphane HUREL

Depuis plusieurs années, le rugby a supplanté le football dans le cœur des Ruthénois. Une affluence supérieure à 2 500 spectateurs par match, qu'ils soient de Fédérale 2 ou de Fédérale 1, le capital sympathie du Stade Rodez est fort car le club reste abordable sans se prendre la tête. « Lors du match des phases finales, contre Nevers la saison dernière, on a constaté que le public venait de l'Aveyron mais aussi de la Lozère, du Tarn, du Lot et du Cantal », analyse le président du club Norbert Fabre. « C'est un élément de référence pour l'avenir afin de faire de notre ville une place forte du rugby. » Dans les chiffres, le budget de 1,3 million d'euros « est construit sur la base de 700 000 € de partenariat. Les subventions se situent à une hauteur de 20 % du budget. Il est important que ce chiffre soit bas afin d'anticiper les possibles baisses de subventions des collectivités. » Bien que le budget du Stade soit bas pour la Fédérale 1, le club aveyronnais conserve ses ambitions sur le terrain. L'entraîneur, Patrick Furet, construit peu à peu une équipe motivée et revancharde. Explications. « J'ai pour principe de m'appuyer sur des jeunes ayant mis les pieds dans le rugby professionnel sans parvenir à être conservés. Je parie sur le fait que leurs qualités de jeu vont ressortir chez nous, doublées d'une rage de prouver à ceux qui les ont exclus que leur valeur est intacte. » Sur ce principe, la saison dernière, le Stade s'est qualifié pour les phases finales de Fédérale 1 au grand bonheur de ses supporters.

UN EFFECTIF ÉTOFFÉ

Cette année, Patrick Furet a étoffé son effectif. Le but sera de faire aussi bien ; voire de se glisser dans un quart de finale. Pour autant, chez ce meneur d'hommes de grand talent, il est inutile d'espérer des déclarations fracassantes. « La compétition reste la

compétition. On va essayer de gagner le maximum de matchs en produisant notre meilleur rugby possible. Les joueurs sont rentrés de vacances tous affûtés et motivés. Ce signe est positif. » Ce discours est dans la logique de l'entraîneur Furet. « Avant de parler de résultats ou de performances, je préfère être certain que l'état d'esprit de mes joueurs est fort, solidaire avec des gars unis pour le combat collectif. Le respect de l'adversaire implique de l'humilité. Tout se joue sur le terrain et non dans des discours. » Aussi, Rodez travaille beaucoup mais sans pression. Le public ne pose aucune obligation de résultat sur ses joueurs. Tous ont en mémoire qu'il y a deux ans on évoquait la possible liquidation judiciaire du club. Mais, Patrick Furet et son solide adjoint, Lionel Iacono, ont su mener le combat sportif contre la mort. Les joueurs ont adhéré à cette lutte de l'extrême dans un climat psychologique difficile tout en concédant de lourds sacrifices personnels. Un groupe, un mental, une équipe est née, obtenant un maintien inespéré en Fédérale 1. C'est le fil rouge sur lequel le Stade construit maintenant ses saisons. C'est la raison pour laquelle le rugby se porte bien à Rodez et que les joueurs peuvent s'épanouir en ayant le temps de renouer avec les raisons de leur passion. ■

Stade Rodez Rugby Aveyron

Date de création : 19 octobre 1902

Nombre de licenciés : 482 (dont 232 à l'école de rugby)

Plus haut niveau atteint : Groupe A (1978, 1979, 1992, 1993)

Palmarès : Vainqueur du championnat de France de Deuxième Division (1970, 1976), vainqueur du Challenge de l'Amitié (1976)

Budget : 1,3 million d'euros

En 2013-2014 : Fédérale 1, 3 de poule, éliminé en huitièmes de finale par Nevers

L'interview

NORBERT FABRE - PRÉSIDENT

« La crise nous a appris la mesure »

Votre arrivée à la tête du club, il y a un peu plus de deux ans, ne s'est pas faite au meilleur moment...

Vous évoquez la grave crise financière qui a failli conduire le Stade à la liquidation financière... Effectivement, sans le soutien, fort et décidé de Jean Fabre, je ne serais pas devenu président. Pour autant, il fallait sauver le club. Une chance qu'un soutien massif s'est rapidement construit autour de nous pour forcer le destin. Je pense, notamment aux 200 000 € de dons venus éviter le pire. Le fait d'avoir pu monter un projet pour l'avenir, que

les joueurs avec leurs entraîneurs aient réussi l'exploit du maintien en concédant de gros sacrifices et le soutien sans faille de la ville de Rodez, ont permis de nous offrir un avenir.

Quel est-il ?

La crise a eu le bienfait de générer des projets comme celui de créer un centre de formation pour les jeunes Aveyronnais qui ouvrira ses portes à la rentrée prochaine ou de proposer des contrats pluriactifs en direction de nos joueurs de l'équipe fanion. Je suis convaincu que les joueurs doivent construire durant

leur carrière leur avenir professionnel pour l'après rugby. Un gars qui ne pense que sport perd contact avec la réalité, se coupant de beaucoup de choses. Au club, on parle jeu mais aussi formation professionnelle et une structure a en charge cet aspect majeur des choses.

Et les ambitions sportives ?

Le Pro D2 est le but car nous avons les infrastructures pour, la détermination nous accompagne. Néanmoins, cela se fera sans pression sur les joueurs et leur staff technique. Là, encore, la crise nous a appris la mesure, la responsabilité. On sait d'où

l'on vient avec aucune envie d'y retourner. À ma prise de fonctions, j'ai passé plus de temps à parler chiffres, montages financiers, à m'inquiéter, à convaincre le tribunal de grande instance de Rodez de nous faire confiance que de soutenir mes joueurs au bord du terrain. Pas question de revivre çà !

Il reste encore 375 000 € en litige avec l'Urssaf ?

On a gagné la première manche devant le tribunal. La seconde va se jouer en appel. La date d'évocation de ce dossier n'est pas connue à ce jour. **Propos recueillis par S. H. ■**



Les Ariégeois viseront une place qualificative la saison prochaine. Photo La Dépêche du Midi

Lézat

PROMOTION HONNEUR L'USL A RÉALISÉ UNE SAISON EXCEPTIONNELLE EN DISPUTANT LA FINALE RÉGIONALE ET LA DEMI-FINALE DU CHAMPIONNAT DE FRANCE.

LE PRINCE SANS COURONNE

Par Didier NAVARRE

Dans ce coin de la Lèze ariégeoise, Lézat est connu pour les prouesses du « Coquelicot », la section basket qui est une véritable institution en Midi-Pyrénées. Pour les inconditionnels de la Petite Reine, ce patelin est la patrie de Jacques Dupont, champion olympique du kilomètre à Londres en 1948, champion de France professionnel sur route en 1954 et double vainqueur de Paris-Tours en 1951 et 1955. Quant au rugby, il est le dernier né des associations sportives. En 1977, un noyau de passionnés - le regretté Gilbert Sieurac, les époux Pagès, Yves Loumes, « Papy » Géraud - a souhaité redonner une existence sportive au ballon ovale qui avait fait une furtive apparition au début des années 1920. Après moins de deux décennies de pratique, l'USL connut même une promotion dans l'actuelle Fédérale 3 en 1994. Plus près de nous, le club se flatte aussi d'un double titre régional en Promotion Honneur (2001, 2004) et d'une consécration nationale avec les juniors Phliponeau en 2010 en association avec les voisins de Montesquiou-Volvestre et Daumazan. Lors du dernier exercice en Première Série, l'USL a renoué avec une certaine réussite sportive. L'équipe fanion s'est inclinée en finale midi-pyréenne d'une courte tête face à Launaguet (12-15) et réalisé un excellent parcours national en se retrouvant dans le dernier carré face aux Bigourdans

d'Oursbellille-Bordères. Dans ce match couperet, c'est l'épreuve des tirs aux buts (15-15 après le temps réglementaire) qui a permis aux Haut-Pyrénéens de disputer la finale et de connaître la joie du sacre une semaine après. « C'est une excellente saison et une année inoubliable, résume le vice-président Claude Galy. Nous accédons à la Promotion Honneur. Il est dommage de ne pas avoir obtenu un titre. En finale régionale, nous n'avons été pas dans le coup face à Launaguet, une équipe que nous avions pourtant battue à deux reprises en poule. Lors de la demi-finale du championnat de France face à Oursbellille, nous sommes passés à côté d'un moment extraordinaire. Ceci dit, notre adversaire n'a pas volé sa victoire. Il faut accepter la loi du sport. »

BEAUCOUP DE BONHEUR

Cette saison 2014 a vu l'éclosion d'un groupe désormais uni comme les doigts de la main. Les joueurs et leur encadrement (le duo Carteau-Pontello) nourrissent des ambitions légitimes pour 2015. « Nous visons la qualification dans une poule relevée avec Tarascon, Daumazan, Lalande-Aucamville, Portet-sur-Garonne, Légevin, confie Claude Galy. Pour l'heure, nous ne nous projetons pas sur une montée en Honneur. Nous savourons notre bonheur de retrouver la Promotion-Honneur. C'est un niveau de compétition qui convient parfaitement à l'USL. » Un retour au sein du deuxième échelon régional qui enchante également les supporters. Ces derniers ont bien l'intention de donner de la voix dans leur enceinte fé-tiche du Biac. ■

Union sportive lézatoise

Date de création : 1977

Nombre de licenciés : 155

Plus haut niveau atteint : Fédérale 3 (1994-1996)

Palmarès : champion Midi-Pyrénées Promotion Honneur (2001, 2004), Troisième Série (1982), vainqueur du challenge Crédit-Agricole Midi-Pyrénées Promotion Honneur (2000), champion Midi-Pyrénées réserve Honneur (2004), réserve Promotion-Honneur (2003), réserve Première Série (2013), réserve Troisième Série (1982)

Budget : à définir

En 2013-2014 : Première Série, 1^{er} de la poule 1, promu en Promotion Honneur ; en championnat régional, finaliste, battu par Launaguet (15-12) ; en championnat de France, demi-finaliste, battu par Oursbellille-Bordères (15-15), aux tirs aux buts (5-4)



Le club de Pessac souhaite prendre son avenir en main. Pour cela, seront alignées cette saison pour la première fois, des équipes jeunes : cadets et Bélascain. Photo Raymond Baat

Pessac

PREMIÈRE SÉRIE LES GIRONDINS VIENNENT DE TRAVERSER UNE DÉCENNIE D'INSTABILITÉ. LES LEÇONS ONT ÉTÉ RETENUES ET LE CLUB S'ENGAGE SUR UNE NOUVELLE VOIE DE PROGRÈS.

L'AN ZÉRO

Par Gérard PIFFETEAU (avec O. B.)

En 2015 Pessac Rugby fêtera ses dix années d'existences. Cette prochaine saison, après avoir vécu deux descentes successives, le club va devoir vivre à l'étage de la Première Série... Quel bilan tirer de ces dix années à rebondissements ? Où en est le club voisin du stade Chaban-Delmas, ancre des succès spectaculaires du rugby professionnel bordelais ? La création le 27 mai 2005 du club pessacais a, dans un premier temps, dynamisé son développement sportif. Il évoluait alors en Deuxième Série et, en quatre saisons, accédait au groupe Honneur autour de son président Alain Bidoret. L'équipe dirigeante, durant cette étape, triplait son budget de fonctionnement, rassemblait autour d'elle un groupe de bénévoles important, un réseau de partenaires, et structurait le club pour qu'il puisse être en capacité de franchir l'étape de l'accession en Fédérale 3.

Cet objectif, les Pessacais l'ont touché du doigt le dimanche 18 avril 2010, à Roquefort, où la montée leur a échappé d'un drop manquant sa cible, vingt centimètres qui les privaient du Graal. Mais le chemin était tracé et le club a redoublé d'énergie la saison suivante pour donner enfin à sa ville de près de 60 000 habitants, la quatrième agglomération en d'Aquitaine, une équipe de Fédérale.

LA RECONQUÊTE

Cependant, les belles histoires ne sont pas toujours écrites à l'avance, et hélas, le club ne parviendra pas à recoller avec cet espoir de montée, pire... il descendra successivement. Mais alors, tout cela pour ça ? À la tête du club depuis juin 2013, Hervé Lamarigue et Olivier Blanc restent convaincus que le travail effectué par leurs prédécesseurs ne sera pas vain ! Depuis ces dix

dernières années, le travail de fond sur la structuration de son autonomie de formation et la qualité d'un encadrement sportif n'a pas été oublié. Aujourd'hui, en engageant, en son nom cette saison, des équipes cadets, juniors et Bélascain, le club a enfin tourné la page aux rassemblements des équipes de jeunes. D'ailleurs, l'intégration du jeune international moins de 20 ans Lucas Blanc, formé au club, en tant qu'aspirant pro chez son prestigieux voisin de l'UBB, n'est pas étrangère à cette nouvelle stratégie et encourage cette dynamique positive. Au fil de leurs expériences, les présidents Lamarigue et Blanc se sont forgé une conviction : « *Le modèle du rassemblement est celui qui détruit l'identité et la culture des clubs, celui qui construit des joueurs itinérants du rugby sur la CUB. Le club est maintenant mûr pour repartir à la conquête de son destin, les structures sont là, rien de manque, que ce soit, le nombre important de nos bénévoles, le soutien de nos partenaires et des effectifs en croissance.* »

À méditer. Et les présidents d'ajouter : « *Dès cette saison, avec Pierre Nassiet qui vient de rejoindre le club, l'accent sera mis sur notre collectif seniors dans un désir de reconquête, mais sans révolutionner notre groupe, en le renforçant raisonnablement. Retrouver l'état d'esprit, ce comportement qui, associé à la qualité, fait gagner, est notre vœu. Nous fêterons nos 10 ans en mai 2015 mais aujourd'hui pour nous c'est l'an zéro.* » ■

Pessac Rugby

Date de création : 27 mai 2005

Nombre de licenciés : 305

Plus haut niveau atteint : Honneur

Palmarès : champions réserves Promotion Honneur

Budget : 170 000 euros

En 2013-2014 : Promotion Honneur, 9^e de la poule territoriale



Avec un effectif seniors réduit, la saison à venir des Bretons risque d'être quelque peu délicate. Photo DR

Ploemeur

PROMOTION HONNEUR APRÈS UNE SAISON MITIGÉE, LE CLUB ENTAME UNE RESTRUCTURATION DANS LE BUT DE SE PÉRENNISER AU NIVEAU FÉDÉRAL.

PLACE AUX JEUNES

Par Guillaume COURSELLE

« **I**l y a trop de concurrence au niveau local pour briller au niveau régional et national » : tel est le constat de l'un des coprésidents du club, Renaud Baron. En effet, selon lui, de nombreux licenciés au comité de la Bretagne jouent dans le pays de Lorient. « *Nous voulons mutualiser les écoles de rugby du pays de Lorient pour diminuer la concurrence au niveau local* », ajoute le coprésident du club breton.

Ploemeur Rugby Club a d'ailleurs par exemple établi une entente avec l'école de rugby de Guidel. Pour les clubs du pays de Lorient, l'objectif est de former des jeunes à même de porter le rugby local. C'est pourquoi l'effectif de l'école de rugby de Ploemeur devrait compter de plus en plus de membres la saison prochaine et dans les années à venir.

UNE SAISON 2014-2015 COMPLIQUÉE ?

« *Afin de développer l'école de rugby, notre effectif seniors sera moins important.* » Cet effectif réduit est l'un des facteurs qui pourraient expliquer une saison à venir plus délicate. Mais aussi, l'actuel entraîneur, David Izzi, n'entraînera plus l'équipe l'année prochaine, bien qu'il reste au club. Le club doit donc trouver son nouvel entraîneur. Inutile de préciser qu'il faudra du temps au nouveau staff pour prendre ses marques. « *Néanmoins, c'est maintenant ou jamais, on avait le choix entre stagner ou entamer un réel changement au sein du club* », précise Renaud Baron. À terme, l'objectif du PRC est de se pérenniser au niveau fédéral. Pour le responsable du sportif, le changement était nécessaire afin de remplir cet objectif. Le club breton fait donc cette année un pari sur l'avenir qui risque bien de sacrifier la saison à venir. ■

Ploemeur Rugby Club

Date de création : 1991

Nombre de licenciés : 110

Plus haut niveau atteint : Honneur

Palmarès : champion de Bretagne Honneur (2012), vice-champion de Bretagne Promotion Honneur (2007, 2008, 2009, 2010), champion de Bretagne Troisième Série (2001), champion de Bretagne Première Série (2002, 2005)

Budget : 70 000 €

En 2013-2014 : Promotion Honneur, 6^e de la poule, éliminé en 32^e de finale par Le Havre

Neuville-d'Ussel

DEUXIÈME SÉRIE AU TERME DE LA SAISON 2013, L'USN ÉTAIT EN SOUFFRANCE SPORTIVE. L'ARRIVÉE DE CET HOMME A FÉDÉRÉ UN GROUPE QUI A DISPUTÉ, CETTE ANNÉE, LA FINALE RÉGIONALE.

L'EFFET COMBEZOU

Par Didier NAVARRE

La vie d'un club de rugby est aussi capricieuse que les rebonds du ballon ovale. À Neuville-d'Ussel, la saison 2013 n'est pas restée dans les annales. En difficultés sportives, les Corrèziens avaient toutes les peines du monde à remplir leur contrat au sein de la compétition de Première Série. Pour garnir une feuille de match, dirigeants et encadrement ont utilisé des ruses de Sioux pour éviter de déclarer forfait. En un mot, le club était à la limite de la mise en sommeil.

Très souvent dans les situations les plus critiques, il y a toujours un rayon de soleil, une bouffée d'oxygène pour s'accrocher au moindre espoir. Ce fut, à l'intersaison, l'arrivée de Julien Combezou (le frère de Thomas, l'actuel joueur du Castres olympique). Ce dernier formé à l'école usselloise, a activé son réseau pour que l'USN

ne dépose pas les armes. En l'espace de quelques semaines, un encadrement a été constitué ainsi qu'un groupe compétitif. Dans leur championnat de Deuxième Série, les Corrèziens ont fait avec Bagnac (le champion régional et national) la course en tête. Un coude à coude qui s'est achevé par la finale régionale au stadium de Brive.

DES RÉSULTATS PROMETTEURS

Un rendez-vous qui a été favorable aux Lotois (29-16). « *Nous n'avons pas à rougir de cette défaite puisque Bagnac a été champion de France en fin de saison. Nous avons la chance aussi d'atteindre les seizièmes de finale. En début de saison, nous aurions signé des deux mains pour obtenir de tels résultats* », fait remarquer le coentraîneur et futur vice-président, Thierry Trotard.

Ce club qui incarne les véritables valeurs du rugby amateur, a une particularité, celle d'abriter une section féminine forte de qua-

rante licenciées réparties en trois catégories (une équipe seniors, moins de 18 et moins de 13 ans). « *Nous existons depuis dix ans* », résume la présidente Aurélie Llauro. *Nous avons notre place. On ne peut pas imaginer le rugby à Neuville sans la section féminine.* » Pour l'année prochaine, hommes et femmes sont fin prêts pour un nouveau défi et animer les dimanches de ce bourg de 1 700 âmes. ■

Union sportive neuveicoise

Date de création : 1923

Nombre de licenciés : 135

Plus haut niveau atteint : Honneur

Palmarès : champion du Limousin Quatrième Série (1931), Troisième Série (1938, 1986), Deuxième Série (1996), Première Série (1972) ; Coupe du Limousin (1973, 1977). Section féminine, championne du Limousin Fédérale 3 (2007)

Budget : 35 000 euros

En 2013-2014 : Deuxième Série, 2^e de la poule unique, promu en Première Série ; en championnat régional finaliste du Limousin, battu par Bagnac (29-16) ; en championnat de France, seizième de finaliste, battu par Cœur de Lomagne

Équipe de France Coupe du monde féminine

▶ France - Canada : 16 - 18



Dominées, les Bleues n'ont pas réussi à trouver des solutions face à des Canadiennes pleines de réalisme. Reste désormais la lutte pour la troisième place qu'elles espèrent décrocher. Photo Isabelle Picarel

Équipe de France féminine

BATTUES PAR PLUS FORTES QU'ELLES ET TRÈS ABATTUES PAR CETTE DÉFAITE, LES BLEUES VEULENT NÉANMOINS ACCROCHER UNE PLACE SUR LE PODIUM.

UN RÊVE EST PASSÉ

Par Marc DUZAN
marc.duzan@midi-olympique.fr

Le langage du corps ne trompait pas. Marion Lièvre, les yeux rougis et la voix lasse, était « au fond du seuil ». Gaëlle Mignot, le regard absent, repassait en boucle le film du match, mais sans en comprendre totalement l'épilogue : « J'avais fondé tellement d'espoirs sur ce Mondial. C'est si dur. J'essaie de positiver, de me raccrocher aux images de ce stade qui resteront à jamais gravées en moi. Mais ce n'est pas facile. » Parmi les filles, que Marjorie Mayans disait « toutes en pleurs », Sandrine Agricole tentait de rester digne. Quelques minutes plus tôt, la demi d'ouverture des Bleues avait pourtant eu la balle d'égalisation au bout du pied. « Je ne comprends pas. J'étais pourtant bien dans ma tête, bien dans mes baskets. Sur la dernière transformation, j'ai vu les Canadiennes monter en pointe et j'ai voulu accélérer ma frappe. » Cela a foiré. « Mais j'assumerai jusqu'au bout. » Enthousiasmante depuis le début de cette compétition, la bande à Mignot s'était prise à rêver d'un premier titre mondial. Après tout, la dévotion des Black Ferns n'avait-elle pas été ramenée à quai par l'insurrection irlandaise ? Dans leur sillage, les Bleues avaient même rendu l'espoir aux plus dépressifs d'entre nous. Ceux qui avaient survécu à la dernière tournée australienne du XV de France s'étaient tout à coup entichés d'une autre ritournelle, laquelle leur ramenait malgré eux aux délices du rugby de papa. Alors, l'échec des filles en demi-finale a-t-il rejeté le rugby féminin au rang ingrat où il était rendu jusque-là ? Non, cent

fois non. En quinze jours, cette équipe de France a réussi là où tout le monde l'aurait donnée perdante, offrant au mal aimé du sport féminin une esthétique, une dimension et une audience nouvelles. « Il ne faut pas tout balayer d'un revers de main, soufflait Nathalie Amiel mercredi soir. Notre pratique a réalisé une formidable bond en avant, durant ce Mondial. Simplement, les gens doivent comprendre que nous sommes encore en phase d'apprentissage. Nous continuons de grandir tous les jours. Nous sommes comme ces vieilles dames qui ne veulent pas mourir. »

LE PODIUM EN TÊTE

À Jean-Bouin et devant la plus grosse affluence jamais enregistrée pour un match de rugby féminin, les Bleues n'ont pas su se soustraire au piège canadien. Manon André, troisième ligne aux yeux émeraude, expliquait en conférence de presse : « Nous savions les Canadiennes redoutables et n'avons pas fait le moindre complexe de supériorité. Ces filles s'appuient sur de très gros gabarits qui courent dans tous les sens. Face à cette vitesse, notre rideau défensif n'est pas parvenu à combler les espaces. On courait dans le vide, de droite à gauche. Elles nous ont transcendées. »

Le rêve envolé, que reste-t-il désormais aux Françaises ? L'espoir d'une troisième place, un objectif que le staff tricolore avait taxé de « minimum syndical », aux prémices de la compétition. Manon André conclut : « Il va falloir évacuer la tristesse, se parler, repartir. Les Irlandaises en ont pris quarante face à l'Angleterre. Elles seront blessées, revanchardes. Mais cette fois, nous ne pouvons pas nous permettre de passer à côté... » C'est dit. ■

En bref...

RATIER ET GARAZI

François Ratier, le coach français du Canada, est un personnage truculent. Ancien attaquant d'Angoulême, il fit ainsi ressurgir pour nous certains de ses souvenirs de rugbyman amateur : « À l'époque où nous jouions en Groupe B (actuelle Fédérale 1, N.D.L.R.), nous redoutions particulièrement les déplacements au Pays basque. Je n'oublierai jamais ce voyage à Garazi (Saint-Jean Pied-de-Port) où un spectateur était entré sur le terrain pour m'en coller une ! C'était un autre rugby, n'est-ce pas ? »

ET TCHÈQUE ET MAT

Avant de prendre en mains la destinée de France féminines, Christian Galonnier a beaucoup baroudé. En 2005, ce cadre technique fédéral fut ainsi nommé à la tête de la sélection tchèque par le DTN de l'époque, Pierre Villepreux. « J'étais venu faire un stage avec des entraîneurs tchèques, qua-

tre ans avant d'être nommé. Je connaissais donc un petit peu le rugby en République tchèque. Ensuite, c'est le président de la Fira, Jean-Claude Baqué, qui m'a parlé de cette possibilité, puisque le président de la Fédération tchèque, Eduard Krutzner, cherchait un entraîneur français. Et voilà, je me suis lancé dans l'opération. » Pour Galonnier, le niveau de l'équipe nationale tchèque était alors l'équivalent du haut du panier de la Fédérale 1.

ALPHONSI FAIT LE BUZZ

La troisième ligne de l'équipe nationale anglaise Maggie Alphonsi, dont le plaquage est souvent électrisant, est l'une des grandes révélations de cette Coupe du monde en France. Si sa défense a beaucoup fait parler d'elle à Marcoussis, son parcours a également fait le buzz outre-Manche, puisque la joueuse des Saracens vient de décrocher une place parmi les cent sportifs de couleur les plus appréciés des Anglais ! Jessica Ennis, médaillée

d'or de l'heptathlon, et Hope Powell, manager de la sélection nationale de football féminin, sont les deux autres femmes d'un classement dont le leader n'est autre que le coureur automobile Lewis Hamilton.

BLANCO, L'ÉTERNEL

Tania Rosser, demi de mêlée de l'équipe irlandaise et future adversaire des Bleues pour le match de la troisième place, a prénommé son premier fils Serge en hommage au président du Biarritz olympique. Marquée à vie par l'essai aplati par Blanco face à l'Australie en 1987, Tania Rosser perpétue donc la légende du grand Serge à sa manière.

2,4 MILLIONS DE TÉLÉSPECTATEURS

La demi-finale entre la France et le Canada a réuni 2,4 millions de téléspectateurs en moyenne, avec une pointe à 2,9 millions de téléspectateurs en fin de match. Record historique.

Résultats et programme

RÉSULTATS

MATCHS DE CLASSEMENT

Afrique du Sud - Samoa	25-24
Nouvelle-Zélande - Galles	63-7
Espagne - Kazakhstan	18-5
États-Unis - Australie	23-20

Demi-finales

Angleterre - Irlande	40-7
Canada - France	18-16

PROGRAMME

Dimanche 17 août

Matchs de classement

11^e place : Samoa - Kazakhstan :

12 heures, Marcoussis

9^e place : Afrique du Sud -

Espagne : 14 heures, Marcoussis

7^e place : Australie - pays de Galles :

16 heures, Marcoussis

5^e place : États-Unis - Nouvelle-

Zélande : 14 h 15, Paris (Eurosport)

Match pour la troisième place

Irlande - France : 16 h 30, Paris

(Eurosport et France 4)

Finale

Canada - Angleterre : 18 h 45, Paris

(Eurosport et France 4)

France - Canada

16 - 18



FRANCE > 15. Le Duff (21. Trémoulière 71*), 14. Lièvre (22. Poublian 49*), 13. Izar, 12. Mayans, 11. Ladagnous ; 10. Agricole, 9. Troncy ; 7. André (20. Grand 58*), 8. N'Diaye, 6. Diallo ; 5. Koïta, 4. De Nadaï (19. Rabier 63*) ; 3. Portariès (18. Chobet 49*), 2. Mignot (cap.) (16. Salles, 71*), 1. Ezanno (17. Arricastre 56*).

CANADA > 15. Alarie ; 14. Harvey, 13. Marchak, 12. Burk, 11. Waters ; 10. Belchos, 9. Bernier (21. Zussman 39*) ; 7. Paquin (18. Kirby 62*), 8. Russell (cap.), 6. Murphy ; 5. Samson (20. Mack 62*), 4. Blackwood ; 3. Leith (17. DeMerchant 54*), 2. Donaldson (16. Russell 54*), 1. Pinault-Reid.

À PARIS - Mercredi 20 h 45 - 17 000 spectateurs. Arbitre : Mme O'Reilly (Irlande). Évolution du score : 3-0, 3-3, 6-3, 6-6 (MT) ; 6-11, 6-18, 11-18, 16-18.

FRANCE : 2E N'Diaye (66*), Salles (77*) ; 2P (6*, 35*) Agricole.
Carton jaune : Ladagnous (28*).

CANADA : 2E Alarie (42*), Harvey (47*) ; 1T (47*), 2P (29e, 40e) Harvey.

Non entrés en jeu : 19. Beukeboom, 22. Dovanne

Carton jaune : Kirby (76*).

Blessée : Zussman (K.-O.)

LES MEILLEURES Pour le Canada, Harvey, Alarie, Murphy, Russell, Marchak, Pinault-Ried ; pour la France, Mayans, Izar, Koïta.

La joueuse du match

MAGALI HARVEY - AILIER DU CANADA AUTEUR

D'UN ESSAI SUBLIME EN DEMI-FINALE, LA QUÉBÉCOISE A ILLUMINÉ LA RENCONTRE...

L'ÉTAT DE GRÂCE

« **E**t en plus, elle est belle. » Lorsque Magali Harvey déboule en conférence de presse, un sourire ultra-bright vissée à ses lèvres et lestée de cette pointe d'accent québécois à désarmer un Texan, le temps suspend son vol, les conversations trépassent et les regards se figent. Étoile filante de cette demi-finale et grande révélation de la compétition, la métisse du Canada (sa mère est originaire des Caraïbes, son père du Québec) marque les esprits. Son essai de quatre-vingts mètres, aussi. « J'ai du mal à me souvenir précisément de l'action. Je crois que les Françaises avaient une mêlée à disputer dans nos vingt-deux mètres mais nous avons récupéré la balle. Quand elle est arrivée dans mes mains, j'ai juste prié pour que la fullback (l'arrière, N.D.L.R.) ne revienne pas trop fort. Puis j'ai couru aussi vite que j'ai pu. C'était une sensation incroyable. J'étais comme dans un autre monde. »

Vice-championne du monde de rugby à VII, Magali Harvey a d'abord goûté au football, avant de migrer vers l'ovale. De ces quelques années passées un ballon rond au bout du pied, elle en a gardé une frappe un rien baroque, drôle de pointu qui lui fit néanmoins réussir trois coups de pied sur quatre, à Jean-Bouin. « C'est ma technique à moi. On est sûr que je n'ai copié personne ! Ce soir (mercredi), j'ai beaucoup de mal à toucher terre. Le public français était si chaud. Sur le terrain, je parlais à mes coéquipières et personne n'entendait rien. On a réalisé un truc extraordinaire. Croire, c'est quelque chose ; le faire en est une autre. »

ELLE USE DE SES CHARMES

Auteur de cinquante-deux points dans la compétition et en lice pour le sacre de meilleure joueuse de ce Mondial, Magali Harvey a le rugby canadien dans la peau. En 2011, elle fit même profiter sa Fédération de ses charmes, posant nue - aux côtés de ses coéquipières de l'équipe nationale à VII - pour un calendrier visant à renflouer les caisses de Rugby Canada. Ravissante initiative, dont elle ne parlera pas, préférant revenir à l'envi sur un match dont elle peine à s'extraire : « Notre stratégie était simple. Nous savions que le pack des Françaises était une sorte d'arme fatale, pour elles. Nous avons donc voulu leur montrer, dès le début de la rencontre, que nous avions aussi des arguments à faire valoir à ce niveau-là. Après, on leur a fait un peu tourner la tête. Parce que nos deuxième et troisième ligne courent comme des gazelles. » Peut-être. Mais toutes n'ont pas sa grâce... **M. D.** ■



91 **COMME LES CAPES DE LAËTTIA SALLES** Face au Canada, la joueuse de La Valette (Var) Laëttia Salles est devenue la recordwoman de sélections en équipe nationale. Avec 91 capes, elle a ainsi détrôné Estelle Sartini, capitaine emblématique de l'équipe de France au début des années 2000. Laëttia Salles a débuté le rugby à l'âge de 12 ans, par l'entremise d'un professeur de sports.

QUESADA AU SOUTIEN Les Bleues ont procédé à leur dernier entraînement sous les yeux de Gonzalo Quesada, le patron sportif du Stade français. Celui-ci, captivé par la technique individuelle des Françaises, nous confiait alors : « *Le rugby féminin n'a plus rien à voir avec ce qu'il était. C'est rapide, technique, spectaculaire. J'avais côtoyé le staff à l'époque où je m'occupais des buteurs du XV de France. Depuis, il a réalisé un travail remarquable.* »

GRASSINEAU FORFAIT L'aînière des Bleues et du Stade bordelais Camille Grassineau, souffrante, a dû déclarer forfait la veille de la demi-finale. Elle a été remplacée par Christelle Le Duff. Caroline Ladagnous a glissé sur l'aile et c'est Jessy Trémoulières qui a fait son apparition sur le banc de touche.

L'interview

JENNIFER TRONCY - DEMI DE MÊLÉE DE FRANCE FÉMININES DE 7 À 16 ANS, L'INTERNATIONALE TRICOLEURE A JOUÉ AU RUGBY DANS UNE ÉQUIPE MASCULINE. ELLE RACONTE.

« J'avais mes gardes du corps »

Propos recueillis par **Marc DUZAN**
marc.duzan@midi-olympique.fr

Comment avez-vous vécu cette défaite en demi-finale ?
Dans les vestiaires, l'ambiance était très pesante. Mais les Canadiennes ont été remarquables. On s'est fait retourner en mêlée et chahuter sur tous les rucks. Ce sont des filles très athlétiques : sur le terrain, elles nous ont fait courir de long en large (*elle marque une pause*). Pour nous, il était invraisemblable d'arrêter l'aventure en demi-finale. Mais le sort en a décidé autrement...

Parlez-nous de vous. Dans quelles circonstances avez-vous débuté le rugby ?

J'ai simplement suivi mon frère jumeau à l'entraînement, à Bagnols-Marcoule (*Gard, N.D.L.R.*). Aujourd'hui, Romuald joue à Montélimar, en Fédérale 2, et au même poste que moi.

Avez-vous joué ensemble ?

Oui, jusqu'en cadets. J'étais le numéro 9 de l'équipe, lui l'ouvreur.

Pourquoi n'êtes-vous pas licenciée dans une équipe féminine ?

J'ai joué avec les gars jusqu'à l'âge de 16 ans. Il n'y avait pas de catégories « cadettes », à l'époque. Mais j'ai beaucoup appris avec les hommes. Au niveau de la vitesse, des impacts ou de la technique individuelle, évoluer à leurs côtés m'a énormément fait pro-

gresser. J'ai même longtemps refusé de passer chez les filles, après !

Quels souvenirs gardez-vous de cette période ?

Les gars m'ont vue grandir. J'étais la petite protégée. Dès qu'un adversaire me touchait, dix bonhommes lui tombaient dessus. J'avais mes gardes du corps en quelque sorte.

Avez-vous du parfois vous défendre seule face à un homme ?

Rarement. Mais c'est arrivé. Quand une fille met un plaquage ou marque un essai, la fierté d'un garçon en prend un coup...

Êtes-vous issue d'une famille de rugbymen ?

Oui. Mon père est un ancien treiziste.

Avez-vous un modèle au poste de numéro 9 ?

Oui. Heini Adams, le demi de mêlée de Bordeaux-Bègles. Il est petit, malin, fort en bouche. Il me plaît beaucoup !

Combien mesurez-vous, sans indiscretion ?

1,58 m et 58 kg. Mais je ne suis pas la plus petite joueuse de la compétition ! La demi de mêlée australienne fait 1,53 m pour 55 kg !

Est-il difficile, pour quelqu'un de votre gabarit, de se faire respecter par des filles pesant parfois le double ?

Un demi de mêlée doit être fort en gueule. Que les filles pèsent soixante ou quatre-vingt-dix bombes (*sic*), c'est pareil pour moi.

Vous partagez les installations de Marcoussis avec les Canadiennes depuis le début de la compétition. La semaine de cohabitation a-t-elle été plus tendue ?

Au début du Mondial, on se disait bonjour, on se faisait des sourires... cette semaine, nous avons été un peu moins polies ! (*rires*) C'est resté bon enfant mais au fur et à mesure que le match s'est approché, tout le monde est entré dans sa bulle. Chacun pour soi.

On vous a vue sur les réseaux sociaux prendre soin des ongles de Christelle Chobet. Êtes-vous la manucure de l'équipe ?

Non. L'esthéticienne du groupe est Lise Arricaste (*pilier*). Elle dessine sur nos ongles, prend soin de nous. Moi, je tresse juste les filles.

Vous ferez partie, dès septembre, d'un groupe de seize filles semi-professionnelles. Comment cela va-t-il se passer ?

Nous aurons un petit contrat fédéral (*1 200 euros mensuels*) et nous mènerons un projet professionnel en parallèle. Je vivrai en colocation avec Shannon Izar et Camille Grassineau. À Marcoussis mais en dehors du CNR. Le but est de se qualifier pour les jeux Olympiques de Rio. ■



Photo Isabelle Picarel

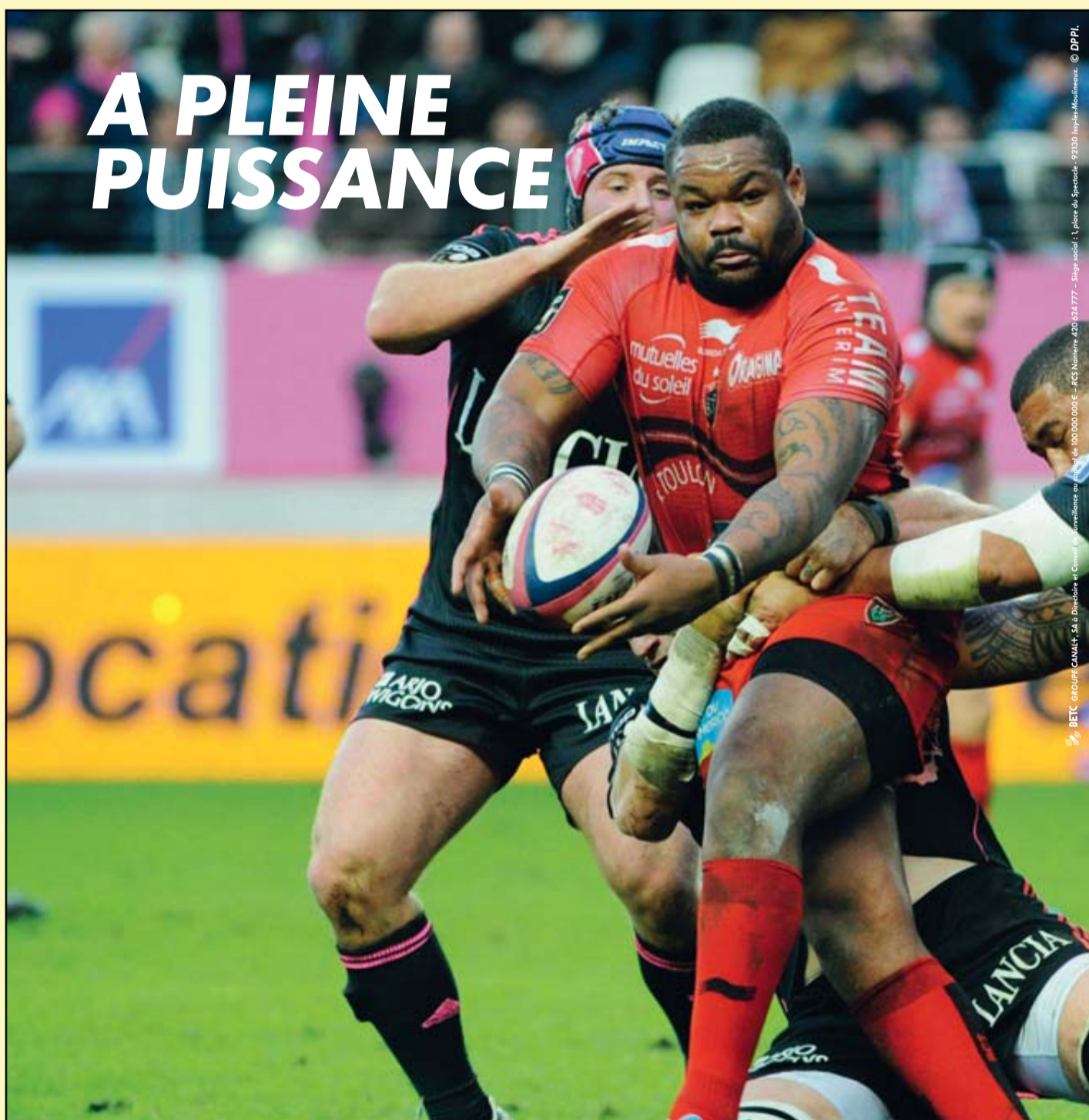
ANGLETERRE CONSIDÉRÉES COMME LES ÉPOUVANTAILS DE LA COMPÉTITION, LES FILLES DE GARY STREET RETROUVERONT LES CANADIENNES EN FINALE.

LES « PETITES » ANGLAISES

Le cliché voudrait que la RFU traite ses filles avec plus d'égard que la FFR ne considère les siennes. Dans l'inconscient populaire, ces Anglaises vivraient aussi exclusivement du rugby, squattant les médias nationaux avec une régularité dont seules les Black Ferns pourraient aujourd'hui se vanter. Tout est faux, évidemment. La pratique féminine outre-Manche concerne seulement 15 000 filles (soit autant qu'en France) et parmi elles, les mieux loties sont semi-professionnelles. Pire, la fédération anglaise n'a daigné accepter en son sein les trois divisions du championnat féminin qu'en 2013, preuve qu'en termes de conservatisme, les fondateurs de ce jeu ne sont jamais en retard d'une guerre. Jusqu'à cette date, le rugby féminin était donc géré par une fédération certes affiliée, mais bel et bien autonome (WRFU). Maggie Alphonsi, troisième ligne des Saracens et de l'équipe nationale, explique : « *Petit à petit, notre sport se démocratise. Il y a encore dix ans, les filles arrivaient au rugby sur le tard, au moment de leurs études universitaires. Aujourd'hui, il est présent dans de plus en plus d'écoles publiques. On peut débiter dès six ans.* » Jadis réservé à l'élite des collèges britanniques, le rugby féminin se vulgarise en Angleterre et fait de plus en plus parler de lui. Pour la dernière journée des phases de poule à Marcoussis, des journalistes du Guardian, du Times et du Daily Mail avaient même fait le déplacement pour constater ce que les « girls » avaient dans le ventre. Et alors, verdict ? C'est assez impressionnant. Des douze équipes engagées dans cette coupe du Monde, l'Angleterre est indéniablement celle la plus tournée vers le culte du corps. Athlétiques, pour ne pas dire colossales, les grandes favorites de ce Mondial en France s'appuient aussi sur un staff de douze personnes : trois coachs, deux kinés, un médecin, un préparateur physique, un autre dédié à la musculation, deux analystes vidéo, un nutritionniste et même une psychologue ! Will Greenwood, champion du Monde en 2003 avec le XV de la Rose, analyse : « *La meilleure joueuse du groupe est Maggie Alphonsi, le flanker des Saracens. Elle me fait un peu penser au Neil Back de la grande époque : toujours première au soutien, virulente dans le jeu au sol, difficile à plaquer car très compacte. La plus puissante, en revanche, reste son alter ego de la troisième ligne, Heather Fisher.* » Atteinte d'alopecie, un état de stress chronique entraînant une perte des cheveux, la courageuse et déterminée Fisher a marqué les esprits, autant que les corps de ses adversaires, depuis le coup d'envoi de ce Mondial en France...

STREET, LA FIGURE DU PÈRE

Le gourou des British s'appelle lui Gary Street (46 ans). Ancien géomètre, le coach anglais a quitté un job joliment rémunéré en 2001, pour prendre en charge la destinée de la sélection nationale. Lui qui fait figure de père pour beaucoup de rugbywomen anglaises a mangé son pain noir des années durant, travaillant même longtemps dans un Algeco infesté de rats pour la modique somme de 12 000 euros annuel. Il explique : « *Les choses ont changé, heureusement ! Depuis notre défaite en finale du Mondial 2010, à Londres, les filles n'ont qu'un seul objectif en tête : revenir en finale du Mondial et le remporter. Si je devais déterminer notre projet de jeu ? Je le qualifierai d'un peu old-school, mêlant puissance, vitesse et évitement. Les hommes tapent fort et loin. Les espaces sont minimes. Avec mes filles, je retrouve le rugby que j'ai pratiqué dans les années 80.* » Lui qui passe cent-douze jours par an loin de sa jeune famille sait surtout qu'après quatre défaites de rang, il pourrait être licencié du jour au lendemain par la RFU, laquelle ne badine plus avec les résultats du rugby féminin. En coulisses, ses filles racontent qu'il porte un moniteur de fréquence cardiaque, dès lors qu'elles disputent un match officiel. Lui n'a pas voulu nous dire si c'était vrai ou pas... **M. D.** ■



A PLEINE PUISSANCE



TOP 14
L'INTEGRALITE DE LA NOUVELLE SAISON
EN EXCLUSIVITE



3910 LESOFFRESCANAL.FR
0,23€ TTC/mn depuis un poste fixe

CANAL+



Digest...

Né le : 16 juin 1988 à Fontenay-aux-Roses (92)
Mensurations : 1,84 m ; 90 kg
Surnom : Saf
Poste : Numéro 8
Profession : éducatrice spécialisée
Clubs successifs : Castres, Montpellier
Sélections nationales : 27
1^{er} match en sélection : 6 février 2012 contre l'Écosse (23 à 0)
Palmarès : Grand chelem (2014), championne de France (2013, 2014)

évident de traverser l'adolescence avec un gabarit hors norme lorsque l'on est une femme. Elle aurait pu tendre vers l'obésité à une période de sa vie. Puis elle a trouvé sa voie dans le rugby. Pour elle, ce fut un moyen de s'affirmer. » À l'Aviron castrais, l'actuelle tête de gondole du pack français s'est affinée, a gagné en assurance et fait le deuil de la figure paternelle, disparue en 2004. « La vie ne lui a pas fait de cadeaux, explique sa meilleure amie Sina. En résulte aujourd'hui une force de caractère incroyable. Cette fille est un roc. » Un roc en perpétuelle quête de ses racines africaines, pan de vie que la maladie lui a arraché de force, alors qu'elle n'était qu'une enfant. Sina poursuit : « Il y a six mois, elle a ressenti le besoin de partir quelques semaines au Sénégal, afin de renouer avec l'histoire de son père, de rencontrer sa famille africaine et de parcourir le chemin à l'envers... »

Souvent juchée sur des talons, volontiers accro au shopping (« Même si on galère parfois à trouver la pointure 44 », sourit Sina) et dotée d'une penderie longue comme un jour sans pain, Safi N'Diaye reconnaît pourtant une addiction plus forte encore à son sport. Elle lit donc « Midol deux fois par semaine » dès qu'elle a cinq minutes, s'est abonnée à « toutes les chaînes du câble pour regarder le Premiership, le Super 15, le Top 14 et même la Ligue celtte. » Au CNR, Darracq lui reconnaît une « culture rugby ahurissante », que Galonnier assimile, quant à lui, à « une drôle de boulimie ovale ». Safi, elle, ne se pose pas tant de questions : « Je regarde un match des Crusaders et je trouve ça beau, c'est tout. Le rugby me procure des émotions que peu de choses au monde me procurent. Quand Kieran Read (numéro 8 des Crusaders, N.D.L.R.) passe les bras ou tape à suivre, j'en ai des frissons... »

« Je regarde un match des Crusaders et je trouve ça beau, c'est tout. Le rugby me procure des émotions que peu de choses au monde me procurent. Quand Kieran Read passe les bras ou tape à suivre, j'en ai des frissons... »

PRISE DE L'OURS

Au départ, Safi N'Diaye était considérée comme une deuxième ligne par le staff tricolore. Au départ, la révélation de ce Mondial en France n'était qu'un diamant brut, se réfugiant irrémédiablement dans le défi physique dès lors qu'elle était prise en étau par l'adversaire. « Je passais trop souvent par le sol à mes débuts. J'avais du mal à faire des passes. J'ai changé et mes coéquipières le savent. Aujourd'hui, quand j'ai la balle, elles convergent autour de moi. » Et si, un soir de février 2012, la troisième ligne de Bobigny Aïda Ba ne s'était pas blessée face à l'Écosse, la carrière internationale de Safi N'Diaye aurait pu se résumer à une parenthèse parmi d'autres. « Je suis entrée en jeu à la mi-temps de ce match et le poste de troisième ligne m'a aussitôt séduite. J'ai alors tout fait pour ne plus jamais jouer ailleurs. » En clair, elle a perdu du poids, triplé les séances de muscu, disséqué la technique de « offload » du grand maître Read et, surtout, travaillé sa technique de plaquage. Thomas Darracq raconte : « Il faut savoir qu'en championnat, les adversaires de notre numéro 8 se débarassent de la balle quand elles la voient se pointer au loin. C'est comme quand tu joues en Fédérale et que tu affrontes le Tonguien de la poule, tu te poses des questions... Avant, elle plaquait donc sans technique, en se servant juste de sa force brute. Safi arrêta les adversaires au torse, avec une prise de l'ours. Mais ça ne suffit pas au plus haut niveau. Elle a donc beaucoup bossé... » Depuis, « la petite poupée qui écaille son vernis à ongles pour la bonne cause » (Sina) et « refuse de croiser la route d'un photographe dès lors qu'elle n'est pas maquillée » (Nathalie Janvier) est devenue incontournable dans le micro monde du rugby français. Autour de Safi N'Diaye plane même comme un charme. Un ensorcellement qui pourrait bien nous faire croire à plein de choses. Même à une Louis Picamoles en talons hauts. ■

Safi N'DIAYE
 Numéro 8 de France féminines

SAFI N'DIAYE - NUMÉRO 8 DE FRANCE FÉMININES RÉVÉLATION TRICOLEURE DE LA COUPE DU MONDE, ELLE EST EN LICE POUR REMPORTE LE TROPHÉE IRB DE MEILLEURE JOUEUSE DE L'ANNÉE. VERDICT DIMANCHE SOIR.

FEMME FATALE

Par Marc DUZAN
 marc.duzan@midi-olympique.fr

Avouons-le désormais. Le jour où Thomas Darracq, le préparateur physique de France féminines, nous a confié à quelques minutes du coup d'envoi de France-Galles : « Vous allez voir. Safi est hallucinante. C'est notre Louis Picamoles à nous », on eut toutes les peines du monde à le croire. Picamoles, donc. Et Serge Blanco, c'est Shakira ? Et puis on a vu. Comment N'Diaye jouait aux quilles avec les rouquines de la principauté. Comment la numéro 8 internationale, une première ligne sud-africaine sur le dos, réussissait la quasi-totalité de ses « offloads ». Et comme elle nous semblait, in fine, être un géant dans une cour d'école. « Un phénomène », dit Christian Galonnier, le coach. « Des qualités physiques hors norme », ajoute Christian Ramos, le « mentaliste » des Bleues. Après s'être piteusement excusé auprès de Darracq, on a donc voulu rencontrer N'Diaye, récemment sacrée championne de France avec les filles de Montpellier. À quoi s'attendait-on, au juste ? Jennifer Troncy, Élodie Guignon et Nathalie Janvier nous l'avaient tour à tour décrite comme « une femme extraordinaire », tout à la fois « grande sœur et maman » d'un groupe qui gagne. De fait, une douceur non feinte, une indéniable finesse et une féminité exacerbée émanaient, dès les premiers mots, du phénomène N'Diaye. À Marcoussis, le jeu des ques-

tions semblait l'amuser. Elle y répondait sans respecter de plan de com' particulier, appuyant chacune de ses répliques d'un battement de cils éthéré, d'un sourire délicat ou d'un imperceptible ondolement de tresse. Safi parlait d'elle : « Je suis originaire de Castres, une ville où si tu ne travailles pas aux laboratoires Pierre Fabre, tu es forcément militaire ou rugbywoman. » De sa relation à l'ovale : « J'ai débuté par le basket-ball et un jour, l'entraîneur du club de rugby féminin est venu me trouver. Le soir même, j'affrontais les garçons de l'Aviron castrais à l'entraînement. Pour la première fois de ma vie, j'avais le droit d'utiliser mon gabarit. Il n'y avait plus de limite. J'ai adoré. » De la féminité que d'aucuns pensaient, avant l'opération séduction de l'été 2014, incompatible avec la pratique d'un sport de combat. « Les gens rigolent lorsqu'ils constatent qu'une fille d'1,83 m et 100 kg peut être coquette. Mais il m'arrive même de disputer un match de rugby maquillée ! » De ce qui suivra, ou pas : « Si nous ne sommes pas championnes du monde, le soufflé retombera aussitôt. La reconnaissance d'un sport féminin passe toujours par un résultat. »

BLESURE SECRÈTE

Jeune et jolie, N'Diaye est née à la fin des « eighties », d'un père sénégalais et d'une mère tarnaise. Sa grande sœur Maryam, coach sportif au Brésil et ancienne championne de France de GRS, a vu Safi se métamorphoser au fil du temps. « J'ai beaucoup d'admiration pour ma petite sœur. Vous savez, ce n'est pas

Touscarayts et Jean-Claude Duss

Quand Maryam parle de sa petite sœur, elle évoque d'abord une enfant indépendante, qui quitta la maison familiale de Vitry-sur-Seine (94) à 12 ans, parce que la vie parisienne ne lui convenait plus. « Un soir, elle a dit à notre mère qu'elle voulait vivre dans le Sud. Alors elle a rejoint une famille d'accueil à Touscarayts, un village du Tarn. Nous ne l'y avons retrouvée que des années plus tard. » Naturellement douée pour le sport de contact, Safi N'Diaye est cependant moins à l'aise lorsqu'il est question de sport de glisse. Maryam, encore : « Sur des skis ou un paddle, elle est catastrophique. C'est la Jean-Claude Duss de la glisse. Elle a du mal à se hisser sur la planche, peste, râle et semble toujours à deux

doigts d'y laisser un genou. » Sur un malentendu, ça peut marcher ? Pourtant, lorsque Safi croise son aînée sur un terrain de rugby, la revanche peut s'avérer sanglante. Maryam conclut : « Un jour où l'on tournait un clip avec les filles de Montpellier, je leur ai demandé de se livrer à quelques plaquages. Puis, pour l'agacer, j'ai appelé ma petite sœur Jonah Lomu, le surnom que lui avait donné un animateur de Skyrock à l'époque où elle jouait à Castres. J'aurais mieux fait de la fermer : Safi m'a poursuivi sur trente mètres et m'a clouée au sol. » Résultat : l'ancienne championne de France de GRS traîna une entorse de la cheville pendant plusieurs semaines...
M. D. ■

Photo Isabelle Picarel

International Four-Nations



Exemple de combativité et de courage, Nathan Charles pourrait être titularisé pour la première journée des Four-Nations. Photo Icon Sport

AUSTRALIE UNE PÉNURIE DE TALONNEURS FRAPPANT LES WALLABIES, EWEN MCKENZIE VA TITULARISER CE JOUEUR, ALORS QU'IL LE SAIT ATTEINT D'UNE TRÈS GRAVE MALADIE, LA MUCOVISCIDOSE.

LE FABULEUX DESTIN DE NATHAN CHARLES

Par Jérôme PRÉVÔT
jerome.prevot@midi-olympique.fr

L'Australie va jouer LE grand match de sa saison et là voilà déjà à lancer des SOS à certains postes. Ewen McKenzie a dû composer avec les blessures de trois talonneurs dont l'expérimenté Stephen Moore, genou explosé d'entrée de jeu contre les Bleus alors qu'il inaugurerait son capitanat. Puis son remplaçant habituel Tafa Tu'aloa a dû déclarer forfait après la finale du Super 15. Ceci a conduit McKenzie à présenter un groupe des 30 avec trois quasi-néophytes : Nathan Charles (deux capes), James Hanson (une cape) et Tolu Latu (zéro). Puis Latu s'est blessé ce week-end, ce qui a obligé le sélectionneur à faire appel comme à regret à Saia Fainga'a : un gars d'expérience (29 capes) mais qui n'entraîne plus dans ses plans.

UNE ESPÉRANCE DE VIE DE 37 ANS

De cette cascade de blessures, émerge un homme au profil unique, Nathan Charles, 24 ans, de la Western Force. Il est le seul sportif de haut niveau en activité à être atteint de la mucoviscidose, une maladie a priori incurable qui affecte les fonctions respiratoires. Le destin de ce joueur a quelque chose de terriblement fascinant, il joue en équipe nationale alors que statistiquement son espérance de vie est estimée à 37 ans.

« J'espère être considéré un jour comme un grand joueur de rugby, non pas comme un grand joueur de rugby atteint de mucoviscidose... Je ne cherche pas la sympathie », a commenté Charles

qu'on imagine à la fois fier et gêné d'être observé comme un phénomène de foire. « Quand vous connaissez les symptômes et les conséquences habituelles de cette maladie, ce n'est pas le scénario idéal pour jouer au rugby. Mais apparemment, ce joueur défie la science et la logique... », a commenté McKenzie. « Je sais que ce que je fais n'est pas réaliste pour beaucoup de personnes. Mais je veux leur montrer jusqu'où je peux aller », a, un jour, dit Nathan Charles qui s'entraîne comme tous ses coéquipiers mais qui a la particularité d'ingurgiter au moins 28 comprimés chaque jour (un cocktail de vitamines et de médicaments) pour combattre sa maladie. À certaines périodes, il doit en prendre le double. Il doit aussi surveiller de très près ce qu'il mange.

Mais avant de jouer en équipe première de la Western Force et de se retrouver sous le feu des projecteurs, Nathan Charles avait pris l'habitude de ne pas parler de sa pathologie à ses différents entraîneurs, histoire d'être toujours choisi selon les mêmes critères que les autres. Évidemment, cette discrétion n'a pas résisté à sa montée en puissance et à sa médiatisation. De toute façon Nathan Charles s'est mis au service de sa cause en devenant ambassadeur de l'Association Nationale des malades de la Mucoviscidose. C'est d'ailleurs sur une opération de charité que Nathan a rencontré sa future compagne Verity Simmons. Elle joue au netball au plus haut niveau, mais souffre quant à elle du diabète de type 1 qui l'oblige à prendre chaque jour de l'insuline. « Elle subit six à sept piqûres par jour », explique Nathan Charles. Dans ce couple, on sait quoi se dire les jours de cafard pour se remonter le moral. ■

NOUVELLE-ZÉLANDE POUR ÊTRE LA PREMIÈRE SÉLECTION MAJEURE À ATTEINDRE LE CAP DES 18 SUCCÈS D'AFFILÉE, LES ALL BLACKS ONT L'INTENTION DE METTRE UNE PRESSION DE TOUS LES DIABLES AU PIED SUR LES WALLABIES.

RECORD EN VUE

Des paroles aux actes ! Steve Hansen a mis en application son discours tenu dans nos colonnes le 11 août. Pour le déplacement capital de demain soir à Sydney qui pourrait permettre aux partenaires de Richie McCaw de devenir des immortels, le patron des All Blacks a en effet choisi de mettre particulièrement l'accent sur le secteur du jeu au pied pour annihiler le danger représenté par Israel Folau. Les trois-quarts kiwis chargés d'allumer les premières mèches dans le ciel de l'ANZ Stadium (Aaron Cruden, Aaron Smith et Beauden Barrett) ont d'ailleurs concentré une grande partie de leur attention cette semaine sur l'analyse et la détection des éventuelles caren-

ces dans le placement de l'arrière australien Israel Folau. « Nous devons nous montrer extrêmement précis dans tout ce que nous réaliserons, juge Beauden Barrett. Nous avons longuement étudié le jeu du triangle d'attaque australien pour savoir comment il se positionnait. Le jeu au pied aura un rôle clé dans l'issue de ce match. »

ISRAEL FOLAU CIBLÉ

Dans la lignée du rugby produit lors de ces dix-huit derniers mois, les All Blacks devraient avant tout chercher à mettre un maximum de pression au pied sur les Wallabies dans leurs 40 mètres afin de mieux leur chaparder de précieuses munitions dans les airs. Les Néo-Zélandais devraient toutefois se montrer d'une précision

diabolique car Folau s'est montré infaillible dans cet exercice d'adresse aérienne durant l'ensemble du Super Rugby. Les Blacks pourraient rapidement regretter leurs choix tactiques en cas de coups de « tatane » mal ajustés ou imprécis. « Nous avons remarqué des failles chez Folau qui pourraient l'obliger à se découvrir, tranche Barrett. Vous verrez bien samedi sur le terrain. » Pour devenir la première équipe issue d'une nation majeure à atteindre le chiffre colossal de 18 victoires de rang (Chypre en est à 20 victoires d'affilée), les All Blacks ont l'intention de ne pas faire de sentiments. Ils feront tout pour ne pas rechercher le large à tout prix et se jeter ainsi tête baissée dans le piège australien. J. F. ■

AFRIQUE DU SUD HEYNEKE MEYER A RAPPELÉ DE NOMBREUX JOUEURS CHEZ LES SPRINGBOKS, JUGÉS TROP ÂGÉS VOIRE PERDUS POUR LE RUGBY.

LE ROI DU RECYCLAGE

Par Ken BORLAND (avec J. F.)

Au contraire de ses prédécesseurs, Heyneke Meyer n'hésite pas à choisir des garçons évoluant à l'autre bout de la planète comme en a témoigné le rappel dans le groupe pour les Four-Nations du flanker du RCT Juan Smith. Ce qui a porté le nombre de Springboks exilés à huit joueurs sur trente.

Cinq de ces « étrangers » feront partie de l'équipe qui défiera demain l'Argentine à Pretoria. Il s'agit des Toulonnais Bakkies Botha et Bryan Habana, du Parisien Morné Steyn ainsi que du flanker de Bath François Louw et du demi de mêlée de l'Ulster Ruan Pienaar. Ce qui démontre toute l'estime que Meyer porte au rugby européen, à commencer par le Top 14.

Mais au-delà de la question épineuse des exilés, l'aspect qui agace le plus les supporters sud-africains, c'est le nombre de vétérans convoqués par Heyneke Meyer. C'est un secret de Polichinelle ! Meyer aime la « bouteille ». Au sein de ce groupe, dix joueurs comptent plus de cinquante capes au compteur. Meyer continue à faire largement confiance aux vainqueurs du Mondial 2007. Les Toulonnais Bakkies Botha et Bryan Habana ne sont que les parties immergées de l'iceberg. Depuis sa prise de pouvoir, Meyer a notamment fait sortir de leur retraite Victor Matfield et Fourie du Preez. Sans parler des nouvelles chances accordées à Schalk Burger et Juan Smith, pourtant considérés, il n'y a encore pas si longtemps, perdus pour le rugby. Dans un pays riche en nouveaux talents, ces choix ont de quoi laisser perplexes. Surtout que parmi tous ces anciens, nombreux sont ceux à être passés sous les ordres de Meyer quand il entraînait alors les Bulls. Dans l'esprit du sélectionneur des Boks, ces « seniors » jouent un rôle au niveau de l'accompagnement de leurs partenaires les plus jeunes.

« Prenez par exemple Lood de Jager, pointe le capitaine Jean de Villiers. Il sait qu'avec Botha à ses côtés, il peut compter sur un joueur d'une grande expérience. Des gars comme Juan Smith ont tout vécu. Ils peuvent conseiller efficacement les jeunes. Du coup, ces derniers gagnent plus rapidement en expérience. » « Les joueurs comme Bakkies et Juan sont une source d'inspiration pour nous tous, abonde l'entraîneur de la défense John McFarland. Malgré toutes les galères qu'ils ont traversées, ils n'ont jamais abandonné »

SUCCESSION DE LAPORTE À TOULON ?

Aux yeux de Meyer, la féroce émulation régnant au sein de l'armada toulonnaise a joué un grand rôle pour raviver la flamme quelque peu assoupie chez Botha et Smith. Une fois réveillées, nos deux bêtes de compétition sont montées crescendo dans l'intensité et leurs performances. Meyer porte en très haute estime le Top 14 si l'on en juge par le nombre de Sud-Africains évoluant en France appelés en sélection ces deux dernières années.

En coulisses, l'encadrement des Boks a énormément travaillé pour améliorer les relations entre la sélection et les clubs étrangers mises à mal sous le règne de l'excentrique Peter de Villiers. La communication se fait aujourd'hui beaucoup mieux. Le manager de la sélection, Ian Schwartz fait en sorte que les clubs de Top 14 et Premiership soient tenus informés dans les moindres détails des plans de Meyer concernant leurs joueurs. Le RCT a ainsi été le premier informé il y a des mois du potentiel retour au niveau international de Juan Smith. Il n'y a aucune raison pour que l'histoire d'amour unissant l'Afrique du Sud au double champion de France et d'Europe s'arrête là.

Mourad Boudjellal n'a en effet jamais caché son admiration pour les joueurs sud-africains et les qualités d'entraîneur d'Heyneke Meyer. Ce dernier a d'ailleurs été sondé à plusieurs reprises par le président du RCT pour prendre les rênes de la formation rouge et noire après le départ de Bernard Laporte en juin 2016. Raison de plus pour que les deux parties préservent leur entente cordiale. ■

Australie - Nouvelle-Zélande

À SYDNEY - ANZ Stadium - Samedi 12 h 05
Arbitre : M. Peyper (AFS) assisté de MM. Poite et Berry

AUSTRALIE (l'équipe) 15. Folau ; 14. McCabe, 13. Ashley-Cooper, 12. Toomua, 11. Home ; 10. Beale, 9. White ; 7. Hooper, 8. Palu, 6. Fardy ; 5. Simmons, 4. Carter ; 3. Kepu, 2. Charles, 1. Slipper. **Remplaçants** : 16. Hanson, 17. Cowan, 18. Alexander, 19. Skelton, 20. Mc Calman, 21. Higginbotham, 22. Phipps, 23. Foley, 24. Kuridrani.

NOUVELLE-ZÉLANDE (l'équipe) 15. B. Smith ; 14. Jane, 13. C. Smith, 12. Nonu, 11. Savea ; 10. Cruden, 9. A. Smith ; 7. McCaw, 8. Read, 6. Kaino ; 5. Whitelock, 4. Retallick ; 3. O. Franks, 2. Coles, 1. Crockett. **Remplaçants** : 16. Mealamu, 17. B. Franks, 18. Moody, 19. Luatua, 20. Cane, 21. Perenara, 22. Barrett, 23. Fekitoa.

Afrique du Sud - Argentine

À PRETORIA - Loftus Versfeld Stadium - Samedi 17 h 05
Arbitre : M. Laoy (IRL) assisté de MM. Walsh et Mitra

AFRIQUE DU SUD (l'équipe) 15. Le Roux ; 14. Hendricks, 13. de Allende, 12. de Villiers (cap.), 11. Habana ; 10. Pollard, 9. Pienaar ; 7. Alberts, 8. Vermeulen, 6. Louw ; 5. de Jager, 4. B. Botha ; 3. J. du Plessis, 2. B. du Plessis, 1. Mtavwarira. **Remplaçants** : 16. Strauss, 17. Nyakane, 18. Malherbe, 19. Etzebeth, 20. Coetzee, 21. Hougaard, 22. M. Steyn, 23. Serfontein.

ARGENTINE (l'équipe) 15. Tuculet ; 14. Horacio Agulla, 13. Bosch, 12. Hernandez, 11. Montero ; 10. Sanchez, 9. Landajo ; 7. Fernandez Lobbe, 8. Leguizamón, 6. Matera ; 5. Lavanini, 4. Galarza ; 3. Herrera, 2. Creevy (cap.), 1. Ayerza. **Remplaçants** : 16. Cortez, 17. Noguera Paz, 18. Tetaz Chaparro, 19. Alemanno, 20. Senatore, 21. Cubelli, 22. Gonzalez Iglesias, 23. Gonzalez Amoroso.

Cris & chuchotements

XV de France

AVEC L'IMMINENCE DE LA COUPE DU MONDE, DE NOMBREUX JOUEURS SOUHAITAIENT VERROUILLER LEUR SITUATION POUR NE PAS AVOIR À SE SOUCIER DE LEUR AVENIR. PLUSIEURS BLEUS, PARMIS LES PLUS ÂGÉS DU GROUPE FRANCE, SONT TOUTEFOIS EN FIN DE CONTRAT.

DES INTERNATIONAUX À RECRUTER

Par Léo FAURE (avec N. Z. et J. F.)
leo.faure@midi-olympique.fr

2015, année de toutes les tractations. Avec l'arrivée de la Coupe du monde, il est de tradition que les joueurs internationaux, sauf exception, évitent de muter à un an d'un Mondial. Objectif : ne pas prendre le risque de changer de statut en club, intégration oblige, et de se retrouver en porte-à-faux pour la sélection nationale. Un constat qui vaut pour les joueurs nationaux comme étrangers.

Ainsi, parmi le « groupe XV de France » des joueurs protégés dans l'optique du Mondial, seuls trois ont changé de casaque cet été : Sébastien Vahaamahina, Antonie Claassen et Brice Dulin. Pour la saison 2015-2016, post-Coupe du monde, la vague d'arrivée de stars est déjà programmée. Mais cela pourrait aussi bouger en France.

LES PLUS ANCIENS SUR LE MARCHÉ

Quand des tractations concernent le capitaine de l'équipe de France, on tend forcément l'oreille. Cette semaine, Thierry Dusautoir évoquait sa si-

tuation contractuelle, qui le voit lié au Stade toulousain jusqu'en 2015. « Il n'y a, pour l'instant, pas de discussion avec le Stade toulousain sur une prolongation de contrat. Il faudrait demander au président, car ce n'est pas quelque chose que je maîtrise », confiait notamment le joueur, ouvrant par la suite la porte à un éventuel départ. Comme lui, ils sont quatre joueurs parmi le « groupe XV de France » à arriver en fin de contrat en juin prochain. Exception faite de Maxime Médard (27 ans), il s'agit de trentenaires : Frédéric Michalak (31 ans), Yannick Nyanga (31 ans), Rémi Tales (30 ans) et Vincent Debaty (32 ans), qui arrive également en fin de contrat mais qui bénéficie d'une année optionnelle pour prolonger son engagement jusqu'en 2016.

Or, si le dialogue a déjà commencé du côté de Castres avec son capitaine Rémi Tales, ce n'est pas encore le cas des Toulousains, le club souhaitant moins se précipiter que les précédentes saisons et attendre la semaine prochaine pour engager des discussions. En effet, échaudé ces dernières saisons, le club veut en premier lieu des gages sportifs de la part de ses hommes. La phrase délivrée dans nos colonnes par Guy Novès

à au moment de la grande reprise (« On ne peut pas garder ceux qui ne sont pas performants, ne restent que ceux qui le sont, c'est pourquoi il ne faut pas s'endormir ») n'était à ce titre pas anodine.

DES PROLONGATIONS ANTICIPÉES

Pour beaucoup d'internationaux, joueurs forcément majeurs de leur club, les prolongations interviennent cependant de plus en plus tôt. À l'inverse des exemples précités. Et, phénomène nouveau, les joueurs et les clubs n'attendent plus les années de fins de contrat pour engager des discussions. « C'est vrai pour tous les joueurs importants de notre effectif, pas seulement les internationaux, développe Jean-Marc Lhermet. Mais c'est un souhait réciproque, notamment à l'approche d'une Coupe du monde. On aime bien avoir une vision de notre effectif à moyen terme et ces anticipations y participent. Les joueurs, eux, sont généralement demandeurs d'éviter les fins de contrat l'année de la Coupe du monde, pour ne pas avoir l'esprit pollué par des négociations. » Des souhaits qui pour les plus jeunes, sont souvent exaucés. Pour les autres, les tractions débutent. ■



Dusautoir et Nyanga sont en fin de contrat avec le Stade toulousain. Photo Icon Sport

Affaire Bourgoin-DNACG

Auch veut réintégrer le Pro D2

La récente décision du conseil supérieur de la DNACG, qui a retiré dix points au classement à Bourgoin-Jallieu, a eu une incidence collatérale sur le FC Auch Gers. Le président Gilles Courbebaisse précise : « Les fait reprochés au CSBJ sont graves. Le comité officiel fait état de manquements graves et répétés aux règles de comptabilisation et de transparence qui s'imposent aux clubs professionnels. Quand je pense que le FC Auch Gers a participé au dernier championnat de Pro D2 en toute loyauté et en respectant scrupuleusement toutes les règles financières et sportives, il y a deux poids, deux mesures. Nous sommes également étonnés que la DNACG puisse rendre une décision aussi tardive, à moins de trois semaines du début du championnat. »

Dans cette affaire, les Berjalliens ont décidé de faire appel de cette décision devant la commission d'appel de la Fédération. Une décision qu'attendent avec impatience les dirigeants gersois. Ces derniers ne sont pas prêts de lâcher le morceau. « Nous resterons fermes sur nos positions. Si Bourgoin-Jallieu a fait des fautes graves, il doit être sanctionné. Nous allons transmettre ce dossier à nos avocats. Nous n'avons rien à perdre, nous comptons aller jusqu'au bout. Toujours est-il que si nous devons jouer en Pro D2, nous sommes prêts tant sur le plan sportif que financier », reprend Gilles Courbebaisse. Une perspective pour laquelle les dirigeants mais aussi les partenaires, les joueurs et l'encadrement se disent prêts.

Groupe XV de France

Bonneval remplacé par Guirado

La convention LNR-FFR est claire : le « groupe XV de France » pouvait être modifié par Philippe Saint-André avant le début du Top 14, soit ce week-end... Un droit dont PSA ne s'est pas privé, ce dernier profitant de la convalescence de Hugo Bonneval (opéré des croisés après s'être blessé au mois de juin en Australie) pour sortir l'arrière parisien de la liste. Pour le remplacer, le premier choix logique de Saint-André



aurait pu être le Racingman Marc Andreu, présent dans le groupe durant le Tournoi et blessé à l'épaule avant les phases finales. Toutefois la convalescence de ce dernier (absent jusqu'en septembre) le protégeant de fait de la limite des 30 matchs, il a finalement été décidé de ne pas procéder à un changement poste pour poste. C'est donc le talonneur du RCT Guilhem Guirado, très convaincant cet été, qui a été ajouté à la liste des joueurs protégés. Désormais, après ce week-end, le groupe XV de France ne pourra plus être modifié jusqu'au 31 décembre qu'en cas « de blessure entraînant une indisponibilité pour une durée supérieure ou égale à trois mois » selon la convention. Du moins en théorie.



Sivatu sera éloigné des terrains pour au moins trois mois...

Victime d'une luxation acromio-claviculaire à une épaule, Sitiveni Sivatu sera éloigné des terrains pour une durée comprise entre trois et quatre mois. L'ancien international néo-zélandais devra se faire opérer car il s'était déjà blessé à cette même épaule avec Clermont cette saison.



...le Castres olympique réfléchit toujours à la possibilité de lui trouver un remplaçant

Une tuile pour le club tarnais qui comptait faire de Sivatu l'un des papes de sa ligne de trois-quarts. Affûté comme jamais, le joueur d'origine fidjienne avait notamment perdu 9 kilos lors de cette intersaison. Le CO n'a toujours pas tranché quant à la possibilité de prendre un joker médical pour le remplacer durant sa période d'indisponibilité.

Infos

COMMISSION DE DISCIPLINE QUATRE JOUEURS SUSPENDUS POUR LA REPRISE

Exclus pour la bagarre générale qui éclata en fin de match, vendredi à Lacagne dans le cadre du Challenge Armand-Vaquerin, le Briviste Sisa Koyamaibole et le Castrais Ibrahim Diarra sont suspendus pour une rencontre et manqueront donc la reprise du championnat. En outre, pour des raisons similaires, Gautier Gibouin (Montauban) et François Ramoneda (Béziers) sont également suspendus un match. Les deux joueurs manqueront également la reprise du championnat, qui verra Montauban recevoir Carcassonne et Béziers défier Agen.

PERPIGNAN VILACECA NOUVEAU CAPITAIN

Alors que David Marty (31 ans ; 37 sélections) ou Jean-Pierre Perez (30 ans) faisaient figure de favoris logiques pour succéder à Guilhem Guirado au capitainat de l'Usap, c'est finalement un autre ancien de la maison qui a été choisi par Alain Hyardet, à savoir le deuxième ligne Guillaume Vilaceca.

LYON LA PORTE RESTE OUVERTE POUR LEGUIZAMON

Tout espoir n'est pas perdu pour Juan Manuel Leguizamón ! Le flanker international de 31 ans (55 sélections) qui s'apprête à défier demain les Springboks à Pretoria, avait vu son contrat non prolongé par le Lou en fin de saison dernière. Il fait partie avec Juan Martín Hernandez et Luis González Amorosino des trois joueurs argentins retenus par Daniel Hourcade pour les Four-Nations à ne pas avoir de club. Parmi

les raisons avancées alors par le club rhodanien de ne pas étendre le bail de son Puma, son absence en championnat jusqu'au mois de novembre en raison des Four-Nations concomitantes. Joint mercredi au téléphone, l'entraîneur des avants Olivier Azam nous a toutefois fait savoir que la porte du LOU restait toutefois ouverte à Leguizamón en cas de pépin. « Nous nous sommes séparés en très bons termes avec Juan. Il reste profondément attaché à ce club. Si nous avons un coup dur, nous penserons à lui. »

LEINSTER BEN TEO ARRIVE

À la recherche d'un remplaçant à la légende Brian O'Driscoll, retraité depuis la fin de saison dernière, la province irlandaise du Leinster a décroché la signature de la star australienne du XIII Ben Te'o (27 ans), joueur des Rabbitohs de Sydney qui a récemment pris part au State of Origin. Te'o arrivera dans la capitale irlandaise à l'issue de la saison de NRL en cours, soit pas avant la mi-septembre.

COUPE D'EUROPE LA FINALE 2015 À TWICKENHAM

D'abord annoncée au Stade San Siro de Milan, quand la compétition était encore sous l'égide de l'ERC, la finale de la Coupe d'Europe 2015 (désormais appelée Champions Cup) se jouera finalement à Twickenham, le 2 mai 2015. C'est la cinquième fois que l'enceinte londonienne accueillera l'évènement. La finale de la Challenge Cup se déroulera le 1^{er} mai au Stoop, stade attachant à Twickenham où évoluent traditionnellement les Harlequins.

Coupes d'Europe - les calendriers

L'EPCR, nouvelle instance dirigeante des coupes d'Europe de rugby, a dévoilé ce jeudi les calendriers des oppositions pour la prochaine campagne européenne. Si on connaît déjà les week-ends, les dates et horaires ont également été transmis pour les deux premières journées. Pour les clubs français, les oppositions sont les suivantes.

CHAMPIONS CUP

1^{re} journée : Harlequins - Castres (vendredi 17 octobre, 20 h 45) ; Saracens - Clermont (samedi 18 octobre, 16 h 15) ; Racing-Metro - Northampton (samedi 18 octobre, 18 h 15) ; Toulouse - Montpellier (dimanche 19 octobre, 14 heures) ; Toulon - Scarlets (dimanche 19 octobre, 16 h 15).
2^e journée : Ulster - Toulon (samedi 25 octobre, 14 heures) ; Bath - Toulouse (samedi 25 octobre, 16 h 15) ; Montpellier - Glasgow (samedi 25 octobre, 18 h 15) ; Castres - Leinster (dimanche 26 octobre, 14 heures) ; Clermont - Sale (dimanche 26 octobre, 16 h 15) ; Trévise - Racing-Metro (dimanche 26 octobre, 18 h 15).
3^e journée (5-6 au 7 décembre) : Munster - Clermont ; Castres - Wasps ; Leicester - Toulon ; Toulouse

- Glasgow ; Montpellier - Bath ; Ospreys - Racing-Metro.
4^e journée (12-13 au 14 décembre) : Clermont - Munster ; Wasps - Castres ; Toulon - Leicester ; Glasgow - Toulouse ; Bath - Montpellier ; Racing-Metro - Ospreys.
5^e journée (16-17 au 18 janvier) : Sale - Clermont ; Racing-Metro - Trévise ; Leinster - Castres ; Toulon - Ulster ; Toulouse - Bath ; Glasgow - Montpellier.
6^e journée (23-24 au 25 janvier) : Castres - Harlequins ; Clermont - Saracens ; Northampton - Racing-Metro ; Montpellier - Toulouse ; Toulon - Scarlets.

CHALLENGE CUP

1^{re} journée : Gloucester - Brive (jeudi 16, 20 h 45) ; Bordeaux-Bègles - Edimbourg (vendredi 17, 20 heures) ; Lyon - London Welsh (samedi 18, 14 heures) ; Cardiff - Grenoble (samedi 18, 15 h 30) ; Zebre - Oyonnax (samedi 18, 16 heures) ; Connacht - La Rochelle (samedi 18, 18 heures) ; Bayonne - Exeter (samedi 18, 20 heures) ; Paris - Newport (samedi 18, 20 h 45).
2^e journée : London Welsh - Bordeaux-Bègles (jeudi 23, 19 h 45) ;

Grenoble - London Irish (vendredi 24, 19 h 30) ; La Rochelle - Bayonne (vendredi 24, 19 h 30) ; Edimbourg - Lyon (vendredi 24, 20 h 45) ; Oyonnax - Gloucester (samedi 25, 20 h 45) ; Brive - Zebre (vendredi 24, 19 h 30) ; Calvisano ou Bucarest - Paris (à confirmer).
3^e journée (4-5-6 au 7 décembre) : Connacht - Bayonne ; La Rochelle - Exeter ; Newcastle - Paris ; Bordeaux-Bègles - Lyon ; Brive - Oyonnax ; Grenoble - Rovigo ou Tbilissi.
4^e journée (11-12-13 au 14 décembre) : Bayonne - Connacht ; Exeter - La Rochelle ; Paris - Newcastle ; Lyon - Bordeaux-Bègles ; Oyonnax - Brive ; Rovigo ou Tbilissi - Grenoble.
5^e journée (15-16-17 au 18 janvier) : Bordeaux-Bègles - London Welsh ; London Irish - Grenoble ; Bayonne - La Rochelle ; Lyon - Edimbourg ; Gloucester - Oyonnax ; Zebre - Brive ; Paris - Calvisano ou Bucarest.
6^e journée (22-23-24 au 25 janvier) : Brive - Gloucester ; Edimbourg - Bordeaux-Bègles ; London Welsh - Lyon ; Grenoble - Cardiff ; Oyonnax - Zebre ; La Rochelle - Connacht ; Exeter - Bayonne ; Newport - Paris.

PAS DE JOUR FÉRIÉ POUR L'ESPRIT D'ÉQUIPE



© Agence FEP - FRED & FARID



PARTENAIRE MAJEUR

PREMIÈRE JOURNÉE
DU TOP 14
VENDREDI 15 AOÛT
20 H 45

SOCIETEGENERALE.COM/RUGBY

DEVELOPPONS ENSEMBLE
L'ESPRIT D'ÉQUIPE  SOCIÉTÉ GÉNÉRALE



SAISON 2014-2015 LE CHAMPIONNAT REPREND CE VENDREDI SOIR AVEC LE MATCH BAYONNE - TOULON. COMME SOUVENT AVANT CHAQUE DÉBUT D'EXERCICE, LES RÈGLES DU JEU VONT SUBIR QUELQUES AJUSTEMENTS. VOICI CE QU'IL FAUT SAVOIR POUR TOUT COMPRENDRE.

TOP 14 : IL Y A DU CHANGEMENT



Sanction à court terme, les cartons jaunes vont également compter à moyen terme. À partir de cette saison, prendre trois « biscottes » en championnat entraînera une suspension pour un match. Pour les buteurs, un timing strict sera désormais à respecter. Photos Midi Olympique

Les arbitres « joueront le jeu »

Les arbitres ont décidé de « jouer le jeu ». Par le biais de leur patron Didier Mené, les directeurs de jeu ont décidé de répondre favorablement au New Deal de la LNR visant à accorder la prime à l'attaque et au jeu. En résumé, les arbitres ont décidé de se montrer plus cléments avec l'équipe attaquante, en laissant davantage de temps au soutien offensif pour permettre la libération effective du ballon. Même si, à l'occasion de certains matchs amicaux, on a pu se rendre compte que certains réflexes avaient la vie dure, les hommes au sifflet ont globalement suivi les consignes de leur direction. Il n'y a plus qu'à espérer désormais que cette nouvelle souplesse au niveau de la prise de décisions permettra aux différentes équipes de se débrider et au rugby proposé de gagner en vitesse et en qualité. J. F. ■

Par Jérôme PRÉVÔT
jerome.prevot@midi-olympique.fr

Le rugby français, et même le rugby tout court, ne tient pas en place. Il ne reste jamais tranquille très longtemps, saisi par une frénésie de retouches incessantes comme un artiste qui ne serait jamais satisfait de son tableau. Cette quête vers la perfection fait sans doute le charme de notre sport... Cette saison ne déroge pas à la tradition : le Top 14 présente sa nouvelle collection avec deux sortes de changements. Ceux qu'on pourra voir facilement à l'œil nu sur le terrain et qui influenceront directement le déroulement des matchs. D'autres réformes seront plus souterraines et n'auront que des effets indirects. Elles sont essentiellement le fruit du fameux New Deal révélé à la face du monde par Paul Goze en mars dernier.

LES JIFF, ARRIVENT SUR LA FEUILLE DE MATCH

La mesure la plus populaire aux yeux du grand public concerne la proportion obligatoire de joueurs issus de la formation française (les Jiff) sur les feuilles de match. Ils seront douze (en moyenne sur la saison) et passeront à quatorze en 2016, les supporters pourront ainsi satisfaire leur désir d'identification et les entraîneurs de l'équipe de France verront grossir le réservoir de talents formés sur place. La mesure la plus déroutante pour certains concerne la sanction des propos qui porteraient atteinte à l'image du Top 14. Un retour au délit d'opinion ? On peut au moins la concevoir comme l'une des dérives de ce sport professionnel, qui considère sa compétition phare comme un produit commercial intouchable. Paul Goze a annoncé des sanctions pouvant aller jusqu'à la bagatelle de... 300 000 euros : un bâillon de chloroforme sur la bouche des bons clients ? On verra bien si Mourad Boudjellal se laisse impressionner. Mais il



n'y aura pas que les polémistes qui seront brimés, les entraîneurs aussi. Râçon de la convention LNR-FFR, ils ne pourront plus utiliser leurs meilleurs joueurs à leur guise, en tout cas pas les trente internationaux couchés par Philippe Saint-André sur une liste. Ceux-ci ne pourront pas jouer plus de trente matchs par saison (matchs amicaux compris). Mais ne compteront que les matchs commencés comme titulaires ou joués comme remplaçants avec plus de vingt minutes. Les spectateurs seront donc privés des coups d'éclat de certaines vedettes au nom des intérêts supérieurs du XV de France. Et quelques clubs pourraient le payer cher sportivement (Toulouse, Clermont, le Racing-Metro mais aussi le Stade français). La LNR a néanmoins essayé de limiter les dégâts en aménageant légèrement le salary cap des gros pourvoyeurs d'internationaux.

RETOMBÉES FINANCIÈRES AU MÉRITE

La répartition de la manne financière a également été réformée : 19 millions d'euros seront redistribués en fonction du classement des clubs, ce qui évitera peut-être quelques matchs « balancés » à l'extérieur. Autre changement, la fin de la symétrie entre le calendrier des matchs aller et des matchs retour, tradition établie depuis la nuit des temps dans toutes les compétitions de sport collectif. Cette mesure un peu inattendue est destinée à empêcher que certaines affiches prestigieuses soient galvaudées. La LNR voulait éviter que certains « chocs » type Toulon- Clermont se télescopent avec l'arrivée de la Coupe d'Europe ou, pire encore, se retrouvent programmés en même temps qu'un test international. On allait presque oublier d'en parler, les doublons, grande spécialité du rugby, seront encore présents à l'appel. Mais ils ne seront plus que deux (France - Fidji et France - Italie). C'est bien moins que par le passé mais on espère qu'avec la règle de la liste des 30, la FFR ne va pas prendre d'une main, ce qu'elle donne de l'autre. ■

Un bonus défensif plus resserré

Dans la lignée des consignes transmises cet été aux arbitres visant à favoriser au maximum le spectacle, la Ligue a décidé de rendre l'acquisition du bonus défensif moins accessible. Celui-ci récompensera désormais les équipes ayant perdu par une différence de cinq points ou moins contre un écart auparavant de sept points (l'équivalent d'un essai transformé) ou moins. Dans nos colonnes du journal du 11 août, le président de la LNR Paul Goze avait justifié ce changement par une volonté toujours accrue de rendre le rugby joué dans notre championnat plus attractif. « Dans une saison, il y a beaucoup plus de bonus défensifs que de bonus offensifs. En réduisant cet écart, nous ferons baisser le nombre de bonus défensifs et, ainsi, nous valoriserons les bonus offensifs. Et lors des fins de matchs, une équipe qui est entrée dans le bonus défensif ne sera qu'à un essai de la victoire, elle sera plus incitée à continuer à jouer jusqu'au bout et à prendre des risques pour gagner le match. C'est l'une des manières d'inciter au jeu ». J. F. ■

Discipline, toujours plus

Lors d'une seule et même rencontre, rien ne change : un carton jaune entraînera une exclusion temporaire des terrains de dix minutes, alors qu'un deuxième carton entraînera une exclusion définitive pour ce qu'il reste des quatre-vingts minutes de la rencontre, ainsi qu'une suspension automatique d'un match. À moyen terme, la multiplication des cartons jaunes aura cependant des incidences nouvelles. Parmi les nouveautés qui accompagnent ce début de saison, la Ligue nationale de rugby (LNR) a décidé qu'une suspension automatique d'un match serait attribuée tous les trois cartons jaunes reçus par un même joueur, au cours de la saison. Une mesure directement importée du football et dont la portée restera toutefois mesurée. À titre d'exemple, seulement trois joueurs auraient été concernés par une telle mesure la saison dernière. Il s'agit du talonneur d'Oyonnax Jody Jenneker (3 cartons jaunes), du deuxième ligne grenoblois Hendrik Roodt (4 cartons jaunes) et du Parisien Pascal Papé (4 cartons jaunes). Les saisons précédentes, les « victimes » d'une telle sanction auraient été légèrement plus nombreuses. On en dénombre six lors de la saison 2012-2013 (Caudullo, Gorgodze, Bost, Pulu, Van Vuuren, Synaeghel) et sept lors de la saison 2011-2012 (Fritz, Pérez, Fatafeh, Nallet, Mostert, Flavell, Contepomi). L. F. ■

Buteurs, dépêchez-vous !

La volonté n'est pas nouvelle. Pour obéir aux lois du dynamisme qui régissent nécessairement un sport largement porté par ses droits télévisuels mais aussi pour contenter des spectateurs toujours plus avides de spectacle, le rugby cherche à adapter son arbitrage. La saison prochaine, toujours pour rythmer les rencontres, ce sont les buteurs qui accueilleront non pas une nouvelle règle, mais une vigilance accrue de la part des arbitres. Une tentative de transformation devra ainsi être strictement effectuée dans les 90 secondes suivant le pointage de l'essai. De même, les tentatives de pénalité seront soumises à l'impératif d'une petite minute après désignation des poteaux par l'arbitre. L. F. ■